

Bibliothèque numérique

medic@

**Joubert, Laurent. Traicté des
archusades, contenant la vraye
essence du mal, et sa propre curation,
par certaines et methodiques
indications : avec l'explication de
divers Problemes touchant ceste
matiere. Par Laurens Joubert Medecin
du Roy, et son Lecteur en l'Escole de
medecine, à Montpellier,**

Paris, P. L'Huillier, 1570.

Cote : 33445



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?33445x02>

TRAICTE DES ARCBV.

S A D E S, CONTENANT
LA VRAIE ESSENCE DV
mal, & sa propre curation, par cer-
taines & methodiques indica-
tions : avec l'explication
de diuers Problemes
touchant ceste
matiere.

P A R

*M. Laurens Ioubert Medecin du Roy, &
son Lecteur, en l'Escole de medeci-
ne, à Montpellier.*



A P A R I S,
A l'Oliuier de P. l'Huillier, rue S. Iacques.
1 5 7 0.



AV TRES-MAGNANIME,
ET TRES-INVINCIBLE HENRY DE
France, fils & frere de Roy, Duc d'Anjou
& de Bourbonnoys, Comte de Forest,
Pair de France, & Lieutenant General de
S. M. representant la personne d'icelle
par tout son Royaume, païs, terres & sei-
gneuries de son obeïssance, Laurens Iou-
bert, son tres-humble & tres-affectionné
seruiteur, souhaite toute prosperité.

MONSEIGNEUR,
comme la republicque
Françoise est tripartie,
en ceux qu'on nomme
le Clerge, la Noblesse,
& le Peuple, ainsi no-
stre medecine a esté ia
de long temps diui-
sée en trois estats : desquels l'un entreprend la
curation de toutes maladies, l'autre luy pre-
ste la main ou il en est besoin, & le tiers four-
nit de remedes. Ceux du premier estat, qui du
titre general sont nommez Medecins, ont à
ordonner toutes choses, requises & necessaires
pour la guerison (entant qu'elle est possible) de
chaque mal, soit dans le corps, ou en partie ex-
terne. Mais s'il y échet operation manuelle, com-
me es fractures & dislocations, louppes, ver-
à ij

ruës, & autres excressences de superfluité, pierres en la vessie, cataractes, apostemes plains de matiere, chancres, fistules, gangrenes, sepha-celes, & semblables maux, qui mesprisent les medicamens, & nous contraignent d'auoir recours & au fer & au feu: adonc le chirurgien expert & bien adroit s'y employe. L'apotecai-re sert aux deux autres & n'a rien plus à faire que d'accomplir fidelement ce qu'ils com-mandent, pour le seruice du patient. Voyla comment les trois estats de medecine se doi-uent accorder en leur pratique, euitant la con-fusion, au prouffit des malades: sans toutesfois que le medecin soit aucunement dissen- sance d'estre bien entendu, & verse en routes les par-ties de l'art, qui luy donne ce tiltre, duquel il est conuaincu de ce deuoir. Et telle fut (a mon ad-uis) l'intention de nos ancestres, qui ont faict le departement: non par delicateesse ou noncha-loir, comme quelques vns pensent, & moins pour exempter le medecin de la parfaite co-gnoissance de Chirurgie, & de la Pharmacie: ains a fin que les malades fussent mieux secou-rus, & qu'un homme peust seruir à plusieurs. Car auparauant chaque medecin faisoit tout: mais il n'auoit pas grand loisir de preparer & composer tant de medicamens, qui sont bien souuent necessaires à un seul patient: & ne pou

uoit commodément viquer à penser toute sorte de malaises, quand il en est soison. Mesmement que du temps iadis les professeurs de nostre art estoient fort cler semez: & sur tout auant Hippocras, lors que la science de Medecine estoit presque totalement conioincte à la Physique, & y auoit bien peu de gens, qui fissent profession d'en seruir au public. Encor ceux cy n'estoient que chirurgiens, tels qu'on les void auourd'huy: c'est qu'ils ne s'emploient que pour malaises auenües de cause exterieure, comme blessures, & leurs semblables. Dont ils estoient sur tout requis en guerre, honorez des soldats & capitaines plus que leur propre Roy, voire tenus au rang des Demydieux. Tels furent iadis au camp des Grecs, en l'expedition de Troye, Machaon & Podalyre enfans d'Aesculape, fils d'Apollon Dieu, autheur de la medecine (comme disent les Payens) lesquels ne s'entre-mettoient que de guerir les playes, par ser (dict Celse) & par medicamens: comme il est aisé à comprendre de ce que Homere en a escrit. Car quant aux fieures pestes, dysenteres, & semblables maux qui regnent souuent en vn camp, & sont epidémiques, & dont la cause est ignorée du vulgaire, ces bonnes gens n'y faisoient aucun remede, ains comme ils rapportoient ces maux estre aduenuz pour l'ire de leurs Dieux, ainsi

EPISTRE.

croyoient-ils simplement, qu'il n'y auoit autre
 moyen de guerison, que d'appaiser celuy des
 Dieux qui pratiquoit vne telle vengeance. De
 ces propos on peut entendre que la chirurgie est
 fort ancienne, & celle des trois parties qu'on a
 des le commencement appellé medecine, & ses
 professours medecins. Car de tels parle le bon
 " Homere, Poëte tres-ancien, quand il a dict: Vn
 " medecin tout seul aura autant d'honneur, ou
 " sera egal en prix, à vn grand nombre d'autres
 gens. Mais il ne faut tant priser la chirurgie
 de son antiquité, veu que plusieurs autres ars
 & sciëces, beaucoup moins dignes, estoient au-
 parauant: il y a bien plus de quoy la priser de
 son excellence à faire choses fort admirables,
 & contre tout espoir, entant que ses actions
 & effets sont euidentement notoires à chacun.

En la prefa-
 ce du sept-
 ième liure.

La chirurgie (dict le tres-elegant Celse) entre
 toutes les parties de la medecine, a l'effect tres-
 " euident: car comme ainsi soit que les medica-
 " mens proufisent grandement és maladies, &
 " qu'ils soient souuent salutaires, & souuent prins
 " en vain, on peut douter si la santé est auenuë
 " par le moyen du corps, ou du medicamēt. Auf-
 " si combien qu'és maux ausquels nous vsons
 " fort de medecines, le proufit en soit euident,
 " toutes-fois il est certain que bien souuent par
 " eux en vain on cherche la santé, & que sans

EPISTRE.

eux elle est restituée. Comme on peut apperce-
 voir au mal des yeux, qui ayans esté longuement
 tourmentez par medecines, quelques-fois gue-
 rissent d'eux-mesmes, &c. Donques la partie
 qu'on dict auioird'huy medecine, ne peut e-
 stre en si grand' admiration que la manuelle:
 & ce pour l'ignorance de la grandeur ou qua-
 lité des maux interieurs incogneuz au vulgai-
 re. Dont il aduient que la plus-part de ses
 plus excellentes curations est communément
 rapportée ou à fortune, ou à la seule force du pa-
 tient. Et ce n'est pas tousiours à tort: car sou-
 uent le medecin mesmes ignore l'essence du mal,
 ou bien sa cause, ou pour estre peu versé en l'a-
 natomie (vn des principaux fondemens de no-
 stre art) ne scait discerner le lieu, siege, ou par-
 tie d'ou prouient le desordre. Dequoy il sensuit
 bien, que lors la guerison est vrayement fortui-
 te, ou du seul effort de nature, qui a peu tenir
 bon contre la maladie, & resister à la mau-
 uaise procedure du medecin, qui ordonnoit mal
 à propos. Et de faict plusieurs meurent qui pou-
 uoient eschapper, selon nature, si on n'eut rien
 attenté par medecines, ausquels bastoit vn bon
 regime, apres auoir esté saignez tout au com-
 mencement. Mais il n'est ia besoin donner plus
 d'ouuerture à ce reproche, d'autant que nostre
 medecine n'est que trop subiecte à calomnies:

à iiij

de sorte que les plus sçauans & pruden s medecins y trempent quelques fois, pour rel iniuste iugement des idiots. Tant y a que le chirurgien a cet auantage d'heur & felicité dessus le medecin, qu'il n'est si souuēt soupçonné de la mort du patient : & qu'au contraire il r'apporte de tres-grandes loüanges, gré & proufit d'infinies pratiques: lesquelles toutes-fois il n'a gueres fait autre chose, que obseruer, contre son esperance, vne tres-merueilleuse, & presque incroyable action de nature. Pour toutes ses considerations, & plusieurs autres qui seroient trop longues à deduire (que ie tais pour vostre esgard, Monseigneur, craignant de vous ennuyer d'une facheuse prolixité) i'ay eu tousiours en singulier respect la chirurgie, & m'y suis autant recreé qu'en autre partie de nostre art, duquel ie fais ia de long temps profession publique, enseignant es trois parties, medecins, chirurgiens & apoticaire, ainsi qu'il appartient au medecin de sçauoir l'art entier pour enseigner trois estats, & de parole, & par escrit. Ce que i'ay commēcé y a pres de 20. ans, & espere continuer tant que Dieu m'en fera la grace. Mais tousiours & sur tout, i'ay eu tres-grand desir de pouuoir illustrer la chirurgie de mon labeur: comme ie vois que de tout temps les plus excellens medecins l'ont honorée de leurs doctes escrits: les vns en in-

EPISTRE.

uentant les plus subtiles operations & tres-
 exquis remedes : ainsi qu'a faict nostre Hip-
 pocras (auteur & pere de tous les biens que
 nous donne la medecine, comme à bon droit
 Galen le reclame) qui tout le premier a ietté
 sur nostre champ vne bonne semence : les au-
 tres en bien, entretenant ce qu'ils ont trouué
 de semé, & recueillant soigneusement les
 fruits pour en espandre plus auant, & auan-
 cer de tant plus nos limites. Je les estimes tous
 vertueux, & d'une grand' bonté, d'auoir ain-
 si trauaillé apres si digne labourage : mais si
 i'ose faire comparaison, nostre Guidon (ie le
 dis nostre, pour ce qu'il est sorti de nostre escol-
 le de Mompeliez) me semble auoir mieux em-
 ployé sa sueur à reparer toute la chirurgie. Ce
 que ses successeurs n'ont pas bien recogneu en
 son endroict : autrement ils n'eussent permis que
 ce bel heritage fust de peu à peu venu en friche,
 comme il est, si plain de mauuaise herbe, &
 tant abatardy, qu'à peine y void-on rien de
 bon. Dequoy ie me suis si souuent depité en le
 recognoissant, qu'en fin i'ay entrepris de com-
 mencer par la l'exequation du desir que i'ay
 tousiours eu d'illustrer la chirurgie : c'est, par
 la repurgacion des terres du tres-venerable
 Guidon, esquelles i'ay trouué tant de char-
 dons & espines si rudes & poignantes, avec

Au lin. 7.
 de la metho
 de chap. 2.

infinité d'autres plâtes sauvages, le tout si espez
 & profond enraciné, que ie suis tout erreiné &
 rompu de les rompre & arracher. Dont par ce
 que la besongne estoit longue & tres-pénible,
 ie m'auisay bien à propos que pour deslasser mô
 esprit, & le recréer de quelque variété, ie pour-
 rois cultiuer à certaines heures vn autre petit
 champ, auquel la chirurgie pretend beaucoup de
 droit, & qui est de bon reuenu, sur tout en tēps
 de guerre. Il fut iadis remarqué de maistre Iean
 de Vigo, grand chirurgien du Pape Iules se-
 cond. Depuis en ça, plusieurs modernes y ont
 labouré, mais c'est avec vn tel desaccord, que
 l'vn defaiët ce que les autres font. Le champ
 que ie dis, est le traicté des playes faictes par
 arcbuse, & autres instrumens à feu, qui iet-
 tent vn boulet: lequel ie commençay à reco-
 gnoistre & cultiuer dès les premieres guerres
 ciuiles de ce Royaume, ayant charge publique
 de visiter tous les malades blecez en guerre, qui
 se trouueroient à Mompelier, d'où qu'ils fus-
 sent venus, comme on les y amenoit de toutes
 parts. Mais pour lors ie ne fis que derompre &
 entamer grossierement la terre, d'autant que ie
 n'auois encores fort grand' experience de telles
 playes, ny esprouué diuers remedes, suiuant les
 diuers iugemens de ceux qui en escriuent. Ce
 que i'ay depuis mieux sondé & pratiqué aux

secons troubles, ausquels me fut donnée de re-
 chef la mesme charge (avec priuilege & exem-
 ption de toute autre) audiect Mompelier: ou il
 y eut grosse guerre, pour le siege du fort saint
 Pierre: dont nous eusmes tant de blecez, & si
 à coup, que sans l'ordre & police que i'y mis,
 la moitié des malades eust esté negligée: ou par
 mon moyen tous, iusques au moindre des ra-
 gas, furent songneusement visitez & pensez
 autant de fois le iour que leur mal requeroit.
 Adonc reuoyant de plus pres mon ancien ou-
 urage, ie me prins à le façonner plus curieuse-
 ment, de sorte que ses premiers traits, grossiers,
 & rudes, furent enrichis de naïues couleurs, &
 le tout peint à l'huyle d'une tres-songneuse ob-
 seruation de telles playes, & du succès ou eue-
 nement de nos procedures, faictes par legitime
 & seure methode, suiuant les indications de
 l'art curatoire, que nostre pere Galen a dictées
 en general. Voila enquoy ie m'employay durāt
 les secons troubles. Or quand la paix fut pu-
 bliée, ie voulu encor' reuoir tout mon labeur,
 pour y mettre la derniere main, & le laisser
 depuis reposer en quelque coin de ma biblio-
 tecque. Mais comme ceste paix ne peut auoir
 son cours, ainsi mon entreprise ne fut du tout
 parfaicte, suruenant & nouveaux troubles &
 diuerses occupations. Dequoy ie ne suis pas

mary (i'entends de n'auoir acheué plusloft ceste
 besongne) par ce que i'ay eu ce pendant le moyē
 de pouuoir obseruer à la suite de vostre camp
 (Monseigneur) sur diuerse façon de diuers chi-
 rurgiens, plusieurs choses qui meritent d'estre
 notées, soit pour les imiter, ou bien pour les re-
 prendre En fin ie m'en suis resolu de tout, & en
 ay fait vne collectiō, & le plus brief discours
 qui m'a este possible, en langage François, com-
 me i'en ay este tres-instamment requis par mes
 familiers amis, tant chirurgiens que ieunes me-
 decins: desquels la continuelle sollicitation (&
 si i'ose dire) l'importunité me presse & con-
 traint d'en venir plus auant: C'est que ie le pu-
 blie & mette en lumiere, disans, qu'ils ont des-
 ia trop long temps attendu en grand deuotion.
 Ce que n'ay voulu entreprendre, sans au prea-
 lable auoir bien aduisé sur la faueur de qui ie le
 pourrois seurement appuyer. A quoy il n'a fal-
 lu penser fort longuement: car la grandeur de
 vostre excellence, Monseigneur, est en tel ob-
 iet à tous mes sentimens, que ie ne peux les di-
 uertir sur recourir ailleurs en l'affaire qui se
 presente. Et à qui mieux se pourroit adresser
 mon labour, fonde sur l'effet de la guerre, qu'au
 tres-heroicque fils, & frere de Roy, qui a si
 long temps cōmandé vne puissante armée, ou il
 a pratiqué, & veu autāt de grands faits d'ar-

mes, que les plus vicieux guerriers? Qui a fait
 preuve de sa vaillance en diverses batailles plus
 grande sans comparaison, qu'un tel aage ne pro-
 mettoit, qui s'estonne aussi peu de rudes coups
 de lance, & des furieuses archusades, qu'un roc
 des vents & des flottes de la mer. Mon dis-
 cours n'a que faire avecques ses mignons, qui
 se remparent de cent pas de muraille, & se con-
 tiennent bien loin des coups. C'est au fils de ce
 grand Henry, qui & de nom & des princi-
 paux traits nous rapporte naïvement le pere,
 (& encor plus dignement de la force, dexte-
 rité, & grande prouesse) que mon traicté se don-
 ne. Et à qui seroit il plus cher & plus recom-
 mandable qu'au ieune Prince, autant hardy &
 vaillant, qu'humain & pitoyable, lequel n'a
 pas tant seulement à bien commander son ar-
 mée, & mener ses gens, mais il a aussi à
 avoir soin, comme un pere, de ceux qui
 qu'il ramene blevez, soient fidelement secou-
 rrus & pansés? Or s'il doit avoir soucy de ses
 blevez, ce luy sera un grand plaisir & contente-
 ment, de recevoir par escrit le vray moyen de
 les faire guerir, pour eviter que tant de braves
 gens ne meurent, & que les autres ne demeu-
 rent estropiés ou perclus de leurs membres. C'est
 de quoy ie m'assure (tres-illustre Empereur) qui n'est
 cognoissant vostre grand bonté, l'humanité

Imitation
 des Latins,
 qui nomment
 Empereur le
 chef d'une

armée. Qui & douceur qui accompagnent la magnanimité requise à telle grandeur, que mon present, quoy qu'il soit bien petit, vous viendra fort à gré. Et par ce que l'offrande est bien en sa saison, pour ce miserable temps de guerre (qui a besoin de tels discours) que pour venir sus le point des estreines, ie me confirme d'autant plus en assurance, quelle vous sera doublement agreable. S'ainsi est, Monseigneur, i'en remercie Dieu, qui me fait ceste grace, & vous baise les mains en toute humilité. Donne, & tres-humblement presenté pour estreine, ou entrée au premier iour de l'an, 1570. à Colonge Layrroyau, en Poictou.

DV LIVRE DE IESVS FILS

DE SIRACH. DICT. L'ECCLESIASTES,
chap. XXXVIII

- » Honore le medecin: car nostre Seigneur l'a
 » créé pour la necessité, & toute santé & gueri-
 » son procede de Dieu sublime & tres haut. Le
 » medecin receura presens des mains des Roys.
 » Nostre Seigneur a produit de terre toutes choses
 » medecinables, & ne les doit mespriser l'homme
 » sage. Donne adresse, & fais honneur au
 » medecin: car il a esté créé du Seigneur, &c.

AD ILLVSTRISS. CHRIS-
tianissimi regis *ἡμετέριου* D. D. Masilæum
Laur, Ioubertus Collega.

IRequiesca sequor mauortis castra, nec vlla
Consuetis habeo concedere tempora musis.
Ecquid enim mauors patietur Apolline dignum
Promere pacificis cingenti tempora lauris?
Et tamen extorquent manibus castrensia ciues
Scripta meis, ciues in propria viscera ferro
(O Martem) malè grassantes, inimica perirent
Agmina quò melius: sed si quis dente laceßat
Præcipitata quidem, sed non ingrata futura
Ciuiibus ista meis, tibi si Masilæe probentur,
Non moueor viuunt sacris laudata futuris
Iudicio laudata tuo. Laudas? horrenda valete
Vulnera sclopporum, sclopporum vulnera quondam
Horrenda, at nobis causis nunc cognita certis.
Fortior & miles constantia pectora scloppis
Obijce, militiæ palmam discrimine nullo
En tibi dat fides Masili sententia curis.

Ad Lectorem Petrus Huchede, Audeg.

Hippocrates notis certissima pharmaca morbis
Miscebat, medicæ gloria prima togæ.
Facta quidem noto curabat vulnera ferro,
Vitari facili quæ ratione queant.
Sed quæ mittuntur funesto vulnera scloppo,
Vulnera, prob, nostris cognita temporibus,
Ignota Hippocrati, siccis infecta venenis,
Vitari nulla quæ ratione queant:
Solutus Ioubertus, medicæ pars altera palmæ,
Curandi facilem prodidit, ecce, viam.

Mercurium, Martem, Neptunū, priscæ vetustas,
 Cum Phœbo, & multos credidit esse Deos.
 A quibus humani generis natura fuisset
 Ingenio, & meritis aucta salutaris.
 Hippocratem medici diuum coluere: medendi
 Nam primus certam prodidit ille viam.
 Primus sciloppetici curandi vulneris author
 Iubertus, medicis non erit ille deus?

Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν αὐτὸν.
 Τεράματα τῶν Χλόπων τρατὸς οὐκ ὀκ-
 πλῆστο, βλαφεῖς
 Αὐτίκ' Ἰουλίτου τὴν θεραπείαν ἔχῃς.

Le Sieur de Bonnins au Seigneur Ioubert.

Toute sorte de fer partant de bonne forge,
 Dont pour l'homme tuer on se sert à la guerre,
 N'a point de nostre temps mis tant de gens par terre,
 Comme la Balle a fait, que le canon degorge.
 Rien ne sert d'estre armé mieux que n'est vn saint
 George:

Soit de pres, soit de loin, soit à part, soit en serre,
 La balle que le feu nous pousse nous atterre,
 Encor qu'elle ayi frappé autre part qu'à la gorge.
 Or la balle & le feu font tout ce beau carnage,
 Plus visle qu'autre feu plein d'esclair & d'orage,
 Si le blecé se treuve és mains d'un mal aprins.
 Mais la Balle & le feu ne seront point mourir
 Ceux, qui par ton conseil se feront secourir,
 Lequel est par methode en ton liure comprins.

IN LI-

IN LIBRVM LAVR. IOV-
BERTI, MEDICI REGII, ET
medicinæ in amplissima Mompeffulensi
Academia Regij Professoris, de Sclopeti-
corum vulnerum curatione,

IO. AVRATVS POETA REGIVS.

*O pia cura Dei, quæ mox noua pestis vt orta est,
Illius vsq; nouam dat quoq; pestis opem.
Surgit vt herba nocens, sua surgit & herba nocenti,
Pellat vt auxilio dira venena suo.
Morbus vt in lucem prodit nouus, ecce salubris
Prodit & ad morbum mox medicina nouum.
Nunc quoq; glandiuomis peragi cum prælia cannis
Cœpère, & virtus cedere aperta dolis :
Funera iunioribus ne tot cumulata iaceant,
Inuentis caderet gens hominumq; suis :
Excitat ecce deus Iouertum monte latentem
Pessulo, vt humanum vindicet arte genus.
Et nunc ille, virum Chironia qui vlcera curat,
Castra comes sequitur Regia, Fratre duce.
Qualis in Argiuis Podalirius atq; Machaon
Castris Atreidæ dicitur esse comes.
Et nouus vt dux est fratris pius vltor Atreides,
Sic pristino medicus par & veriq; nouus.
Ars & ad heredes vt transeat vtilis olim,
Traditus est prælis hic super arte liber.
Per quem mille neces præceptis mille medendi
Tardantur docti sedulitate viri.
Nunc Iouerte tuus mons olim Pessulus esto
Pelion, & Chiron tu nouus alter eris.*

I'N E V N D E M A N T O N I V S
Valetius, Medicus.

Belliger afflâr at Mauors cum fulmine virus,
Funderet vt tereui robora densa globo.
Iámq, ferè innumeras absorpserat ista phalanges
Machina, Poronio nescia Marte premi.
Nempe quòd armorum strepitus, fremitúsq, profanos
Horrent Phœbi numina casta sequi.
Dedecus est arti ne quid paterentur inuiri,
Tandem certa malo danda medela fuit.
Tunc ad te, Iouberte, vigil sua lumina tor sit,
Gestas Apollinei qui sacra sceptra chori.
Istius incumbet, dixit, tibi cura laboris
Istius, ô medici nobile stemma soli.
Ipse Deo pares, qui pharmaca culta propinas:
Vulnera quæ pellant, quæq, venena simul.
Talia nulla tulit mons pharmaca Pessulus vnquam.
Hæc sed ab Albanis sunt tibi uata iugis.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ

Ὅκ τῆς μιμήσεως γεγραμμένον.
Ἰατρικῆς φιλέω τέχνης ἀτέρας, δ' ἔνχα πάντων
Εἶσιν ἰητῶρων μόνον ἀρειότεροι.
Σεῖο πόνοισι φιλέω Λαυρέντιος· εἰμὶ δὲ λίαν
Καὶ φιλοδουρέτιος, καὶ φιλορρυσσελετός.

A LA FRANCE
SONET, PAR ANT OI-
NE VALET MED.

Si d'un tien nourrisson tu recens dans ton cuer
Onques quelque plaisir, ô plus qu'heureuse Frâce,
Que maintenant ta voix alaigrement saduance
De redoubler sa ioye, & redoubler son heur.

Ce grand ce grand Ioubert, des Medecins l'honneur,
Tu as pour ton rempar, tu as pour assurance,
Qui de Mars sanglantant la fiere outreuidance
Seul seul met à neant par son esprit vainqueur.

Si que comme iadis assistoit aux Gregeois
Entre mille confictz, & mille & mille abois,
Pour les playes guarir, le sonuerain Chiron.

Ainsi pour le support & secours des François,
Estrangement blesez sous leurs tristes harnois
Assiste ton Ioubert, l'heureux fils d'Apollon

ē ij



SONET AV LECTEUR.

Le vieil Charon iadis se courrouça,
 Tout ennuyé de la guerre ancienne,
 Qui obstinée à la rive Troïenne,
 Tant d'esperux à son port amassa.

Dix ans entiers, que discorde poussa
 La Grecque gent encontre l'Asienne,
 Dix ans entiers la barque Stygienne
 Souz le travail de ses bras neccessa.

Avant soldats, puisque ce brave liure
 De la fureur des balles vous delivre,
 Remerciez le tres-docte Ioubert.

Car deormais Charon tout au contraire
 Trop ennuyé de n'avoir plus que faire,
 Se plaindra seul à son haure desert.

JEAN LE FRERE.



DIVISION DV TRAICTE DES ARCBVSADES.

DA PREMIERE partie :
Quell'est l'essence du mal, qui
demonstre les propres indica-
tions de la curation : & qu'il
n'y a bruleure, ne venin es
arcbusades.

LA seconde partie: La vraye curation des
playes faittes d'arcbusade, par certaines indi-
cations prises de l'essence du mal.

LA troisieme partie: Problemes des prin-
cipaux doubtes qui se presentent aux Arcbu-
sades, tant en leur essence & accidents, que
en toute la curation.

REGISTRE DES PROBLEMES.

Y A - I L eschare aux playes d'arcbusade? I.
fueil. 37. b.

Y A - I L quelque combustions putrefacti- II.
ue aux arcbusades? 38. b.

E S T - I L possible d'enuenimer les bou- III.
lets, & que le venin en soit porté dans le
corps? 39. a.

L E boulet de plomb retenu dans le corps, IIII.
apres que la playe est consolidée, peut il cau-
ser aposteme, ou autre mal, en quelque en-
droit? 41. a.

L E regime est il bien ordonné pour les V.
blecez d'arcbusade, ou autrement, que des

premiers iours ils facent grand' abstinence ,
& par apres soient mieux nourris? 41.b.

VI. E s t - i l nécessaire & proufitable de
sefforcer d'auoir le boulet, comme que ce
soit, des le commencement, & premier ou
second ap pareil? 43.a.

X VII. Q V A N D il y a fracture d'os parfaite en v-
ne playe d'arcbusade, est-il requis & nécessai-
re de remettre les os en leur place des le com-
mencement, ainsi qu'es autres fractures? 44.a.

VIII. Q V A N D le membre est fort brisé, les os
rompus, & les vaisseaux cassez, vaut il mieux
soudain amputer le membre, que differer en
pourchassant la guerison? 45.a.

IX. E s t - il proufitable ou nécessaire de passer
vn seton es playes d'arcbusade, quand le
membre le permet? 46.b.

X. E s t ce bien fait d'amplifier & aggran-
dir la playe des le commencement? 47. a.

XI. E s t ce bien fait d'arrester soudain le
sang es playes d'arcbusade: ou vaudroit il
mieux permettre escouler du sang à quelque
mesure? 47.b.

XII. F A V T - il vser du restrinctif au premier
appareil des arcbusades : ou si le caustique y
est meilleur? 48. a.

XIII. F A V T - il vser du repercussif, & du refre-
natif en la curation des arcbusades, & en quel
temps? 48. b.

XIII. Q V i est plus conuenable digestif en ces
playes, ou le commun, ou l'vnguent dit Ba-
filicon? 49. b.

P E V T on vser de la therebinthine, du xv.
miel rosat, ou autre deterfif es premiers
iours: ou vaut-il mieux attendre l'entiere
suppuration? 50. a.

P E V T on reduire la curation de l'arcbu- xvi.
fade à celle du Carboncle? 51. a.

E N la bruleure de la poudre d'arcbuse, est-il xvii.
bõ d'appliquer soudain vn refrigeratif? 52. b.

F A V T il penser vne playe d'arcbusade xviii.
plus d'une fois le iour? 53. a.

LA Gangrene qui prouient de l'arcbusa- xix.
de, requiert elle semblables remedes à toute
autre espee de Gangrene? 54. a.

AUTRES PROBLEMES touchant diuers propos en Medecine & Chirurgie.

E S T - I L possible d'arrester la i.
Gangrene avec caustiques, ou
fer chaud? fueil. 55. b.
A l'amputation d'un mem- ii.
bre, est il bon de le couper
à la ioincture, ou vaut-il
mieux en abstenir? 56. a.

E S T - il possible que la teste soit blessée iii.
d'un costé, & rompuë à l'opposite? 57. b.

E S T - il vray qu'aux playes de la teste, si l'iiii.
y suruiuent paralyfie & conuulsion, la paraly
fie est du costé de la playe, & la conuulsion
à l'opposite, & pourquoy? 58. b.

- v. D'o v prouient que l'vnguent Egiptiac
verdist les tentes & plumaceaux, ayant se-
iourné dans vn vlcere? 59. b.
- vi. E s t-il bon de laisser dans vn vlcere ca-
uerneux toute l'iniectiō, ou quelque por-
tion d'icelle? 59. b.
- vii. D'o v vient que pour la deperdition d'v-
ne portion de l'os, la cicatrie en reste neces-
sairement caue? 60. a.
- viii. E s t-il possible que aucun prenne la
pisse-chaude verollique, par l'acointāce d'v-
ne femme qui soit biē nette de verolle? 60. b.
- ix. E s t-il possible que aucun donne la pisse-
chaude à d'autres, pour auoir eu acointance
d'une femme apres luy, sans que ladicte fem-
me, ou luy s'en ressentent? 61. a.
- x. V n ladre confirmé peut-il engendrer
enfans sains, si la mere est bien saine? 61. b.
- xi. D'o v viēt que ceux ausquels on a couppé
de tout vn mēbre, comme le bras, la main, la
iambe ou le pied, plaignent souuent de la
douleur, qu'ils afferment sentir en diuers en-
drois de la partie qui n'ont plus? 62. b.

IS A G O G E ou Epilogue en forme d'a-
phorismes, cōtenant les principaux poincts
qu'on doit obseruer aux Archusades. f. 54. b.





LA PREMIERE PARTIE
DV TRAICTE DES ARCBUSADES.

QUELLE EST L'ESSENCE DV
MAL QUI DEMONSTRE LES
propres indications de la curation: &
qu'il n'y a bruleure, ne venimes
arcbusades.



CE L'EN remonstre par
tres-euidentes raisons,
qu'on ne peut aucu-
ment inuenter & choisir
la premiere indication
curatiue (source & fon-
dement de toutes les au-
tres) pour quelque mal
que ce soit, sans au prealable auoir bié exacte-
mēt cogneu l'essence de la maladie. Car elle ne
demonstre pas seulement qu'il la faut exter-
miner, comme estant chose contre nature,
ains aussi par quelle espece de contrarieté il
l'a conuient destruire. D'auātage il nous ensei-
gne, qu'un simple mal ne propose qu'une &
simple indicatiō, à laquelle il nous faille entē-

A

*Au commen-
cement du 3.
li. de sa me-
thode.*

DES ARCBVSADES
 dre cōme le mal compliche avec autre mal, ou
 plusieurs, ou avec sa cause, ou diuers accidens
 nous represente autant d'indications curati-
 ues ou preseruatiues, qu'il y a de choses con-
 tre nature. Car là chacune doit estre abolie, ou
 par remede expres & immediatement, ou par
 abolition des autres. Or la playe faite d'arc-
 buse, ou d'autre tel instrument à feu, est du
 consentement de tous bons medecins & chi-
 rurgiens complichee avec contusion: donc il
 ya deux especes de solution ou diuorce de la
 continuité en partie charnuë, pour simple que
 soit la playe. Je dis en partie charnuë, parlant
 proprement, & à la Grecque: sçachant bien
 que l'on vse communément de telle appella-
 tion aux solutions de toutes autres parties: tel-
 lement que playe soit vn diuorce manifest,
 causé de chose qui taille, pique, déchire, ou e-
 gratigne, de façon que la peau en soit premie-
 rement entamée, ou par contusion se face di-
 uorce oculte de la chair, des vaisseaux, des os,
 & autres parties, par chose externe, lourde &
 mouffe, ou qui ne peut tailler & poindre.
 DE CES deux sortes de mal ensemblé-
 ment conioinctes en l'archusade, nous sont
 représentées deux indications: l'une est de re-
 unir les parties separées: l'autre, de substituer à
 la chair meurtrie, aux os brisez, & autres par-
 ties corrompues par dilaceration (de sorte que
 jamais ne pourront seruir au membre) nou-
 uelle chair, & le vicaire des autres particules,
 entant qu'il est possible. La curation doit com-

mencer par telle restitution: d'autant que l'union & consolidation des parties séparées est impossible, tandis qu'il y a entre deux chose estragere, superfluë, inutile ou dommageable: dequoy nature est empeschée & detournée, comme de ce qui la trauaille & moleste continuellemēt. Quant à la chair meurtrie, frayée, & imbuë de sang refroidy (qui est cause de la noirceur & liuidité, trop improprement nommée eschare) elle ne peut estre mieux séparée de la chair entiere & saine, que par prompte suppuration, ainsi qu'Hippocras le conseille. *Au liure des playes de la teste,* Les parties nerfueuses, fibres, ligamens, nerfs, tendons & membranes, qui ont senty tel fracas qu'elles en viennent à mortification & noirceur, sont par le mesme moyen de suppuration séparées de l'entier & sain. Aussi sont les pieces ou esquilles des os, que la chair en occupant leur dessous & fondement, apres la suppuration, pousse dehors: ou bien la grande exsiccation faicte en l'os, cause leur separation. Par tels moyens reste l'vlcere quitte & vuide de toute chose inutile & corrompuë: & lors nature commence de fournir peu à peu chair nouuelle, qui remplit la caité: dont les parties ia distantes & séparées, s'entretiennent & reünissent. Car la portion qui touche l'os rompu, estant plus deseichée que le surplus, ou de nature, ou par medicamens Catagmatiques, tient les os ensemble liez & ferrez. La moyenne entretient les parties moyennes: & la supérieure, qui est à fleur de peau, rendue plus sei-

A ij

che & plus serrée (ou de foy-mesme à raison de l'air, ou par medicamens Epulotiques) sert de cuir, s'attachant de toutes pars à l'autre qui est demeuré en son entier.

VOYLA tout ce que nous peut insinuer l'arcbusade, comme toute autre playe semblable, s'il n'y a rien plus en elle que solution de continuité manifeste, avec telle contusion qu'il s'en ensuiue nécessairement deperdition d'aucune substance. Mais plusieurs medecins & chirurgiens, suiuaus l'opinion & auis de maistre Iehan de Vigo, excellent chirurgien (lequel toutes-foys ils ne daignent nommer) qui premier a escrit de ces playes, depuis l'an 1503. n'accordent pas, que l'arcbusade ne soit composée que de ces deux sortes de mal: ains presque tous y adioustent igneité ou bruleure, faisant crouste, & vn certain venin causant diuers fascheux symptomes. Parquoy ils se proposent beaucoup plus d'indications curatiues & preseruatiues que nous: ce que ie pretens (avec l'ayde de Dieu) refuter aisément & pertinemment, pour en fin conclure quels sont les vrais scopes en toute la curation.

QVANT au premier point, s'il y a bruleure, ou non, ie ne doute pas que le boulet, ainsi qu'il sort du ruyau, ne soit chaud. Car il est touché du feu, & poussé de l'air inflammé, qui le conduit assez loing: outre ce que nostre atouchemēt (vray & competent iuge du chaud & du froid) iuge qu'il est manifestemēt chaud. Mais ie dis & affirme, que tel boulet ne peut

bruler ou cauteriser, mesmes de pres & à l'instant qu'il sort, ce que toutesfoys peut bié faire l'air inflammé qu'on void sortir flamboyant de l'arcbuse. Or tel feu ne va gueres loing, combien que l'air eschauffé accompagnant le boulet avec quelque fumée, tât que le boulet a de force. Dont on void au lieu qu'il frappe, certain amas de fumée, & on y sent l'air plus chaud que es entours: dequoy s'ensuit quelque noirceur & chaleur. Neantmoins cela ne peut meriter nom de bruleure, ainsi que plusieurs tachent de prouver par trois chefs d'argumés: L'un est prins de ce qui le pousse: l'autre de ce qu'estant poussé frappe le corps: & le tiers, des effets qui s'en ensuiuent. Ce qui pousse violemment & fait aller d'extreme vitesse le boulet, est la poudre inflamée; ou le feu, qui requiert mille fois autant de place que la poudre estant terrestre. Car vne poignée de terre se resolt en dix poignées d'eau, & vne d'eau en dix poignées d'air, & vne d'air en dix de feu, comme enseigne le Philosophe. Dont s'ensuit que le feu est mille fois autant subtil que la terre, & a besoin d'auoir mille fois autant de place. Voyla pourquoy lors qu'une chose terrestre, comme la pouldre, est soudain & immédiatement conuertie en feu, se fait telle violence à faute de place. Ainsi donc le boulet est touché & poussé du feu, dont il est manifestement eschauffé: mais non pas tellement qu'il puisse brusler, dequoy le sens est certain iuge. Car si on couure vn boulet de plus grand' quanti-

A iij

té de poudre qu'il n'en faut pour tirer six coups (à fin que le feu en soit plus grand) & on y met le feu, le boulet estant prins soudain que la flamme cessera, ne sera trouué si chaud qu'on ne le puisse bien manier sans aucune molestie: tant s'en faut qu'il vienne à brusler: & qui en est cause? faute de temps, car le plus grand & plus-aspre feu qu'on sache faire, ne peut en vn instant agir en tel subiet que le plomb, ou autre metal, rond & massif, tât qu'il y puisse delaisser impressiõ de chaleur bruslante.

II I E V I E N S au second argument, de ce qui est poussé, sçauoir est le boulet. Ils veulent qu'il puisse brusler, pour deux occasiõs: L'une est, de la poudre inflammée: l'autre, du mouuement impetueux duquel le boulet est agité. Quant à la premiere, nous l'auons maintenât assez refutée. Sur la seconde, ils fondent cest argument: tout mouuement eschauffe, doncques le boulet fort esmeu, sera fort chaud. Mais sans tant disputer par raisons mal citées, & plus mal entendues, il ne faut que toucher le boulet soudain apres qu'il a fait son coup, voire contre vn obiect dur qu'il le puisse eschauffer d'auantage. Qu'on tire d'une arcbuse de qualibre fort chargée contre vn boys fort espez, & que le boulet soit arresté d'une muraille assez prochaine, touchez le tout incó tinent: vous ne le sentirez pas de chaleur insupportable, & toutesfois la raison veult qu'il soit beaucoup plus chaud que celuy qui auroit percé vn bras, ou une cuisse, ou le tronc

du corps: par ce qu'il trouue plus grande resistance: & de se frotter rudement parmy le boys assez dur, & depuis hurtant contre la pierre fort solide, il acquiert sans cōparaifon plus grand' chaleur que à trauerfer la chair, ou les os, car il y a moins de resistance, & l'humidité peut rabbatre de la chaleur. Ceste experience est confirmée de la raison, & explique la propofition physique cy dessus alleguée, que tout mouuement eschauffe. Laquelle il faut entendre des choses qui trouuent ferme resistance, ou qui s'entrefrottent en leurs parties. Ainfi voyés nous que le marteau, la pierre, le bois, & autres choses dures s'eschauffent manifestement, felles frappent longuement, ou se frottent contre quelque corps solide. Et c'est à cause de l'air surprins entre deux, & tellemēt subtilié qu'il en est fouuent conuer-ti en feu: comme on void des meules fort travaillées, & du fusil. Autrement les corps s'eschauffent en eux-mesmes par l'entrefrottemēt de leurs parties: comme les animaux par le mouuement volontaire, par lequel les ioinctures premierement s'eschauffent de la con-frication des os & des cartilages & de là tout le corps, iusques à pouuoir exciter la fièvre. Or ce n'est pas l'air agité par nostre mouue-ment qui nous rend ceste chaleur: car mesme-ment il ne peut estre eschauffé d'aucune agita-tion, ains plustost refroidy: comme on void de l'euentiliō. De mesmes l'eau est refroidie par son mouuement, & croupiffante acquiert plus

A iij

de chaleur. Comment donc sera-il possible que le boulet soit eschauffé de son mouvement parmy l'air, qui ne fait aucune résistance, & lequel ne conçoit aucune chaleur, ains plustost est refroidy par son agitation? Le boulet s'eschauffe-il en soy-mesme, n'ayât parties qui se puissent entrefrotter? Reste seulement, que au rencontre & frapement contre le corps, il acquiere chaleur. Mais de cela il ne pourroit cauteriser, n'ayant auparauant excellente chaleur. Je ne m'arreste pas aux argumens qu'on fait du semblable, & par autorité: c'est que on a veu les fleches garnies de plomb iettées fort hault, ou loing, tomber sans plomb, comme s'il estoit fondu & resolu par la chaleur, & que si on les encrouste de souffre, il auindra de mesme. Ce que ie ne croy pas: car (comme aussi repique Laurens Valle) pourquoy est-ce que l'empennage ne brusleroit plustost? Et quand ie voudrois bien accorder que tel plomb se fondist, encor y auroit à redire, pour n'auoir le semblable des boulets: car ils sont ronds & massifs, & pourtât mal-aisez à fondre: la garniture des fleches est d'une lame assez mince, & qui peult sans cōparaison mieux fondre. Mais que faut-il chercher des raisons cōtre le sens? Y a-il autorité d'Aristote, ou d'autre Physiciē, qui nous doiue tāt persuader que la preuue, en ce dequoy le sentiment peut & doit estre iugé? Voyla pourquoy ie ne daigne respōdre à ce qu'on obiecte auoir esté veu vn boulet de canon mettre feu à la pou-

dre qui estoit dans vne tour . Car il est tout euident, que la prochaine cause de tel embrasement fut quelque scintille de feu excitée pres de ladicte poudre, par le boulet frappant vne pierre ou barre de fer, ou autre chose dure. Et commēt le feroit vn boulet, qui n'est d'insupportable chaleur, que à-peine le plomb fondu peult allumer la poudre? Le ne peux taire vne braue subtilité inuentée de quelques vns, pour respondre à cest inconueniēt: Pourquoi c'est que le boulet ne brusle aussi bien l'abillemēt, la bourre, layne, ou cotton, comme on dit de la chair? Ils faignent que la chaleur du boulet est en tel degré, qu'elle ne peut brusler sinon la chair. Ainsi nous voyons (comme ils disent) vn fer chaud en tel degré, qu'il ne peult estre touché sans douleur: & ce neantmoins il ne pourroit gaster vn vestement. Grand' finesse, comme si c'estoit mesme chose, faire douleur & brusler. Ne sçauent ils pas que rien n'est subiect à deplaisir, qui n'aye sentiment? Trouuent-ils estrange que le drap, ou autre chose inanimée, ne reçoie mal de la chaleur qui sera douloureuse à la peau? Ce seroit bien autre cas, si le fer qui brusle nostre peau, ne pouuoit aussi brusler vn vestement: & au contraire. Et quant aux caustiques ou cauteres potentiels ils bruslent fort bien le drap, le velours & le cuir: comme i'ay esprouue à mon dommage par vn cas fortuit a la premiere foys: & depuis bien souuent & tout expres, pour demonstrier si les medicamēs n'ont

leur chaleur de fait & actuellemēt, qui puisse agir sans estre excitée ou reduite à effect par la chaleur naturelle des animaux. Dequoy i'ay vne dispute contre la commune opinion, au premier de mes Paradoxes : mais l'experience nous tesmoigne de la verité. Touchant au plomb fondu, lequel (ainsi qu'ils affirment) peut brusler nostre corps, & non pas le linge, le drap, papier, cotton & semblables, ie nie pertinemēt telle proposition: car le sens de mōstre que mesmes le bois en est bruslé, sinō qu'il soit fort lis & dur. Et si la chair en est pl⁹ offensée que les vestemens, c'est à cause de sa mollesse, & sensibilité: Car l'ardeur excitant douleur fait vesication, qui est l'un des effects de la brusleure. Mais quoy, le boulet sortant de arcbufe est bien loin d'estre fondu, puis qu'il n'est pas mesmes gueres chaud.

III V E N O N S au troisiēme & dernier chef de leurs argumēs, qui est des effects, & auquel ie trouue autāt ou pl⁹ de faute qu'aux precedēs: nonobstant qu'il soit beaucoup plus ayse de prouuer quelque chose par le consequent & posterieur, que par sa cause. Ie dy plus ayse, entant que les effects sont plus manifestes, & que les sens doiuent estre creuz au iugemēt de leurs obiects. Et ie voy qu'en tels argumens ils nient le sens, & abusent euidentement de l'evidence des effects, quand ils affirment, que toutce qu'on trouuees playes de bruleure, est semblablement es arcbusades: & nommēmēt l'ardeur, & rougeur à l'entour, crouste

ou le feu a touché,⁴ que le sang n'en sort point³²
ou peu,¹ & que le mal croist ou empire durât³³
neuf iours. Quant au premier symptome, il
semble controuué de ceux qui n'ont esprou-
ué & senty l'arcbusade. Car les blecez ne
sen plaignét aucunemét, ou fort peu, iusques
à la venuë de l'inflammation & suppuration.
Ioinct que de leur propos il sensuiuroit, que
ceux ausquels le boulet reste dans la chair, en
sentiroient plus de mal, que quād il outrepas-
se vitement, ce qui est faux. Car toutes autres
choses demeurās pareilles, celuy en est beau-
coup moins fasché à qui le boulet n'est entré
gueres auant, & en peut facilement estre retiré:
de sorte que plusieurs ne fausent de long
temps qu'ils soient blecez, qui toutesfois de-
uroient sentir vne grand' ardeur au lieu du
boulet retenu, entant que l'adustion sy faict
à loisir. Car toute bruleure, mesmes faicte en
vn instant, soudain faict extreme douleur:
combien plus celle qui tout à loisir, comme
quand on brisle à petit feu? Si on respond,
que l'arcbusade ameine double cause de
douleur, sçauoir est solution de continuité,
& ardeur: dont l'vne obscurcit l'autre (c'est la
grand solution avec contusion, qui faict dou-
leur pesante, cōme ils disent, plus vehemente
que de l'ardeur) ie demāderois volontiers, si le
malade ne sent telle extreme chaleur: qui peut
asseurer qu'elle y soit? La raison, direz vous:
& recitez sur ce mal à propos l'Aphorisme^{46.}
d'Hippocras, cōme fōt quelques vns: Sideux^{46.}

li. 2. Apho.

“douleurs molestant en mesme temps, la plus
 “vehemente obscurcit l'autre. Mais c'est tres-
 mal cité: car la sentence porte, que les dou-
 leurs ne sont en mesme lieu ou endroit du
 corps: & ceux-cy veulent que en mesme part
 se rencontrent la douleur de solution avec
 contusion, & celle de l'ardeur. Et bien, ie
 veux que le boulet soit brullant, & que par
 ce moyen il fasse vne partie de la solution:
 d'ou vient que le blecé ne sent grand ardeur
 pour lors que la playe se fait, ne tantost apres,
 tout ainsi que celui qui est cauterisé du fer
 chaud? Cestuy-cy n'a pas moins que l'autre
 deux occasions de douleur, en mesme temps
 & mesme lieu: sçauoir est la bruleure, & la so-
 lution d'vnite, desquelles la bruleure est la
 plus vehementé. Que n'aient il semblable-
 ment du feu porté par le boulet? Touchant à
 la rougeur d'a l'entour, elle s'y void quelque
 peu de temps, a cause du sang qui destue enui-
 ron la partie offencée: & mesmement s'ecoule
 des vaisseaux contus, creués, & brisés. Dont
 s'ensuit Ecchymose ou Hyposphagme, seló les
 Grecs. Mais telle couleur est tantost changée
 en noire, liuide, ou plombine: & a l'entour
 de la playe on voit le plus souuent comme de
 fuye noire & grasse: qui est de la vapeur du
 sang refroidi & noir, & des parties spermati-
 ques aussi corrompues & noircies. Parquoy
 la susdite rougeur ne peut signifier aucune a-
 dustion, veu qu'elle n'est ordinaire, ny perma-
 nente. Et non plus la crouste (des Grecs nom-

mée Eschare) tres-improprement vsurpée en cet endroit, veu que c'est chose fort dissemblable à crouste, excepté en couleur. Car la trace que laisse le boulet noire ou liuide, n'est que de la chair & autres parties meurtries, déchirées, & abrécées de sang refroidi: & pour ceste substance est plus molle & flaccide que la saine, approchant de baue & d'éponge. Au cōtraire, la crouste faicte de bruleure, ou bien d'humeur brulé comme es rognés & vlcères, est dure & rude, plus ferme que la peau. Dont par metaphore on dit croute de maintes choses plus solides & fermes que le dessous: comme croute de pain, de fromage, de pasté, &c. Et c'est le propre de la crouste, qui ne peut aucunement s'accommoder à ce qui est frayé, & moulu. Quelqu'un de bō esprit, subtil, scauāt, & de grād experience, pour sauuer ceste crouste, allegue le naturel de certains medicamens lesquels on tient du ranc des caustiques, qui toutesfois ne font que fondre la chair, & la gaster, en induisant noirceur. Car on fait deux sortes de caustiques: les vns sont nommez Septiques ou Tectiques, c'est à dire pourrissans ou liquefactifs: les autres Escharotiques, c'est à dire faisans crouste. Quant aux premiers, ils sont de tenuës parties, & penetrans, dont ils fondent: & ayant bien tost executé leur force, laissent en la partie mollesse & humidité. Les autres sont de substance crasse, & tardifue, cōsumans de peu à peu l'humidité naturelle, & rendans la partie toute asseichée & terrestre.

*C'est mai-
stre G. L.
chirurgien
de Montp.*

Or si à tels seulement conuient l'appellation de crustifique, il ne faut alleguer les autres pour introduire nouuelle façõ de crouste, qui n'est rien moins que croute. l'accorde biẽ que la vraye eschare en fin deuient molle, comme baue, mais c'est par l'vsage du suppuratif. Et si c'estoit assez d'auoir la couleur noire, & estre chose superfluẽ, pour acquerir ce nom d'eschare: ie dirois que la melancholie est vne crouste, & que en l'enchymose ou meurtrisseure y a croute, & de mille autres choses à qui le nom d'eschare n'appartient aucunement. Ce qui plus abuse ceux qui deffendent vne telle opiniõ, est qu'ils voient sortir de la playe quelques fragmẽs des parties nerueuses tous noirs, ne plus ne moins que les portions de la vraye eschare estãt pourrie. Mais nous auons souuẽt obseruẽ les playes faictes de la pointe d'une halebarde, ou du taillãt mesme, leur estre semblables: tellement que passẽs le troisiẽme ou quatriẽme iour, on ne pouuoit discerner qui estoit le coup de l'arcbuse, & qui de la halebarde. Toutes-fois qui voudra appeler telle substance crouste ou miẽ, c'est tout vn, pourueu que nous accordiõs que ce n'est autre chose que portion corrompue des parties contuses, & demi mortes, cõme ia destituẽes du gouuernemẽt de nature: subãstce lasche, molle & humide pour le sang superflu qu'elle contiẽt, & noire, pour le mesme sang refroidy, & à cause de la mortificatiõ. Quelle est de plus-grand' estenduẽ que la simple trace du boulet, pour le fra-

cas de diuerses parties, à raison de leur cōtinuité; & mesmement ou les os sont esclatez, & de leurs fragmēs fōt ample meurtrisseure. Qu'elle pourrit necessairemēt, si elle n'est preuenue de loüable suppuratiō: & cōduit promptemēt le mēbre à gangraine, & à totalle corruption. Finalement qu'elle n'est causée de feu, ou de matiere aduste, cōme la vraye crouste, veu que toute autre chose fort meurtrissante, faict le semblable: ainsi que l'experience, confirmée de plusieurs raisons, le demonstre. I'y ajouteray encor' l'autorité de Paul Aeginete, qui baille mesmes signes des coups prouenās d'une fonde, que ceux que nous voyons de nos archusades. Et pourtant (dict-il) que bien souuent on iette d'une fonde pierres, ou caillouz de riuiere, ou plōbées, ou chose semblable, & cela s'attache ou imprime au corps, tant à cause de la violēce que de l'angulosité, & tu le cognoistras de ce que rencontreras une tumeur inegale, & que la rompure ne va pas droit, que la chair est enflée, contuse & liuide, aussi que la douleur est avec grande pesanteur, &c. Or que la noirceur ou liuidité de l'archusade ne soit faicte de l'adustion, ne mesmes du seul frottemēt de la balle de plōb, ou de la teinture de la poudre, ou de sa fumée, ains de la seule cōtusion, il y a tref-certain argument de ce, que nous voyons quelques vns frappez du boulet qui trauerse beaucoup de chair, tousiours accompagné de la chemise, ou des chausses, ou du pourpoint:

li. 6. ca. 38.

sans que ledict boulet touche immediate-
ment aucune partye du corps : & neant-
moins la playe en est liuide ou noire. l'en ay
veu ausquels le matelas de la chausse estoit en-
tré dans la cuiſſe enuirō dimy epan, avecques
le boulet, qui en estoit retyré quant & le ma-
telas. l'ay ouy dire à gens dignes de foy, qu'on
a veu la chausse, doubleure & taffetas traue-
ſez avecques la balle de l'autre coſté: Et quāt
aux accidens de la playe, eſtre du tout ſem-
blables aux communes arcbufades. A S. Iean
d'Angely vn capitaine fut frappé au bras d'une
arcbufade tirée de loing, qui ne perſa aucun
des veſtemens & n'entama la chair. Il y ſuruint
vne gand Echymose & noirceur : & combien
que les chirurgiens fiſſent bien leur deuoir,
la gangrene ſ'en enſuyuit. De quoy on peut
confirmer noſtre auis, que le boulet d'arc-
bufade n'imprime au corps feu ou venin, ains
que ſi tels maux accōpaignent la playe, c'eſt
par la ſeule contuſion qui peut exciter grande
inflammation & gangrene. Je ne puis diſſimu-
ler la reprehension iuſtement deuë a ceux
qui r'apportent la cauſe de la noirceur a l'air,
violentement introduit en la playe, qu'ils
veulent eſtre principale occaſion de la grand
eſtenduë de telle decoloration, & meſmes de
l'extreme dilaceratiō, qu'o void en ces playes:
Car comment le fera mieux l'air fort rare &
mol, que le boulet maſſif & dur, porté d'aufſi
grand' impetuoſité que l'air, & faiſant vn ren-
contre plus rude & plus violent ſans compa-
raiſon?

raison? L'air qui precede le boulet, & est pouffé dedans surpris contre la peau, vestement ou armeure, ne le fera pas. Car il est en fort petite quantité, c'est autant que la balle en peut surprendre cōtre la superficie du corps. Et comment se peut tant espandre si peu d'air, qu'il brise & fracasse à demy pied loin de la playe? Il n'a besoin de plus grand place dedans, que hors du corps. Ioint que si le boulet perce de part en part, l'air surpris le precede tousiours, & fort avec le boulet. Dont ne peut s'insinuër au mēbre pour le frayer, meurtrir, & decolorer: ou s'il le fait, ce ne sera de grand' estendue. Ce n'est pas aussi l'air qui succede & entre apres le boulet, trouuant le pertuis fait: car combien qu'il allast aussi viste pour preuenir le vuide, que feroit le boulet deplacant l'air qu'il rencontre: il n'a pas telle roideur que le boulet: Ioint que la playe se refermant soudain, ne reçoit beaucoup d'air. Mais a ce propos il fault bien entendre cōmēt l'air suit la balle, & que ce n'est pas l'air qui la pouffe & la iette de telle impetuosité, ains le feu requerant mille foys autant de lieu que la poudre, cōme dessus a esté dit. L'air ne fait que succeder, pour remplir le vuide du passage du boulet: dont il se r'amasse tāt des costez que du derriere, à fin qu' aucun ne pense que l'air suiue en droite ligne, courant aussi viste & de telle impetuosité que le boulet. On void le semblable en l'eau, si on y iette quelque chose qui aille à fond. L'eau succede de tout

B

l'entour a r'emplir ce qui resteroit autrement vuide. Donques c'est vn grád abus d'imaginer que l'air pouffe le boulet, & que ce soit luy qui l'applatit contre vn os, ou contre la pierre: de quoy aucuns sont encor plus persuadez, quád ils voyent le boulet auoir graué dans la muraille, & estre caué ou enfoncé par derriere: comme si l'air impetueux l'auoit ainsi cogné. Mais vne fonde, ou arc a ialet fera de mesme, ou il n'y a aucune suspicion d'air proiettant le boulet qui sera fait d'argille. Car s'il rencontre vn mur qui luy cedé vn peu, il renuersera des bors à l'entour de son centre, lequel pour l'espeſſeur est tousiours le plus ferme. Ce qu'on verra encor plus ayſemét, si ledict centre est de matiere plus dure que le reste. Et pour ceste preuue ne faudra iecter que de la main assez rudement: il s'en ensuiura tel effet. C'est trop discouru & raisonné pour demonſtrer que la noirceur & liuidité es arcbusades n'est que de la contusion faicte du boulet, non-pas de brusleure, & moins de l'air impetueusement porté dedans la playe. Autant faulx est ce que plusieurs affirment, pour maintenir l'adustio: que de la playe faicte d'arcbusade, ne sort goutte de sang, ou bien fort peu. Car nous en voyons ordinairement qui saignent de sorte qu'on a bien affaire a sifter l'heimorrhagie: mesmement lors qu'un grand vaisseau y est blecé. Quant a l'experience de ceux qui disent auoir veu que d'un bras ou d'une iambe coupés d'une canónade, ne sortoit aucun

sang : en receuant telle proposition comme du nombre des rares contingentes, & pour ne les dementir, (car aussi l'ay-ie de bonne part) ie diray comment cela peut estre fait sans cauterisation. La vraye cause est double : l'une, & la principale, c'est la grand frayeur & étonnemēt conçu du coup, dont nous voyons la plus part des blecez si prosternez & esperdus, qu'ils semblent n'auoir point de courage, & comme prochains de la mort, pour l'horrible terreur qu'apporte cest instrument diabolique. Or qui ne sçait que de la crainte ou defiance, ou de l'apprehension du mal, le sang est arresté dans ses vaisseaux, & cesse de couler ou verser, & s'epandre aux parties externes, mesmes ayant ouuerture & libre passage, celui n'a pas bien obserué la palleur & froideur qui aduiét de peur : ny le sang copieux s'arrestier tout à coup en la phlebotomie, choses tant ordinaires que rien plus. Donques si la frayeur & crainte d'en mourir surprend le blecé, avec l'horrible tristesse de se voir inutile, le sang en peut estre retenu : & tant que la perturbation durera, on ne verra grand' haimorrhagie. Mais apres certains iours, que le malade sera plus asseuré, la playe pourra commencer à saigner : sinon que par grand' abstinēce (en tel cas necessaire) la quantité du sang soit fort diminuée. L'autre raison est, que les parties fracassées & contuses s'enflent tantost apres le coup : de sorte qu, bien souuent elles bouschent le passage, &c.

qu'on n'y peut mettre tête qui vaille, & mois vn seton. De cela peut auenir que le sang est supprimé, lequel autrement verseroit par les orifices. C'est ce qui cause si grand liuidité en tout le membre, & le faict tóber en gâgraine, ou pour la grand inflammation, ou de ce que la chaleur est estouffée sous l'abondance des humeurs. Ainsi donc il ne faut r'apporter la suppressiõ du sang a la bruleure faite par le boulet, veu que cela n'auient en toutes playes d'arcbusade:& le q boulet(bié qu'il bruslast) ne peut si bien cauteriser qu'il arreste le sang des grans vaisseaux, passant de telle vitesse: Car mesme le fer rouge de feu, duquel nous arrestons les hæmorrhagies quand il peut toucher au vaisseau, n'y fert point si on ne l'imprime fort, & bien souuent il y faut retourner quatre ou cinq foys. Je viens à la derniere condition, qu'ils veulent estre commune aux brusleures & arcbusades:c'est, que telles playes empirent neuf iours durant, comme le vulgaire dit que la brusleure croist durant neuf iours, qui est vne allegation trop indigne de medecin ou chirurgien rationel:cuidier que certaine limitatiõ de iours soit essentielle ou inseparable d'aucune espee de mal. Et si quelqu'un respond, qu'il faille entendre ce propos, ou de l'eschare improprement ditte ou de la suppuration, ce n'est rien dit. Car qui ne sçait, que selon la nature des parties, & la diuerse complexion des corps, quelques layes contuses sont tantost suppurées, & les

autres bien tard? Toutesfoys le plus commun des archusades en parties charnuës, & es corps bien conditionnés, l'air estant de mesme, est de supputer aysément, & en brief, cōme dans trois ou quatre iours: ce que i'ay bien curieusement & fidelement obserué, pour reprendre ceux qui soustiennent le contraire. A tous ces paralogismes deduis fort confusément, par ceux qui (a mon aduis) s'abusent au faict des archusades, voulās prouuer que le boulet cauterise: i'en adiouteray vn qui leur semble des plus fors, & est prins des effets. On void que l'entrée de l'archusade est plus aduste (comme ils parlent) & plus crousteuse, que la sortie, & que tout l'entre deux, pour ce que (disent ils) le boulet est plus eschauffé au premier rencontre: car en persant il se refroidist, tellement que ne peut brusler par tout, ainsi que par tout il faict contusion. A quoy ie respons, que la seule contusion est cause de telle difference: d'autant que le boulet est plus violent d'entrée, & y trouue plus de resistance: car la peau y est ferme, soutenue des parties suiettes. La chair est molle, & cede facilement: les os se esclattent: & les parties moyēnes se brisent. Dont le boulet estāt paruenue à l'autre costé, ne trouue telle resistance: mesmes il n'y a rien qui soustienne la peau, si ce n'est l'armure. Car de l'habillement il n'en faut faire cas. De ce il aduiant que l'issue est inegallement deschirée: tout ainsi que quād on perse du boys, le trou est plus rond,

plus net, & plus petit d'entrée, qu'il n'est à la sortie. Voyla deux raisons, pourquoy la playe est plus liuide d'entrée: desquelles la seconde conclud plus pertinemment. Car si d'un mesme coup sont persées les deux cuisses, ou le bras & la poitrine, il est tout certain que le boulet est plus impetueux au sortir de la premiere, qu'à l'entrée de la seconde playe: & neantmoins la seconde sera d'entrée plus liuide & plus meurtrie, que l'issuë de la premiere. Ainsi aduient-il quelques-fois, que le harnoys soutenant la partie opposite, est cause que le boulet ne traspérera, ains rabbatu & retenu ne fera que dilater en meurtrissant la peau: & autresfois il rompra ou enfoncera la maille, ou autre armeure, & restera dans la peau seulement relachée & éluee. Mais si le membre a la chair plus ferme à la sortie, ou autre telle resistance, indubitablemēt la playe se demonstrera autant ou plus contuse à son issuë, qu'à l'entrée, comme on void bien souvent. C'est donc la contusion, & non-pas aucune bruleure, qui faict telle difference: ce qu'on aperçoit iournellement auenir des autres contusions. Me reste à combattre vne opinion venuee apres toutes les autres, laquelle semble vouloir les rembarrer par quelque subtil moyen, ou sophisme: concludant que l'adustion es arcbusades est d'autre occasion que les premiers n'ont estimé. C'est vn maistre François de Rota, qui ayant distillé son cerueau à reprendre tous les autres, fect le

plus finement trompé. Car voulant ratiociner contre le sentiment, il se monstre court de plus d'un grain. Voicy en substance l'opinion qu'il maintient. Les boulets iettez d'une arquebuse ont chaleur brulante, non-pas de fait ou actuellement, ains en puissance: comme on dict du poiure, du pyrethre, orpiment, & semblables. Telle chaleur luy aduient du projet violent, & de l'exhalation de la poudre allumée. Or elle est decouverte ou manifestée & reduitte à effect, lors que le boulet frappe un corps qui a chaleur actuelle, comme est le nostre, autrement la chaleur du boulet n'agit point, non-plus que celle des susdits medicamens. Et pour ce, quand la main le touche des aussi tost qu'il est tombé à terre, il n'est trouué ardent: car la percussion est cause sans laquelle telle chaleur n'opere mesmes en nos corps: & faut que le boulet entre au dedans, ou qu'il hurte fort à la peau. De quoy on peut comprendre, d'ou vient qu'il ne met feu au coton, à la bourre, l'aine, lin, drap, & autre chose inanimée, ou qui n'a de soy chaleur euidente qui puisse mouuoir & exciter celle du boulet. Quant à l'allumer de la poudre semblable à celle qui donne au boulet puissance de brusler, le boulet ne la peut inflammer, non-plus que le souffre le souffre, ou l'arsenic l'arsenic, ou autre tel caustique: d'autant qu'il n'y a aucune chaleur actuelle. Et combien que le boulet aye telle chaleur acquise qui puisse brus-

B iij

- ler nostre corps , toutes-fois il ne se fond
 - pas , quand seroit bien de cire : & le papier
 - masché ne brusle pas : car telle chaleur est en
 - certain degré de ne pouuoir brusler que le
 - corps de soy & euidemment chaud, lors qu'el-
 - le est excitée de chaleur actuelle . De la s'en-
 - suivent les effets ou symptomes diuers : com-
 - me noirceur ou liuidité , à cause de l'adustion :
 - plus grand' douleur qu'es autres playes de sim-
 - ple contusion , à raison du feu , & du venin de
 - la poudre, dequoy sera tantost parlé: la crou-
 - ste molle & humide, non-pas dure & seiche
 - comme les ordinaires , pource que telle adu-
 - stion est avec grand' contusion , qui cause li-
 - quefaction & humidité liuide , &c . Voyla le
 - sommaire de son beau discours, auquel ie res-
 - pondray suffisamment en bien peu de paro-
 - les , si ie r'enuerse son fondement aussi mal as-
 - seuré qu'il en fut iamais : car fil est mal posé,
 - tout le bastiment & ses appendens iront par
 - terre. Ie ne m'arrestteray point à combattre le
 - propos sur lequel il fonde sa cōparaison: c'est
 - de la chaleur des medicamens , non actuelle,
 - ains en seule puissance, comme tient le com-
 - mun des medecins : car ie l'ay assez refutée au
 - premier des Paradoxes: mais cōme si cela estoit
 - vray , ie ne me prendray qu'à ses propres rai-
 - sons . Il veult que le boulet acquiere de l'im-
 - petueux mouuement , & de l'exhalation de la
 - poudre , certaine vertu de brusler , telle que
 - les caustiques ont de nature : & que, comme
 - ceux cy requierent d'estre brisez , ou autre-

mēt dissoulz, & alterez (comme on dict) de nostre chaleur naturelle, à fin que leur faculté soit reduitte à effect: ainsi le boulet requiert la percussion du corps, & l'action de nostre chaleur naturelle. Mais comment se pourra faire telle reduction, à l'instant que le boulet traaverse le corps, ou vn membre? N'a-il pas besoin du temps & du sejour, comme les autres caustiques? Est-il de plus subtiles parties que l'arsenic, le vitriol, & semblables, qui ne peuvent imprimer leur chaleur qu'avec quelque sejour? Au cōtraire, le boulet qui n'arreste au membre, ains outre-passe en vn moment, faict plus grand' combustion, à son dire, dont s'ensuiuroit, qu'il seroit plus fort caustique, & plus actif, que les medicamēs ausquels on le compare. Et s'il est tel, que ne fait-il plus grand' & plus épesse crouste? Si vn razoir ardent passe viste par vn membre, il le cauterisera euidentement: mais sans comparaison plus, si on taille bellement & à loisir. Ainsi donc il faudroit, que le boulet venant de fort loin, & qui ne peut traaverser, ains s'arreste parmy la chair, causast beaucoup plus de fascheux accidens pour la brusleure, & venenosité: ce qui est notoirement faux & absurde. Je ne veux alleguer autres raisons pour refuter vne telle opinion, veu que son ineptie est assez manifeste: dont s'ensuit que toutes les conclusions qui en reuiennent, sont de mesme condition. Il me suffit d'auoir r'enuersé les fondemēs.

S'EN S V I T l'autre mal qu'on adioute à

S'il y a du venin aux arbusades. l'essence ou complication des playes faictes par instrument a feu. C'est le venin, pour lequel plusieurs combattent, en allegant maintes raisons, qui peuuent estre reduites à deux chefs. Le premier est, de l'essence & propriété de la poudre, qu'on estime venimeuse. L'autre de ses effects, ou de ce qu'on apperçoit es corps des blecés. Quant au premier aucuns veulent prouuer que la poudre est venimeuse, par sa compositiō & mixture: les autres par ses qualitez manifestes: quelques vns affirment que c'est d'une propriété occulte. Il y en a qui veulent dire, que sa vapeur seulement est venimeuse, & non son corps. Or touchant la composition, elle n'est que de trois simples: du salpêtre, du souffre, & du charbon qui est fait de saule, ou de noyer, de farmens de laurier, de cannes, d'ecorce de fruit de pin, ou autre bois doux & tendre: toutes lesquelles choses peuuent estre auallées & mises dans le corps sans aucun danger, cōme l'experience le tesmoigne, & nul y contredit. On y adioust pour liaison vn peu d'eau cōmune, ou de vin, ou d'eau ardent, qui sont salubres. D'ou est ce maintenant que la poudre prendra qualité venimeuse? Nul medicament composé peut estre venimeux s'il n'a aucun simple de telle condition: ains au contraire, il peut estre salubre, nonobstant qu'il reçoie aucuns simples qui a part eux soient veneneux, comme on void de la theriaque (royne des compo-

tions) laquelle a du suc de pauot, & autres poizons qui toutes-foys sont si bien corrigées par leurs antidots & cōtraires, qu'elles ne puuent sinon faire proufit. De dire, qu'une composition faite de simples non venimeux puisse estre venimeuse, à raison de certaine proportion, ou melange, c'est vne grande reuerie: combien qu'il soit tres-veritable, que des mesmes simples on fera diuerses compositions (c'est à dire différentes en vertu) selon leur proportion diuerse: mais non-pas qu'il auienne en genre ou en espeece autre faculté, que de celles qui sont trouuées aux simples a part eux. Parquoy ne sert de rien alleguer pour exemple le sarotic proposé de Galen, qui reçoit d'huile de cire, & du verdet, desquels nul à part soy est incarnatif: d'autant que l'un deterge trop, & les autres ne mondifient pas. Car si nul d'iceux auoit faculté deterfiue, elle ne se trouueroit en tout le medicamēt. Et que fait la composition, sinon reduire à certain degré toutes les qualitez des simples medicamens? Quant aux qualitez manifestes que aucuns alleguent, disans que la poudre est venimeuse, comme estant chaude au quatriesme degré: par ce que le souphre est chaud en tel degré, & le salpêtre (qui y est aiouté au decuple) chaud à la fin de second: c'est la plus forte proposition qui fut iamais auancée, & qui se contredit le plus lourdement. Car si les dix parts sont de salpêtre, chaud au second, & vne de charbon

*Au li. 3 de
l'ameho. ch.*

²

11

(qui n'a chaleur manifeste) contre vne de souphre chaud au quatriesme , toute la composition ne scauroit atteindre au troisieme degré. Mais quoy ! donnons leur que la poudre soit brullante : elle ne sera pourtant venimeuse, non-plus que le pyrethre. Car le feu mesmes n'a aucun venin : ains au contraire il le consume & chasse: conforte les parties, & destruit toute maligne qualité. Si on veut dire, que les medicamés chauds au quatriesme sont deleteres, pource qu'ils peuuent destruire nostre corps, ie nieray la consequence. Car tout ce qui nous peut faire mourir , n'est pas venin : tefmoin la dague frappant au cœur, le cordeau qui estrangle, le catarrhe qui estouffe, & semblables: combié que tout venin ruine nostre corps. Ie taife l'experience des Allemans, qui boiuent de ceste poudre avec du vin, sans aucun dommage: & des autres qui en farcissent leurs vlceres, ou la playe d'arcbusade (argumens tres-necessaires & par trop euidens, pour conclure que telle poudre n'a aucun venin) comme estant vraiment sarotique: ainsi que l'experience le monstre: Aussi a telle excication & deterfion fort euidente.

III Ces mesmes responce peuuent suffire aux tiers opinans, qui affirment la poudre estre venimeuse, d'une propriété occulte, sans toutef-foys auoir particuliere inimitié cōtre quelque partie de nostre corps: ainsi qu'aucuns deleteres nuisent plus à vne partie que aux autres: & que ceste poudre ne peut

offencer qu'en blessant & faisant playe, tout ainsi que le boulet ne peut brusler s'il ne fait solution d'vnité. Ce sont propos faulxement controuuez par gens qui taschent d'obscurcir d'auantage ce qu'ils ne peuuent comprendre. Que faut-il tant barbouiller, quád l'euidé ce des effets cy dessus alleguez, contraint le plus rude Physicien de confesser, que la poudre n'est en rien venimeuse? Mais quoy, fust ce bien de la quinte essence de la peste, distillée de cent mille barathres pestilans, commét pourra la poudre enuenimer le corps qu'elle ne touche point? N'est elle pas conuertie en feu perdant sa forme, & tous ses accidens? Et si demeurant en son entier, elle peut enuenimer, ceux qui en ont des grains au visage, ou ailleurs feroient empoisonnez, & telles playes venimeuses: qui est chose par trop ridicule. Et non moins ce qu'ils alleguét pour fin de compte, faisans comparaison de la poudre inflâmée & de son effet, au fondre: disans que comme fondre est venimeux d'une conditiō occulte, tellemét que le betail qui en est frappé ne'st bon à mager: ainsi que la poudre est venimeuse, & ce que touche le boulet est enuenimé, comme la playe & tout le membre: meismement que les animaux tués d'archusade ne prennent sel. Je suis content qu'ils le croiét ainsi, & que pour asseurâce de leurs personnes ils ne mangent d'aucun gibbier prins à l'archuse, ains soient tenus (s'ils sont chasseurs) de le m'enuoier tout, & ie-

leur pardonne ma mort si i'en suis empoisonné. Voila vn extreme enforcelement, de ne voyr goutte en plein midy, & ne se vouloir arrester aux effets si euidens? O que Ciceron dit bien qu'il n'ya rien de plus pernicieux à celuy qui apprend, que l'oppinion desia imprimée. Car on s'y afferme du tout, sans y oser

IIII aiouster son iugemēt. Venons au quatriesme & dernier auis, de ceux qui se contentent que la seule vapeur de la poudre soit venimeuse pour autāt qu'elle est suscitee de chose aduste. Mays qu'y faict l'adustion, si la matiere subiette n'est venimeuse? Quant aux faiseurs de poudre qui s'abstiennent des choses acres, estās enseignez de l'experience : ie confesse qu'ils font tref-bié: car ladite poudre les altere de sa vapeur, & ils sont assez eschaufez du trauail, dont sans telle abstinence, elle nuiroit beaucoup a tout le corps, non seulement au nez, & au gosier, toutes-foys cela n'arguē aucun venin. Car le mesme doit estre obserué de ceux qui pilent les epices, lesquelles on ne peut estimer poison, estans aromatiques & fort cordiales en deuē quātité. Il n'ya aussi lieu de pēser, que telle vapeur deuienne venimeuse par son mouuenent, ou de la transmutation de la poudre en feu. Car quel venin peut dōner le mouuemēt, quand nous voyōs que l'air & leau par leur agitation se corrigent des mechautes qualitez? Le feu encores plus (voyre du tout) contraire au venin, l'amortit entierement: ainsi qu'on void de la peste,

de la morsure des bestes venimeuses, & semblables. Donques ie peux mes huy conclure, que la poudre n'est venimeuse en son esséce, ne de sa propriété. Voyons maintenant si neantmoins elle produit des effets venimeux ainsi que la plus-part des escriuains affirmēt. Ils auacent, que les playes d'arcbusade, a cause de la poudre, sont avec grād erosiō, mordicatiō, douleur & pourriture: que souuēt elles deuiēnt vlcères virulens, corrosifs, ambulatifs, & malins de toute sorte qu'elles rendent saine puante, & que leur eschare est putride: que souuent y suruiuent gangraine, & entiere corruption: que pour le moins la partie en est fort intemperée, & de tresmauuaise habitude, enflée pleine de vent. Dauantage, que ladite poudre fait colliquatiō des chairs, comme les medicamens septiques, qui sont de tout leur genre venimeux: & combien que elle puisse valoir es playes d'arcbusade ou auallée, ou appliquée (ainsi que plusieurs esprouuent) elle n'en est moins deletere. Car on void bien que toute beste venimeuse contredit a son venin, & que la poison sert d'antidot, comme l'arsenic contre la peste, si on le porte a l'endroit du cœur. Ce sont leurs principales raisons, fort aysées à rembarer, mesmement de ce que nous voyons ordinairement auenir de la bruleure de telle poudre inflammée. Car si elle estoit venimeuse, les vlcères faits de sa brusleure, seroiēt beaucoup plus enuénimez que les arcbusades,

lesquels toutes-fois nous ne trouuons d'autre nature que ceux d'un autre feu, ou d'eau bouillante, comme j'ay senty en moy-mesme. Quant à ce qu'ils attribuent aux playes & vlcères d'arcbusade, ce n'est pas de leur nature & essence, pour en faire des signes pathognomiques: ains sont diuers accidens qui aduiennent quelque-fois, ou le plus souuent, quelque-fois n'auient pas, selon la condition du corps, qui est en bon point, ou cacochyme, & selon le naturel des parties: ioint la maniere de viure, contenant les six choses naturelles, qui peuuent fauorir la guerison, ou empirer le mal. Ainsi d'un petit coup d'espee, d'une pointure d'eguille, d'un coup de baston ou de pierre, qui ne sont matieres venimeuses, quelque-fois la playe se conuertit en vlcere tres-malin: ou s'en ensuit gangrene, & mort. Or qu'es arcbusades il n'y a necessairement (comme il faudroit, si c'estoit de l'essence du mal, & que ce prouient de la poudre) erosion, mordication, & grand' douleur par dessus l'ordinaire des autres solutions d'vnité: ceux en peuuent tesmoigner qui ont playes en partie fort charnuë, sans que notables nerfs, tandon, & ligamens, ou les fortes membranes, soient contuses & dechirées. Car ces parties nerueuses ont cela de propre, d'estre fort subiettes ausdicts accidens, quelle que soit l'occasion du mal: & mesmemēt de reietter vne si sanie verdoyante, que le vulgaire nomme, & pense estre venin. Il y en a de noire, qu'on estime la pire:

neant-

neantmoins aux archusades, (ou elle est fort frequente) ne demonstre aucune malice d'humeur aduste & corrosif, ou autrement pernicieux, ains prouient communément des parties spermatiques fracassées & meurtries, qui se noircissent promptement, & rendant sanie de mesme. Quant à la pourriture & puanteur tres-familier à ces playes, elle vient de trop grand'affluence d'humeur, à cause de la contusion, & à faute de chaleur naturelle qui la puisse regir ou employer: & non-pas d'aucun venin. Et qui ne sçait que les contusions sont fort subiettes à telle corruptions, si la suppuration conuenable ne la preuiet bien-tost? De là procede la gangraine, & (qui pis est) le Sphacele cadauerus, duquel les vapeurs infectent le cœur, & le cerueau, dont s'ensuiuent diuers & malins accidens. Ainsi ce n'est d'aucun venin de la poudre que prouient la syncope, & grande lascheté, comme Iean de Vigo m'accordera: car il dict, que le venin de ceste poudre (qu'il a pensé estre venimeuse) ne tache pas d'assaillir le cœur, & autres parties internes. Mais de ce propos ie renuerserois suffisamment son opinion, car tout venin de sa nature assaillit le cœur, dont si ceste poudre ne le fait, elle n'est pas venimeuse. Que telle playes soient le plus souuent conuerties en vlceres malins, ie le confesse tres-volontiers: mais c'est pour les dessusdites raisons, non-pas que ce soit de l'essence du mal, non-plus que de reiecter tres-mauuaise sanie, comme nous

C

auons remonſtré. Touchant à l'eſchare putride, nous auons cy deuant expliqué comment il le failloit entendre: & en cela n'y a aucune apparence de venin. Sur ce qu'ils diſent, que la poudre fond & liqueſie la chair, comme le médicament Septique ou Tectique, ie reſpons que ce n'eſt la poudre, ains le boulet fracſſant & meurtriſſant, & qu'une pierre, ou vn baſton n'en faiſt pas moins. Non-plus doit eſtre rapportée à la poudre, ou à aucun venin, l'intemperature, la mauuiſe habitude, & l'inflation qu'on void en pluſieurs membres arcbufez: car tels ſymptomes ſuruiennent communément aux cacochymes, ou apres vn grand flux de ſang, ou à ceux qui ſont par trop extenuiez d'abſtinence mal à propos, ou quand le chirurgien abuſe grandement des refrenatifs & repellans. Car de telles occasions le membre ſe refroidit, deuiet foible & mal habitué. Mais quoy? il faut touſiours reuenir à ce point, que toute arcbufade n'introduit les ſuſdictes affections en quelque partie que ce ſoit, n'en tous corps, dequoy on peut bien inferer, qu'elles ne ſont pas de ſon eſſence, ains accidents ſeparables, & tels qu'on nomme Synedriuondes ou Epigenomenes, ainſi que nous dirons ailleurs. Reſte le dernier argument, qui eſt prins du ſemblable, fort mal accommodé. Ils alleguent le venin, qui peut eſtre contre-venin: & diſent, que ſemblablement la poudre qui eſt venimeuſe, peut proufiter à la playe qu'elle meſme a faiſt,

soit qu'on l'auale, ou qu'on en mette dans la playe. Ainsi le Scorpion frotté sur sa piqueure, en retire, ou y esteinct son venin, & maintes drogues deleteres sont mises es compositions Alexipharmques, c'est à dire contre-poisons. C'est leur sophisme, duquel l'erreur prouient de ne sçauoir distinguer le venin qui est en vn animal, du contre-venin qu'iceluy mesme apporte. Le Scorpion n'a rien venimeux que la queue: le reste de son corps y contredit & resiste: & pourtant son venin ne luy peut nuire. La vipere n'est venimeuse que par la teste: le demeurant de son corps y est contraire: ainsi la Glorieuse (poison nommé des latins Pastinaca) a son éguillon ou rayon tres-venimeux: auquel repugne le foye du mesme poisson, de tout son temperament, ou propriété occulte. Voyla comment il faut entendre (selon mon aduis) que en vne mesme beste on trouue le venin, & son remede: sçauoir est en diuerses parties, & du tout contraires en complexion, tout ainsi qu'un rosier a des espines piquantes, & sa fleur guerit leur piqueure. Ce que ne peut estre accommodé aux choses similaires, comme à l'arsenic, orpiment, sublimé, reagal, & semblables. Car toute leur substance est poison, & n'y a aucune diuersité de parties dont l'une soit nuisante, & l'autre prouitable. Il en faut autant dire de la poudre, qui a part foy ne peut estre sinon tousiours venin, ou nó venin. Et pour luy bien comparer le Scorpion il

C ij

DES ARCBVSDES

faudroit necessairement que la mesme partie du Scorpion laquelle en piquant envenime, par vne semblable piqueure retirast ou amortist son venin: ce que n'aduient pas, ains envenime de plus en plus.

Or puisque j'ay suffisamment respondu & satisfait à tout ce qu'on obiecte pour maintenir la venenosité de la poudre a canon, ie peux bien conclure qu'il n'y en a point: & si j'ay pertinemment prouué que le boulet n'est assez chaud, & n'a chaleur occulte, dont il puisse cauteriser: ie ne voy plus rien qui m'empesche que ie ne face vne ferme resolution des deux points qu'auons proposé. C'est que es playes faites du proiect de l'arcbuse, ou d'autre tel instrument a feu, il n'ya que la cõtusion, avec manifeste solution d'vnité: de quoy nous apprehendons les deux indications proposées du commencement, & non plus. Mais si par auenture, outre ces deux qui constituent & parfont l'essence du mal, on y rencontre quelque autre chose contre nature, cause de mal, ou autre maladie, ou symptome, nous pouruoirons à tout par bon ordre, tel que Galen nous enseigne deuoir estre obserué en la complication de diuerses affections.



LA SECONDE PARTIE DV
TRAICTE DES ARCEVSADÉS.

LA VRAIE CVRATION
DES PLAYES FAITES D'ARC-
busade, par certaines indications prin-
cipes de l'essence du mal.

Des tourmens belliques,
agissans par le feu, mal-
heureusement inuen-
tez selon aucuns enui-
ron l'an 1370. selon les
autres l'an 1380 (les-
quels on nomme diuer-
sément pour leur gran-
deur, figure, ou vsage, pistolets, pistolles, sclo-
pets, haquebutes ou arcuses, pieces à croc,
mosquets ou esmouchets, emerilons, sacres,
faucons, faucóneaux, passeuolans, coulevrines
ou serpentines, pieces de campagnes, canons,
demi canons, doublecanons, mortiers ou pe-
tars, boittes, orgues, basiliques, bombardes,
&c) sont impetueusemēt foudroyez les corps
humains, par le moyen des balles ou boulets
qui sont ronds, ou de mainte autre figure, &
de diuers qualibre. Leur maniere est aussi di-

C iij

uerse, mayz communement de plomb, d'estain, fer, ou cuyure. Le coup s'en ensuit diuers, selon la grosseur & la figure de ce qui frappe, la grandeur de la charge, & la bonté ou affineure de la poudre enflammée, qui fait l'action plus ou moins violète: a quoy il faut adiouster la distance des lieux, & la resistance de l'obiet ou subiect. De ces differences il aduiet qu'aux vns la teste est rauie, aux autres la poitrine enfondrée, aux autres le vêtre creué, si que toutes les entrailles versent dehors: & a tels la mort est aussi preste que le coup. Il y en a à qui la balle ne fait que emporter le bras, aux autres coupe vne iambe, ou toutes deux, & l'homme reste vif. Les moindres pilules quelques-fois tuent soudain en trauerfant la teste, ou la poitrine: autresfois laissent viure quelques iours le blecé. Il y en a qui ne causent la mort, combien que le cerueau soit blecé, ou le poumon percé, ou autre des entrailles: par ce que le subiect est de grand resistance, autrement bien disposé, & ne luy manque rien des choses requises à la curatiō. Les coups pour la plus-part guerissables sont aux bras, & aux iambes, ou es autres parties externes, soit du tronc, ou de la teste. Car il y a grand difference de danger & dommage si le boulet a trauerfé, ou s'il demeure dedās, & ce pres de l'entrée, ou bien au profond du mēbre, ou pres de la part opposite: lesquelles diuersitez aduiēēt tāt pour la distance ou vehemēce de l'instrumēt, que pour les obiects que le boulet rencōtre. Il y

aaussi grand difference aux effects selon les parties simples, ausquelles proprement appartient l'vnité. Ce sont la peau & les mébranes, la chair, les vaisseaux cōmuns, les ligaments tendons, cartilages, & os: desquelles parties la dissolutiō & diuorce est maladie à l'instrumēt qui en est composé. Or les dures sont plus fraccées & brisées du coup d'autant qu'elles ne cedent facilement, & ce qui frappe n'est pointu ne taillant, dequoy il aduient que la fracture bien souuent a grand estenduē loin du coup. Car il en aduient comme des autres obiects de l'artillerie, laquelle donnant contre vn mur de terre ou de brique, ou de pierre menuē, ne fait qu'un trou sans esbranler de beaucoup la muraille. Mais si elle est de grād pierre de taille, le coup l'estonne fort auant, & y fait de grands eclats. Ainsi est il des parties de nostre corps, desquelles (comme dit est) les plus dures sont cause d'une lōgue brisée, & grande dilaceratiō. Les molles sont aysemēt percées, & soudain se rapprochent, faisant apparoir le trou plus petit qu'il n'est pas. Les moyennes ont leur condition entre deux & souffrent dilaceration.

Tous ses effets particuliers & diuers (qui sont la maladie introduite du boulet) cōuiēnt en vn genre, sçauoir est en solutiō de cōtinuité, laquelle se diuise en manifeste & occulte. La manifeste solutiō d'vnité ne requiert autre demōstratiō que du sens. L'occulte est en toute cōtusiō: & se declare par l'effusiō du sīg qui en

C iiij

la meurtrisseure change la couleur du mēbre en iaune, violet, verd, ou noir: laquelle decoloration est beaucoup plus notable es playes qui sont faites des fusdits instrumēs belliques (soiēt grans ou petis) qu'en autres cōtusions: pource que il y a plus de fracas & frayement d'une chose ronde ou inegalle (comme des boulets machés ou martelés) qui d'extreme violence, & à mode de fonde penetre au dedans: que d'une pierre ou d'un baston qui s'arreste dehors, ou bien d'une fleche pointuë: Car si la fleche est mouffe, & iette de si grand roideur qu'elle entre bien auant dedās le corps, la meurtrisseure & decoloration ne fera de moindre estendue que par l'arcbusade. Vn autre signe commun à toutes contusions accompagne ces playes, qui est douleur pesante, & mesmement si les parties nerveuses sont offencées. Ce que ne prouient (cōme quelques vns pensent) de la pesanteur de ce qui a frappé, soyt bois, ou pierre, ou plomb, car le plus souuent il n'y arreste pas, ains ne fait que heurter exterieurement, ou bien outrepassē le membre: & neantmoins la grieue pesanteur, avecques douleur extensiuē y perseuerent long temps. C'est l'effet de la vehemente contusion, comme on peut sçauoir des moindres: Car qui aura soustenu du bras quelques coups de ballon ou paume deuāt ou qui aura ioué aux longues boules, ou trauaillé autrement de quelque exercice desaccoustumé, tantost apres sentira le mem-

bre qui en aura prins la peine tout moulu & roide, avec pesanteur douloureuse, à cause de la contusion ou tention vehemente. De cela mesme prouient la foiblesse qu'on sent a la partie offensée, & a ses voisines, par le consentémēt & liaison, comme dont les actions demeurent assopies, & sur toutes le mouuemen volontaire, entant que les muscles sont blecez le plus souuēt de trauers. Quant aux actions naturelles, on ne les void pas empeschées pour l'offence des parties externes, si elle n'est communiquée au dedans: ou que les symptomes troublent tout le corps, de quoy aussi la vitale est offensée, & bien tost apres l'animale: dont s'ensuiuēt fortes veilles ou profond endormissement, reuerie, couuulsion, &c. Vne autre occasion de la grand imbecilité qu'on apperçoit en plusieurs blecés d'arcbusade, est l'estonnement duquel ils sont surpris, avec desiance de guerison: Car la plus-part cudent estre mors, ausi tost qu'ils ont sentit le coup, dont ils perdent tout courage, & se monstrent effeminez. De tous ces propos on peut comprâdre, que telle imbecilité ne prouient de l'arcbusade, de soy, ou premierement. Car on en void plusieurs qui ne laissent d'aller par tout, & ont au demeurant toutes les actions ordinaires: sçauoir est quand l'arcbusade n'a offensé que les parties molles, & a blecé vn membre duquel le mouuement peut estre espargné, comme le bras, l'espaulle, le col, la teste, &c. Semblable-

ment on peut entendre, que la griue pesanteur & douleur, comme si vne poutre estoit tombée sur le membre (c'est la comparaison dont ils vsent) n'est pas des signes pathognomiques de l'arcbusade, ains de ceux qu'on appelle Synedreuondes (qui quelques fois aduiennent quant & la maladie, quelquesfois la suiuent, ou ne suruiennent aucunement) si on veut croire ceux qui en sont blecez. Car tous ne sentent ladicte pesanteur: & elle est compagne d'autres solutions d'vnité: comme i'ay esprouué de mon carboncle sur le doigt medecin de la main dextre cōtre le premier nœud, au mois de Feurier, 1569 au païs d'Anjou. Ainsi est-il de la grand' chaleur, & de la petite perte de sang, qui sont proposées de quelquesvns pour signes infallibles. Car plusieurs arcbusades sont avec grande & dangereuse haimorrhagie: & quant à la chaleur, i'en ay interrogué plusieurs de ceux qui me sont venus entre mains: mais ie n'ay pas entendu qu'ils sen plaignent autrement. Ce n'est pas pourtant que la douleur excessiue qui procede du grand fracas, obscurcisse telle chaleur: car l'un & l'autre accident pourroient estre distinctemēt apperceus, combien qu'ils fussent en mesme partie. Reste le signe qu'on tient pour le plus asséuré de tous, comme vne propriété: c'est l'escharre, mais nous auons cy deuāt remōstré, qu'il n'est moins aux coups de halebarde, q̃es arcbusades.

Le iugement de ces playes est tel que des autres faites par contusion: avec vne seule di-

stinction de plus, ou moins. Et ne faut icy alleguer aucun venin, ou bruleure, qui prouienent du boulet, ou de la poudre: car il n'en est rien: comme nous auons aysément prouué au discours precedent. Le plus grand danger que ie voye en telles playes (i'excepte celles qui sont de soy mortelles, ou en lieu bien douteux) est à raison des corps caco-chymes, & du téps pluuieux, ou regnant le vent de midy. Car il n'y a genre de playe, qui de soy ameine telle putrefaction, à raison de la grand' meurtrisseure. Et quand le subiet y est autrement disposé & l'air chaud & humide, la partie se gangraine facilement, & de là vient en sphacele: dequoy (si le membre ne peut estre extirpé) s'ensuit la mort de tout le corps.

La curation de telle playe est ordonnée suivant la commune intention, qui est l'union des parties deioinctes: à quoy nous paruenons estans conduits de certaines indications. La premiere est, d'instituer vn bon regime: l'autre d'oster ce qui est enclos & retenu contre nature dans la playe, soit le boulet, ou autre chose estrangiere: & de retenir ce qui est proufitable, come le bon sang en moyenne quantité. La troisieme, de promptement suppurer la chair cõtuse & fraccassée. La quatrieme, deterger & réplir de nouvelle chair. La cinquieme cicatrifer: la fixieme, pour uoir à la douleur, inflammation, & autres Symptomes tout le long de la curatiõ.

Le regime comprend toutes les six choses non naturelles (lesquelles aussi on considere es autres playes) qui en ce cas doiuent tendre

Curation.

Premiere intention.

à refrigeration & exsiccation, à fin d'empescher & preoccuper la putrefaction. Donques l'air soit frais & sec: toutes-fois pour les playes de la teste, l'air chaud est requis, lors qu'on les pense principalement. Ce que ne faut moins aduiser aux playes des iointures, & autres parties nerueuses & ossuës. Car toutes parties spermatiques sont tresimpatientes du froid, comme estant fort cōtraire à leur complexion. Et si on ne commande l'observer qu'aux playes de la teste, c'est pour sa dignité, qui fait que ses bleseures sont plus dangereuses que ces autres membres de semblable temperature. Mais à la verité il le faut pratiquer par tout ou les parties spermatiques sont offencées. Quant à l'autre qualité de l'air, qui est siccité, toute playe & tout vlcere la requiert, entant que leur curation est tousiours par dessicatifs. Les viures soiēt vn peu humectās: & tels qu'ils n'eschauffent point outre le naturel ordinaire de l'aliment. Car tout aliment eschauffe entant qu'il augmente la substāce de la chaleur naturelle. Le pain biscuit y est propre: & les fruits desseichés, comme pruneaux & raisins qui ne peuuent gueres nourrir, & tiennent le ventre lasche. Les plus opulents & delicats peuuent vser des coufitures en sucre seiches ou liquides, celles qui rafraichissent: cōme de courge, tronc de laitues (ceste cy est nommée en langue d'oc gorge d'ange & l'autre carabassat) amādes, poyres, abricots, agriottes, & semblables. A cela mesme s'accor-

Cal. en. 3.
as deup.

de le potage des herbes remollissantes, comme laiçtues, bourrages, pourpier, & bettes, fait en eau pure avec vn peu de sel & d'huylle. On permet aussi la panade cuitte de mesme, & les courges avec vn peu de verius en grain, l'amané, l'orgemondé, le gruau ou auenat, la purée de pois, chiches, & semblables. Quant à la chair & son bouillon, ie la voy d'effenduë de tous nos praticiens, mesmement aux premiers iours de la blessure : & quand depuis le mallade est surprins de fieure, ou d'autre facheux accident qui le rend foible, ils ont recours au potage de chair : & fil est encores plus fasché, on l'invite à manger du chappon, des perdrix, & autres viandes fort nourrissantes. C'est tout au rebours de l'appetit du malade, & comme si on se vouloit moquer de luy : car quand il pourroit & voudroit bien manger, on ne luy permet aucune bonne viande : & lors qu'il n'en peut taster, ains la hait & abomine, on le presse d'en vser. C'est aussi au rebours de la vraye & methodique curation, laquelle Hippocrates enseigne tât en ses aphorismes, qu'au liure qu'il a intitulé de la Diete, ou maniere de viure es maladies aiguës. Car on cōmet double erreur : l'vn est, de ce ce qu'on change tout soudain la qualité des viures, & on ne permet rien à l'appetit, ne à la coustumanee : l'autre, qu'on nourrit plus en l'estat de la maladie, qu'au commencement. l'accorde bien que l'abstinence des viâdes fort nourrissantes est conuenable aux premiers iours, ou

qu'il en faut moins prendre que de continue, & ce pour deux grandes raisons: l'une qu'il n'est ia besoing d'augmenter la quantité du sang, ains plustost la conuient diminuer pour euitier l'inflammation, douleur, fièvre, pourriture, & autres accidens qui coustumierement suruiennent aux corps replets, quand nature troublée du mal ne peut bien regir les humeurs qui au-parauât n'estans rié dissolus luy obeissoient sans désaccord. Dont nous sommes le plus souuent contrains de seigner, combien que auant la blessure il n'yeust trop de sang au corps: & sur tout quand la playe n'en a gueres versé, ou dedans, ou dehors, ayât esgard à sa grandeur en toute dimésion. L'autre raison est, que l'abstinence ne sert de reuultion tres-necessaire en tel mal. Car quád le ventre n'est assez plein, il attire de tous costez a soy: dequoy les parties externes se peuuent en fin resentir. Voila pourquoy c'est tresbié auisé de nourrir moins que de coustume aux premiers iours: nō-pas d'oster soudain l'usage de la chair, du vin, & d'autres bōs alimēts pour n'ē goustier vn seul brin. L'excepte ceux qui sont desia accoustumez à telle abstinēce, comme bien souuent il aduient aux gens de guerre. Et ie cuide que tel precepte & ordonnance est venuē de là: car aussi on leur ordonne choses qu'on peut recouurer aisement, ou que l'on a de reserue: cōme biscuit, eau, herbes, raisins & pruneaux secs. Mais à celuy qui s'est tousiours bien traité & nourry grassēmēt

ou en campagne, ou dans vne bonne garnison oster soudain qu'il est blecé la chair, & le potage, pour les luy représenter au plus fort de sa maladie est contre tout deuoir. Car il y a double mutation soudaine, que nature ne peut endurer: l'vne de la repletion à trop grand abstinence: l'autre, de l'importune abstinence à superflue repletion: desquelles la dernière est plus suspecte, par ce que elle vient sur la foiblesse. Donques pour les euitter toutes deux: il faut proceder de peu a peu à la diminution des viures: & tel changement ne desplaira a nature. Voila quant à la qualité des viâdes, ou i'ay esté contrainct par suite de propos de toucher à la quantité, d'autât qu'un peu des mieux nourrissantes fait autât que beaucoup des autres. Or nous traiterons encor de cecy aux problemes. Quant au vin, on peut aisement entendre par ce que dessus, ce qu'il m'en semble: & que à celuy qu'il a tousiours accoustumé, on le peut permettre au commencement, & le retirer de peu a peu, comme les Symptomes approchent. Mais s'il est autrement suspect, ou le malade ny est aucunement affectionné, adonné, ou accoustumé, on luy ordonnera de bonne eaue de cisternes de riuere ou de fontaine: & s'il n'y en a que depuis, la faudra vn peu prebouïllir, pour autant qu'elle est cruë. Et affin que les humeurs soient incraissés, & ne defluent aisément, si le patiét boit du vin, qu'il soit astringent.

n3:d

gent & fort trempé: si de l'eau, on y peut ad-iouster & faire boullir de l'orge mondé, & des iuiubes: ou y mesler vn peu de syrop de roses seiches, de myrtilles, de coins, ou de grenades, pourueu que la poitrine ne soit offensée. Si la phlebotomie semble estre necessaire, soit faite des veines communes de la part opposite, selon le diametre en largeur, ou du tra-uers, si la playe est aux bras ou es iambes: enquoy ie comprens aussi les espaulles, & les fesses. Mais si c'est à la teste, ou au tronc du corps, ie conseille de seigner du costé mesme selon la rectitude & longueur du corps. Tou-chant la purgation, on pourroit dire qu'elle n'est icy gueres à propos, pour deux raisons: l'vne (& la principale) que l'agitation des humeurs est en tel cas suspecte, par ce que nous craignons la defluxion: l'autre est, que la purgation est deuë proprement aux caco-chymes: & que au contraire, les blecez d'arc-busade pour la plus-part sont bien habitez, car les caco-chymes ne sont propres a la guerre, & ne sont gens de faction. Ce neant-moins veu qu'on blece d'arcbusade plusieurs qui ne sont fait d'armes, & que tous vaillans soldats ne sont exempts de caco-chymie, no^y y deuons pouruoir de purgation conuenable, & de telle abstinence qui puisse cōsumer le superflu. Il semble que Galen parlant des indications de la phlebothomie, & de la purgation vueille prouuer que la grandeur du mal requiert l'vn & l'autre remede, com-bien

*Lin. 4. de la
metho ch. 6.*

bien qu'il soit sans repletio & sans cacochymie. Mais qui y prendra bien garde, treuuera qu'il n'accorde la purgation qu'aux humeurs vitieux, quād aussi le mal le requiert pour sa grādeur. Et pour lors ne faut craindre l'agitation desdictes humeurs: Car ils sont quant & quant mis dehors: & il s'en ensuit beaucoup plus de bien que de mal. Or ce sera au prudēt & sçauāt medecin d'ordonner telles choses, cōme il cognoistra la necessitē, & selon la conditiō des humeurs: ayant ce respect, qu'il conuient que tout le corps soit maintenu, ou remis en bonne temperature, non seullemēt la partie affligēe. Car si le dedans se porte mal, cōment pourras tu corriger le dehors? Quāt à la seignée, elle doit estre faite des le cōmencement, apres auoir vuidē le ventre inferieur par vn clistoir. lēdemain on purgera le reste si besoin est. Icy faut bien noter que ces deux grans remedes sont deuz au commencement des grandes maladies, selon Hipp. & Galen. Toutesfois leur reiteration est permise (moyennant que la force y consente). Quāt au progrez de la maladie on est pressē des douleurs, inflāmations, & autres facheux symptomes qui tourmentent le patient, & le rendent plus foible que le mal principal, ou que lesdictes euacuations. Aussi faudra-il que le malade vse quelques-fois de clysteres linitifs, ou de suppositoires, quand son ventre ne vuidera bien librement, afin de preuenir ou diminuer les inflāmations, douleurs, fieures mal

D

DES ARCBUSADES

de teste, veilles, refueries, & autres tels accidés. Il n'est ia besoin d'interdire l'acte venerié à ceux qui sont fort blecez, & auxquels apres auoir perdu beaucoup de sang on commande le ieufne. Aux autres qui ne sont gueres malades, ains se sentent assez gaillards, faut conseiller de s'en abstenir, pource qu'il affoiblit merueilleusement, & eschauffe les humeurs plus que tout autre mouuement: dont il rend la playe fort enflammée, & subiecte à defluxion. D'ailleurs il faut sçauoir, que le repos est tres-necessaire à toute partie blecée, tant pour espargner les muscles (qui ne se peuuent mouuoir sans plus grand' dilaceration, & par consequent douleur) que pour euer la fluxion des humeurs. Mais en lieu de l'exercice, qui est autrement necessaire à toute personne, il conuient frotter chaque matin les parties saines de haut en bas: ce que proufitera aussi pour destourner les matieres qui s'acheminent au lieu blecé. Pour mesme raison le dormir est fort requis, & mesmement lors que la playe est en partie externe, pour en detourner les humeurs. Car en dormant, le sang & les esprits sont mieux retenuz au centre: tout ainsi qu'au contraire, le veiller est proufitable quand le dedans est plus interessé. Les passions qu'on attribué à l'ame soient moderées, & sur tout soient supprimées le courroux & la tristesse. L'esperance de guerir & la confiance que le malade a au medecin ou chirurgien, auance de beau-

coup la guerison.

LA seconde intention, à laquelle le chirurgien commence, est oster de la playe toutes choses estrangeres, comme boulets, dragées, pieces de maille, ou d'autre harnois, pieces de l'habillement, bourre, estoupes, cotton, papier, & semblables: pareillemēt la chair déchirée & separée, glaçons de sang, esquilles d'os, &c. Ce qu'il faut faire des incontinent au premier ou second appareil, si la chose se presente, & est aisée à retirer, sur tout quād le boulet est en lieu ou il peut faire grand dommage: comme fil presse vn nerf, ou est pres d'entrer à la cauité de la poictrine, du ventre, ou en la teste: car à raison de sa pesanteur, il y peut choir biē tost apres: & en tel cas ne faut mespriser l'occasion de l'en destourner en le retirāt soudain, quoy qu'il couste. Autrement, ie ne suis pas d'avis que l'on tourmēte le patiēt: ainsi que font plusieurs, qui ne cessent jamais de fureter dans la playe, & faire incisiōs pour l'en faire sortir. Ils frayent tant la chair, & irritent les parties nerueuses, qu'il s'en ensuit grand' pourriture, douleurs extremes, inflammation, fièvre, & autres symptomes: avec ce que le plus souuent ils n'auancēt rien. Il vault beaucoup mieux dilayer, & attendre en patience de voir ce que la vertu expultrice demonstrera: comme elle a accoustumé de faire, s'estant fortifiée, apres que l'inflammation & douleur est apaisée. Car les temps plus convenables à telle recherche, sont le commen-

D ij

DES ARCBVSADES

cement & la fin, à cause que pour lors tous symptomes sont tous remis. Et quand bien le boulet resteroit au dedās, il ne portera aucun dommage si est de plomb, & parmy la chair: comme on void par milles experiēces: car quelque fois apres maintes années le boulet se presente loin de la cicatrice, ou il est peu à peu descendu parmy les muscles iusques à la peau: & à donc (si besoin est) on le peut faire sortir par moyen d'une petite incision. Vn des points principaux qu'il conuient aduiser des le commencement, est, que si les orifices semblent petits (sur tout celuy par lequel nous esperons vider le plus) ayāt esgard aux pieces d'os, boulets, sang glacé dās la poitrine, ou ventre inferieur, &c. on les dilate & amplifie, pour donner plus libre passage aux superfluitez: cōme tref-bien conseille maistre Iehan de Vigo. Je laisse à descrire & nōmer les sortes d'instrumēs intromissoires, dilatatoires, eleuatoires, arracheurs ou crocheteurs de boulets & autres choses esfrāgies, par ceque plusieurs en ont tref-biē escrit, & que tels ferremēs se doiuent plustost monstrier à l'œil. I'auertiray seulement quant aux sondes, que la commune eprouuette ne me plaist point en ce fait: car estant menuē, & ayant petite teste, elle pique & blece les parties: outre ce qu'elle peut entrer en maint lieu qui n'est le passage du boulet. Il vaudroit beaucoup mieux que sa teste fust au-moins cōme vne dragée ronde, si la playe est d'arcbusade:

& si de moindre calibre, en proportiō . Ambroise le Paré en décrit vne fort propre à cela, & qui sert aussi d'eguille à seton. Mais le plus asseuré est, si on y peut auenir (comme quand le boulet est pres du trou) de sonder avec vn doigt : pourueu qu'o ne fraye cruellemēt les parties, cōme font quelques vns: car le sens de l'attouchement ayde au iugement de ce quel'on rencontre . Le doigt plus propre est l'indice, ou celui du milieu, qui est nommé de quelques vns le medecin, pour ceste occasion, a mon aduis : car comme estāt le plus long, sert mieux à sonder vn vlcere. On l'appelle aussi infame, d'autant qu'on le met dās le cul, pour sonder, si il y a pierre en la vesie. Or pour trouuer le passage du boulet, il faut que le patient soit constitué en semblable contenāce qu'il tenoit lors qu'il fut blessé: car les muscles, & autres parties, autremēt situées qu'elles n'estoient, bouschent le passage. Si la playe est sale de fange, terre, ou d'autre ordure, il la faudra lauer de bon vin noir, ou fort rouge, moyennemēt trempé. Le sang glacé en la playe est aussi des choses estrangeres: dont il conuient diligemmēt exprimer & vuidier: sinon qu'il y eust doute de flux de sang immodéré: car en tel cas le glaçon (que les Grecs nomment Thrombe) est l'un des principaux remedes : autrement il est de besoin que la playe saigne selon sa grandeur, & pour la repletion du corps. Car par ce moyē l'inflammation est preoccupée, & la playe en

D iij

DES ARCBUSADES

est plus prompte à receuoir guerison.

APRES que la playe a suffisamment (si non trop) saigné, il faut venir au premier appareil: pour lequel il y a différentes opiniõs. La cõmune pratique est, d'appliquer la poudre restrinctiue, avec aubin d'œuf: ce qui est plus propre aux playes sanglantes & sans cõtusion, qu'aux archusades: car toutes ne saignent pas tant qu'il faudroit, & la contusion requiert autres remedes: sçauoir est, tels qui puissent consumer soudain grand' partie de l'humidité superflüe de la chair frayée, à fin qu'elle ne se haste de suffoquer la chaleur naturelle, qui doit suppurer telle chair. A ces fins quelques vns ordonnent l'vsage des caustiques, ou du cautere actuel. Quant à cestui-cy, on vse de l'huylle bouillant: & le sambuc y est le plus estimé, ou de la terebinthine bouillante. Quant au fer chaud, Iehan de Vigo l'ordonne. Mais par ce qu'il faiçt vne crouste espesse & dure, qui empesche la prompte suppuration, il est à craindre que ce qui se trouue derriere elle, ne soit surprins de pourriture & mortification. Pour ceste mesme raison me sont encores plus suspects les caustiques Escharotiques, comme le Vitriol, les afrodiles & semblables, de grosse substance & astringens: car ils sont plus tardifs en tout, si la proportion est gardée. Vne des meilleures applications que i'y trouue pour le commencement, est la susdictè cauterizatiõ, avec huyle, ensuiuant la doctrine du venera-

ble Guidon, en la premiere intention de la cure des playes. Car la chaleur actuelle consomme beaucoup de l'humeur superflu, sans faire vne crouste ferme & arrestée : & la substance huileuse adoucit la partie, en la preparant à suppuration. Et quand il y auroit suspicion d'haimorrhagie, tel remede a grand vertu de l'empescher. Dõt il ne faut pas craindre la douleur que fait ceste brusleure, veu qu'elle passe bien tost, & laisse de notables proufits. Mais le plus excellent & le moins douloureux pour le premier appareil, & qui met la playe en meilleure voye de guerison, est le precipité bien & curieusement préparé de double calcination : auquel il faut adiouster le double de beurre frais, ou d'huile d'amandes douces, violat, de lis, ou semblables lenitifs : & la douzième partie de bonne camphre. L'experience nous enseigne que ce remede y est excellent : & la raison la confirme aussi : Car le precipité ainsi accôpagné de matiere grasse & humectante, fait que la chair meurtrie suppure facilement, & en peu de temps, sans qu'il y aduienne fort grande douleur. Quant à la camphre, soit chaude ou froide, (car il y a des raisons pour defendre l'un & l'autre parti) elle y sert grandement pour son excellente tenuité de parties : à raison de laquelle tout medicament de quelque qualité qu'il soit, penetre mieux, & pousse plus auant sa vertu. Or en telles playes on a besoing d'un simple, qui

D iij

DES ARCBUSADES

repâde bien loin la force des principaux me-
dicamens: veu que le fracas & contusion fe-
stend beaucoup plus auât que la substance de
l'vnguêt ne peut atteindre. Je laisse à part que
la camphre n'est pas mal seante de sa faculté
aux playes d'arcbusades, quand ce ne seroit
que de resister à la putrefaction. Mais si le fra-
cas est grand parmy la chair fort contuse, i'y
approuue l'Egyptiac: mesmement sil est faict
suivant la description, que met Guidon en
son Antidotaire, au chapitre des mondifica-
tifs: & non-pas selon Auicenne, en egalles
parts de vinaigre, miel, & verd de gris. Car il
alleure la partie des gangraine, & la dispose
tellement qu'elle peut attendre la bõne sup-
puration. A cela mesmes conuiet vn lauemēt
de fort vinaigre, avec du sel en bonne quâti-
té: qui peut estre faict commodémēt (& y est
fort requis) aux playes dechirées, ou les mu-
scles se voyent bien descouuers & denuez de
leur peau. Ce que i'ay souuent practiqué aux
bras & aux iambes, quand le boulet raclât par
dessus auoit emporté la peau, & separé les mu-
scles. Reste à sçauoir ce qu'on appliquera par
dessus, & à l'entour de la playe, pour repri-
mer ou preuenir la defluxion, douleur, & in-
flammation, en refrenât les humeurs. Car de
mettre au dedans remedes refrigeratifs, seroit
cõtre toute raison, si on n'a autre respect qu'à
la playe: comme à la combustion, qui peut e-
stre quand l'arcbusade est tirée de fort pres.
Auquel cas i'y recognois du feu, qu'il faut

esteindre, & approuue l'oxicrat, duquel plusieurs abusent en toute sorte d'archusade. Or on vse communément par dehors d'huyle rosat, vnguent de bol, ou litharge nourry, & dudit oxicrat, & quelques vns chargēt tant le membre de ces remedes, qu'il vient bien tost à gangraine. Car en refroidissant trop, ils retardent la suppuration: & constipent tellement la peau, que la transpiration en est empeschée: dont s'ensuit mortificatiō. Il faut ouir en ce faict, comme en toute autre bonne chose, le venerable Guidon, qui en playe contuse (cōme est l'archusade) ordōne mettre aux enuirōs & nō-pas sur la playe, ce qui peut empescher la fluxion: comme huile rosat, ou myrtin, ou l'vnguent fait de bol, huile, & vinaigre. Mais sur le lieu de la playe, il ne met qu'huile lenitif, ou mollitif, qui remollissent & meurissent. Car (comme il recite de Galen, suyuant Hypp.) és playes, si la chair est contuse, ou couppée d'un trait, il y faut remedier de sorte qu'elle suppure trespromptement &c. Donques il faudra appliquer sur la playe de l'huile violat, ou du basilicon: ou pour tout refrenatif, quand on craint l'haimorrhagie, vn peu d'huile rosat: & que les bandes soient mouillées d'oxicrat. Mais il ne faut pas continuer ce train, plus haut que du troisième ou quatrième appareil. Car il retarderoit la suppuration, qui est aydée par chaleur temperée, avecques moyenne cōstipation des pores. A raison dequoy ie trouue meilleurs &

Tr. 3. doct. 1.
cha. 2.

plus asseurez les refrenatifs & repellans qui n'ont point de corps, ne vertu emplastique comme les suc, les eaues, & semblables. Dont suffira de retenir l'huile rosat en l'augment pour tous refrenatifs & repellans: car aussi ne sont ils gueres de saison qu'ad il faut suppurer. Voyla ce que me semble deuoir estre fait au premier appareil, supposant que la playe ne soit avec grand flux de sang. Car si l'haimorrhagie est tant débordée qu'elle ne se puisse arrester par les susdicts remedes, comme quand vn notable vaisseau est creué, il faudra appliquer contre tel vaisseau (si on le peut toucher) vn peu d'arsenic, avec deux fois autant de vitriol, qui ne soit calciné: Car en ce cas il a principalement besoing de son astringtion, qui se diminue fort par la bruleure. Et si le vaisseau n'est descouvert, on le pourra toucher desdicts medicamens par le moyen d'vne tente qui en fera surpoudrée. Mais si le sang ne s'arreste pour tout cela, il faudra venir au cautere actuel, ou autres moyens qui sont descris par les auteurs au traicté cōmun des playes. En telle difficulté il est besoing de bien charger le membre de l'vnguent de bol, au dessus de la playe, c'est à dire, à la partie superieure qui est deuers le tronc: On pourra faire ledit vnguent de grand vertu: comme s'ensuit:

PR Suc de plantain, de pourpier & de morelle, de chacun quatre onc. bol armenien, deux onc. sang dragon, & grains mieurte, de cha.

5107 de fraiz de mande plus qu'on ce il la fait
 ordonne plus qu'on ce il la fait
 SECONDE PARTIE
 vn once: suc d'hypocyste, & de prunelles,
 de ch. demy onc. huile ros. tant quil en fau-
 dra pour reduire tout en forme d'vnguent.
 Ce pendant qu'on l'apprestera ainsi tu pour-
 ras vser du commun vnguent de bol, avec au-
 tant de populeon. Je me tays des plumaceaux,
 du bandage, & des compresses, d'autant
 qu'icy doiuent estre comme es autres playes,
 & pour le present ie ne veux enseigner que
 le plus propre des archusades: à quoy neant-
 moins ie suis contraint souuent de meller du
 commun, pour faire que le traité soit mieux
 entretenu. Or si le mēbre est lardé du boulet
 qui a oultre passé: il y conuient mettre vn se-
 tō, pourueu que les orifices de la playe ne pe-
 netrent au dedans de la teste, de la poitrine,
 ou du ventre inferieur. On le fait de diuerses
 matiere au plaisir de chacun. Les vns de fil de
 coton: lequel peut conuenir à toutes parties
 ou il n'y a des os brisez: car pour telles playes
 il vaudra mieux que le seton soit de fil de cha-
 ure ou de linge, ou vn ruban de soye: d'autant
 que le coton en se frotant contre les points
 des os rōpus, y laisse tousiours quelque filan-
 dre attachée, qui donne peine a nature. Voila
 touchant la matiere. Quant à la forme, quel-
 ques vns le font plat, les autres rond & egal-
 lement gros: sçauoir est à mode de cordon ou
 de ruban: Et le cōmun veut, qu'il aye de lon-
 gueur assez pour en couper à chasque appa-
 reil, ce qui a seiourné dans la playe: tellement
 qu'il en reste dehors assez pour continuer vn
 boulliez sans da mētre de adrostant / ut
 casy fa quarr. Ex y anglo a plus aut Ery
 con pōn de p. alou mētre de jarcocola curas
 ma / hls / ang d'oragoy bol azamans gyp / farma

long temps (sinon tousiours) sans y repasser
 à chasque fois vn nouveau seton. Mais ie trou-
 ue bien meilleur (suiuant tousiours le bon
 homme Guidon) qu'il soit tousiours renou-
 uellé, en y cōsant ou attachant vn autre. Et
 me semble plus proufitable, que soit vn peu
 de linge mis de nouveau à chasque appareil,
 en l'attachant & tirant par vn fil. Car du bout
 qu'on l'attache, le linge replié deuient double-
 ment gros: & de la teste qui va deuant, il ra-
 cle mieux les parois de l'vlcere. Ce que ne
 peut vn seton de par tout egal en grosseur.
 Donques si on veut vser d'un long cordeau,
 il vaudra mieux le nouër a l'endroit qui doit
 seruir de teste quand on le tirera. Toutesfois
 l'autre est plus cōuenable, pour deux raisons:
 L'une est, de ce que le reste de ces cordeaux,
 demeurant au dehors, s'abruue des medica-
 mens externes, qui ne sont tousiours propres
 à l'interieur de l'vlcere. L'autre que la susdite
 inequalité sert de beaucoup à la parfaite mō-
 dification, & reiection de toutes choses su-
 perflues. Car premierement on tire le seton
 qui a seiourné, & est imbeu de l'excrément:
 Le fil succede (qui doit estre aussi long
 qu'un seton) lequel permet que l'vlcere puis-
 se expirer la puâte vapeur de sa bouë: & puis
 vient le nouveau seton, gros en sa teste, qui
 racle les parois, & pousse dehors ce que l'au-
 tre n'a peu eboire ou retirer. Ce qui ensuit la
 teste, est plus mince: dont il fait cesser la dou-
 leur, & y demeure plaisamment. Ledit linge

soit fort deslié & mol : outre ce, deschiré des
 deux costez : à fin qu'il soit frangé comm'vne
 plume. Car de telle sorte il sera plus delicat,
 & sans causer douleur, & abreuvera mieux des
 excremens. Quel qu'il soit, il le faut oindre
 des susdits medicamens : & outre ce, es deux *L'usage des*
 orifices seront mises des tentes plus courtes *Setons.*
 & plus menuës, que s'il n'auoit aucun seton.
 Dequoy on peut à peu pres comprendre son
 vsage : que ce n'est pas, comme quelques vns
 pensent, pour empescher que l'entredeux ne
 s'agglutine, auant que la playe soit bien sup-
 purée, & aye reietté ses superfluités : (Car cō-
 ment se pourroit iamais agglutiner la chair
 contuse & frayée desia abandonnée du regi-
 mēt de nature? cela est impossible) ains pour
 deux pertinentes raisons : l'une est à celle fin
 qu'on rameine plus aisément aux orifices les
 superfluités & choses estrangieres, qui sont au
 passage : l'autre pour faire que le medicament
 abreue mieux tout le dedans. l'y en adiou-
 steray vne troiesme, qui a souuētes fois lieu,
 quand les squilles des os demeurantes droi-
 tes, piquent la chair, & autres parties sensi-
 bles : car le seton en passāt les abaisses & couche.
 Dont il faut tousiours en de puis tirer le seton
 à reuers desdictes squilles, pour les esbranler
 tousiours mieuz, & les attirer. Nous dirons
 cy apres combien on doit continuer le seton.
 Et voila pour le premier apareil, qui requiert
 vn bon maistre pour mettre la playe en bon
 train, & en voye de guerison. Du premier au

second appareil, & du second au troisieme, on peut laisser escouler vn iour naturel : & si l'hémorrhagie est suspecte encores plus long temps, pendant lequel on doit souuent rafraichir le refrenatif & repellét, sans toucher à la playe. Car elle n'a besoin de frequēte reueuë, sinon quand il y a beaucoup de matiere, ou grande putrefaction : ce qui n'est pas veu du commencement : sinon qu'il y eust dilaceratiō extreme. Quant aux applications externes, si on ne les remuë souuent, elles nuisent d'un cōtraire effet à nostre intētion, lors qu'elles sont eschauffées & seiches. Au secōd ou tiers appareil, selon que la playe se portera, il faudra commencer de pouruoir à la troisieme indicatiō : & a ces fins vser du suppuratif, qu'on nōme vulgairemēt digestif. C'est pour cuire les humiditez superflues qui ont decoulé, & abreuuēt la playe, & pour conuertir en louable sanie la chair qui est frayée. L'vsage cōmū est du moieu d'œuf, avec huile rosat. Mais d'autant que nous auons fort à craindre la pourriture, tandis que nous taschons à suppurer, & que l'œuf se corrompt aysement, & rend la playe puante : i'ayme beaucoup mieux qu'on vse du basilicum (vnguent royal, ou fondement de toute curation) pour euitier ce danger : Car non seulemēt il dure long temps sans se corrompre, ains aussi empesche de pourrir la chair qu'il touché : avec ce qu'il a toutes les conditiōs requises à vn parfait suppuratif. D'auantage il y a ceste commodité,

de la playe. La longueur doit estre mediocre. Et ne faut rien craindre: que si les tentes ne se rencontrent, l'entre deux vienne à se reprendre & agglutiner. Car (cōme cy dessus a esté dict) la chair cōtuse suppure necessairemēt, ou elle se pourrit. Toutefois par ce q̄ la matiere suppurée y peut estre retenuë, qui causeroit de facheux accidens, nous deuons continuer le feto iusques à l'usage du deterfif. Et ou le feto n'auroit lieu, mesmement si le pus fait sac, vne tente cāulée y sera biē propre, à fin que l'ulcere baue tousiours. Or no' auons dit que desormais pourra suffire l'huile rosat à l'entour de la playe, pour tout refrenatif & repellant. Mais si on craint la defluxion, il faudra oindre les parties superieures de l'vnguent de bol, ou du nutritum litharge soulé d'huile & de vinaigre qui est aussi passable du commencement, appliqué à l'entour de la playe, à fin de tarir les humeurs superflus, qui abreuuēt la partie, & la rendent enflée: Mais il le faut quitter bien tost apres que la defluxion est arrestée par frequentes reuultions & deriuations, & que le danger d'inflammation est passé: d'autant que le superflu qui reste en la partie peut estre suppuré, ou sera dissipé, par la chaleur du mēbre: ce qui empescheroit (cōme il faict bien souuent, & le chirurgien ne s'en aduise pas) ledict vnguent, & semblables, en endurecissant la peau. Il en faut autant penser de l'oxycrat, & des autres repercusifs ou refrenatifs, qui ont vertu excicatifue: lesquels n'ot
icy

ic y lieu, sinõ iusques à la suppuratiõ. C'est lors qu'il y a notes de cõcoction, & que nature cõmence à se recognoistre, & vser de ses forces, laquelle auparauant estoit comme estonnée du changement de son estat, & de la reuolte ou rebellion des humeurs. Pour lors dõques soit delaisé l'oxicrat, & autres tels medicamẽs, & qu'on ayde à nature, qui s'efforce de sup-purer. A cecy est bien propre le susdict huile rosat, qui de sa froideur resiste assez à l'inflå-mation, pourueu qu'on aye donné bon or-dre à la defluxion. De sa viscosité bouchante suffisamment les porres, multiplie la cha-leur naturelle, & l'entretient aussi de son hu-midité graisseuse. Outre ce, il n'est pas si re-froidissant qu'il puisse esteindre, ou mesmes diminuer ladicte chaleur, dequoy s'ensuiue inflation, où gangrene, laquelle bien souuēt est causée des refrenatifs par trop continuez. Je diray à ce propos, que pour euitier tous ces dangers, vn des meilleurs remedes est le cata-plasme (communément dict emplastre) de arnoglossa, composé de pain fincomiste, de lentilles & plantain: lequel i'ordõne plus vo-luntiers qu'autre refrenatif: Car il repercu-te suffisamment, & resoult, entretenant les porres ouuers, tellement qu'il ne donne lieu à pourriture, inflation & autres mauuais ac-cidens. Mais à fin qu'il ne soit tantost sec & rude, sera bon d'y aiouster huile rosat. Car autrement il faut appliquer le cataplasme si espez, qu'il charge trop, & constipe, empef-

E

chant la libre transpiratiō. Or s'il y auoit des-
ia tention dure au cuir, & aux parties subie-
ctes, pour l'abus (qui est la trop longue cōti-
nuation) des susdicts repellans & forts refre-
natifs: il y faudra remedier par vrays ano-
dins, qui humectēt, relaschēt, & sont de cha-
leur temperée. Tel est l'vnguent Dialthea, &
le resumptif: aussi le Basilicon, avec huile de
lin, ou de lys. A cela mesmes plus qu'à autre
simptome de ces playes, est cōuenable l'huile
des petis chiens bouillis en huile violat.
Ainsi donc ce qui est arresté & fiché au mem-
bre, doit estre resolu & vuidé insensiblement:
sinon, par san suës, sacrifices, breulures,
ou vesification. Mais auant tout cela, il faut es-
sayer de diuertir là aupres: pourueu que toute
sorte de reuulsion aye precedé. Car il faut
toussiours bien obseruer, que les reuulsions
precedent tout: pour empescher que le mem-
bre ne soit surchargé: Et si neātmoins il endu
re fluxion, quelle soit deriuée. Mais si l'hu-
meur ne peut retroceder, il le faut vuidier par
la partie mesmes. Je ne veux icy taire le bon a-
uertissement que dōne Leonard Botal, touchāt
l'inflation ou tumeur de la partie malade, avec
quelque intemperature. C'est que si le corps
est autrement bien cōplexionné & habitué, &
la partie ne soit qu'un peu enflée & molle,
sans douleur ou chaleur d'importance, & que
des premiers iours cela n'empire point, avec ce
que la playe ne demōstre aucun signe de cru-
dité: il se faut asseurer que la partie n'est hors

Aguer fontas lors & l'air se fault conuaincre
 de son tēperament, & qu'elle surmōtera faci-
 lemēt ce peu d'humeur, qui cause si legiers ac-
 cidēs: & la cuira, ou dissipera, si ne la peut re-
 ietter autrement, pourueu qu'on l'entretienne
 en la force de son tēperamēt. Mais au con-
 traire, si tout cela augmente d'un iour à autre,
 & la matiere n'est bien digeste: le membre est
 fort opprimé, & tellement alteré, que si on ne
 le secourt bien tost, il se perdra du tout. Le
 secours sera bon de faire continuelle reuul-
 sion & deriuation: & de repousser la matiere
 d'ou elle vient: & ce qui y reste neātmoins, led
 suppurer, ou resoudre insensiblement. Voila
 ce qu'il faut bien obseruer en telles occurren-
 ces, & en quoy par ignorāce de semblable di-
 stinctiō plusieurs chirurgiēs & medecins s'a-
 busent. Reuenōs maintenant à la suite de no-
 stre propos. Par les susdits moyens il sera fa-
 tis fait à la troisiēme intentiō, qui est de suppu-
 rer la chair contuse, en rabatāt le plus qu'il est
 possible de l'inflāmatiō & douleur. Je dis no-
 tāmēt (le plus qu'il est possible): car neces-
 sairement il y a plus de douleur, & la fiēvre est
 plus grande quand le pus s'engendre, que
 deuant ou apres, comme dict Hippocrates.
 Mais la chair cōtuse par arbusade, si le corps
 est autrement bien conditionné, suppure fa-
 cilement, ou elle vient à pourriture, qui est
 chose du tout estrange. Partant ie conseille
 de ne s'arrester longuement à l'usage du sim-
 ple suppuratif, ains que aussy tost qu'on aper-
 çoit la douleur vn peu diminuée, soit meslé au
 ...

par cōséquent beaucoup de matiere à suppu-
rer: l'autre, que la playe rōde ne se remplit fa-
cillemēt de chair à cause de sa figure: & ce pé-
dant il verse tousiours de l'humeur, qui est cō-
uert en pus. Et voila ce qu'il faut dire de tel-
les playes: qu'elles sont tardiues, nō pas à sup-
purer, ains à incarner: & que la reiection du
pus, nō pas la suppuration y est fort longue.
Dont il la cōuient abreger tant qu'il est possi-
ble, suiuant nostre methode: c'est qu'aussi tost
que lon verra la matiere moiennemēt condi-
tionnée, on vienne au deterlif ou mōdificatif,
duquel ie proposeray vn exemple.

Pr. farine d'orge, vn'on. fari. d'ers, ou (si l'vlce-
re est plus sale) de lupins, six drac. aristolochie
rōde, & iris, de chacun demi on. mastic, trois
drachm. sarcocole & mirrhe, de cha. deux
drach. safran, demi drach. miel rosat, demi
quart, huile de hipericon, vn'on. cire iaune,
& huile rosat, tant qu'il en faudra pour for-
mer vn vnguent. Il a mēme vertu que l'vn-
guent royal ou doré, à deterger & remplir de
chair: & outre ce il peut retirer, ou (pour
mieux dire) faire sortir les pieces d'os froissées,
& autres choses estrangeres qui empeschent
la regeneration de chair & parfaicte consoli-
dation. Des aussi tost qu'on a vn peu mondi-
fié, il faut quitter le seton, car la generation
de chair, qui accompagne ou ensuit prochai-
nement l'abstertion, doit cōmencer du fond
ou du milieu: & quand le seton y passe & re-
passe, il n'est possible que la chair s'y engen-

E iij

dre. Toint que en remuant le seton on fraye & fond la nouuelle chair: de sorte que la sanie ou pus, ne cessent d'ensuer. En lieu dudit seton seront pour lors mieux à propos les iniections, qui laueront & nettoieront tout iufques au fond, ou de part en part, sans rien offencer de la chair, ne empescher l'agglutinatio: pourueu toutes-fois qu'il n'en demeure quantité dedás l'ulcere: car vn peu n'y scauroit porter d'omage. On fera lesdictes iniections de l'vnguēt dernier ordonné, qui sera detrépé en eau d'orge entier. Si l'ulcere est sordide avec puâteur (signe certain de pourriture) il faudra vser de l'egiptiac, ou semblable, y adioustant d'huile de terebinthine, ou du miel rosat. Au cōtraire si l'ulcere ne requiert grande abstertion, le miel rosat y pourra bien suffire.

Cinquième indication.

Q V A N D l'ulcere sera biē detergé, & que tout ce qui estoit cōtre nature sera mis au dehors, il s'ensuiura de la prouidence & necessité de nature, que la cavitē se remplira peu à peu de nouuelle chair. Et finallemēt il cōuendra cicatrifer, qui est la cinquième indicatio, laquelle ie ne pourfuiuray pas, non plus que iay faict des autres appartenātes au cōmun des vlcères, ou il n'y a rien de propre à celui de l'arebusade. Car quelle soit la cause, des-lors que la playe cōtuse est chāgée en ulcere, il la faut deormais traicter cōme vn autre ulcere, selō sa differēce. Reste la sixième & dernière indication, laquelle tout ainsi que la première (qui est de la maniere de viure) court tout le long de la curation. Les symptomes qu'il cō-

Sixième indication.

uiuent mitiguer, ou euitier totalement, sont fieures, soif, faute de dormir, resuerie, cōuulsion, paralisie, courte haleine, sincope, vomissemēt, cōstipation de ventre : & au membre qui a la blessure, mauuaise cōplexiō ou discrasie, defluxiō, douleur, inflāmatiō, ou autre tumeur, (le plus souuēt & demateuse, aqueuse, ou veteuse cōme il auiet facilement apres q̄ la partie a perdu beaucoup de sang, ou a esté indeuēmēt refroidie) grād pourriture & puāteur cadauereuse, gāgrene & sphacele: en la playe ou vlcere, chair superfluē & baveuse, mauuais bors, & autres accidens d'vlcere. Bien souuēt tel vlcere deuiet fistule, qui sert d'un canal à expurger tout le corps durāt quelques années, au proufit du personnage. Mais ie laisse à descrire la maniere d'y proceder, cōme aussi la curation des fractures & caries des os, fort souuent compliquées, avec l'vlcere que nous traitōs. Car lesdictes affectiōs n'ont rien de particulier aux archusades, qui merite en escripre à part. Parquoy ie ne m'amuseray à deduire la fourniture que requiert ceste derniere intentiō, la remettant (avec plusieurs autres choses que i'ay expressēmēt delaissee en arriere, cōme les coindications obseruables en toute maladie) à Galē en sa grād methode curatoire, & en celle qu'il dedie à Glauco. Les remets aussi aux deux bōs peres de la chirurgie, Ieā de Vigo, & Guidō de Cauliac, Medecins à bō droit fort estimez & tres-fameux: desquels le premier, (cōme il a esté depuis la maudicte

E iij

invention des archufes) a efcrit quelque peu de cefte matiere, & nous a proietté aucuns bons fondemens, fur lesquels auons appuyé vne partie de ce traicté. Il n'a peu gueres auancer la befogne, d'autant que la pratique de tel mal-heur n'estoit fi vulgaire, qu'elle a esté depuis, & on n'auoit encores efprouué grande diuerfité de remedes. Tout ainfi que de la verolle (qui de fon temps naquift, où se manifesta en l'Europe) il a traicté comme des rudimens, fur lesquels on baltift le principal de la curation. Quant à Guidon, il a fi bien façonné toutes les parties de la Chirurgie, qu'on ne fcauroit pas mieux. Et s'il eust vœu ces deux grans monftres, que fon temps trois & quatre fois bien-heureux n'a pas eu (ie dis de l'archuferie, & de la verolle) ie m'affeure qu'il eust fi bien enseigné le moyen de les vaincre & aneantir, que tant de gens n'euffent depuis esté en peine d'inuenter diuers remedes, & la propre curation. Toutes-fois qui voudra attentiuement confiderer ce que ledict autheur deduit à son troisiéme traicté, doctrine premiere, chapitre fecond, ou il enseigne la curatió de la playe cõtufe & alterée de l'air, avec douleur & aposteme : & au sixiéme traicté, doctrine premiere, chapitre troisiéme, ou il guerit la rongne, & le purit : s'il a bon iugement, il trouuera que Guidon n'a rien ignoré de ce qui est le principal en la curation de la verolle, & des archufades. Il est vray que son œuvre est fi corrompue &

*Voiez ce
qu'escri
le d. de vizo
le .4. traict.
7. chap. 3. ou
il traicté de
mala mors.*

deprauée, tant en latin, qu'en François, que
 l'auteur mesmes s'il reuenoit à ceste heure
 ne la recognoistroit: qui est chose fort de-
 plorable & miserable pour les estudians en
 chirurgie. Mais ayant eu pitié d'eux, j'espere
 de leur faire voir en brief ce bon Guidon du
 tout renouuelé (voire resuscité) en toutes les
 deux langues, avec quelques petites annota-
 tions à l'endroit des passages qui sont les plus
 scabreux, & plusieurs autres reparations bien
 nécessaires: si Dieu me donne vie, loisir,
 & repos d'esprit, tant que ie puisse heu-
 reusement paracheuer ce peu qui
 me reste encores d'une telle
 besongne: auquel seul en
 soit la gloire & loüan-
 ge à perpetuité,
 Amen.





LA TROISIEME PARTIE DV
TRAICTE DES ARCBUSADES.

PROBLEMES DES PRIN-
CIPALX DOVTES QVI SE

*presentent aux archusades, tant en
leur essence & accidens, qu'en
toute la curation.*

PROBLEME. I.

Y a il eschare aux playes d'archusades?

*Affirma-
on.*



POUR le party qui af-
firme on peut alleguer,
que l'archusade caute-
rise, comme plusieurs
maintiennēt: dont s'en-
suit qu'elle faict crou-
ste. Aussi l'experience
le demonstre euidem-
ment: car on void aux archusades vne noir-
ceur, tout ainsi qu'en choses brulées, laquelle
se vient à separer de peu à peu, comme le pus
sauance. Et si on dict, que toute eschare est
seiche & dure, ce que defaut, à ce qu'on nom-
me eschare aux archusades, qu'on regarde

l'eschare que fait le precipité, & autres medicamés Septiques: on la trouuera ainsi molle que celle des archusades, &c.

Pour la negative, on peut dire, que le boulet ne brusle, ne cauterise: comme le sens de l'attouchement, & la raison tesmoignent: dont par consequēt son vestige n'est pas eschare. Car toute eschare, est effect de brusleure, ou de matiere aduste. Quant à la noirceur, elle ne suffit pas à prouuer que soit crouste: car il y en a aussi de blâches, & d'autre couleur. La dureté est bien plus expresse marque, à raison de laquelle on dit metaphoriquement, crouste de plusieurs autres choses, comme de pain, de pasté, de fromage, &c. Aussi de ce qu'on voit separé de peu à peu quelque substance noire, qui n'est pas conuērtie en pus, cela n'argue que soit crouste: ains certaines portions des parties nerueuses alterées & corrompues, qui se départent des saines & entieres. Mais quoy? nous trouuons es playes faites de pointe d'halbarde la même noirceur, & semblable suppuration: non obstant que l'halbarde soit exempte de tout soupçon d'apporter feu. Touchant à la crouste qu'on attribue pour effect aux medicamés Septiques, elle n'est pas crouste, ains fonte & colliquation. Ceux qui sont vrayement crouste, sont d'autre naturel, sçauoir est bruslés, & de grosses parties: dont ils seruēt d'arrester le sang, & sōt proprement dits Escharotiques, &c.

LA NEGATIVE est veritable. Car

Conclusion.

le boulet n'a vertu de brusler, comme nous auôs suffisamment deduit au traicté des arcbusades. Et si ne brusle, il s'ensuit bien qui ne fait aucune crouste qui soit digne de ce nom. Mais qui voudra parler improprement, nommera telle substance du mot que luy plaira.

PROBLEME. II.

*T'a-il quelque combustion putrefactive
aux arcbusades?*

COMME les medicaments Septiques fondent & pourrissent la chair, eux estant du genre des caustiques: ainsi est-il possible que quelque autre combustion excite pourriture. Ce qu'on void mesmement aux arcbusades: car l'adustion y est euidente, laquelle est fuyue de grande putrefaction.

Negation.

AU contraire, l'adustion ne peut causer pourriture, & par consequent il n'y aura aucune combustion putrefactive. Car rien n'empesche plus de pourrir quelque chose, que la brusleure, entant qu'elle consume l'humidité superflüe, qui est cause materielle de putrefaction. Et on le void par mille effects, mesmement des fors exsiccatifs, encores qu'ils ne bruslent: car ils font resister long temps à pourriture ce qu'ils touchent, &c.

Conclusion.

IL EST certain que ce qui brusle est contraire à ce qui pourrit, ainsi que la raison & l'expérience demonstrent. Quant aux Septiques, ils sont d'autre condition que le feu, auquel on les compare improprement en ceste

question. Car le feu, ou ce qui en est echauffé (côme on veut dire & affirmer du boulet) sil est en degré qu'il puisse brusler & faire Escharre, sa brusleure est seiche & dure. Mais le Septique a la chaleur remise, qui opere en long temps & tout à loisir, fondant les parties molles qui peuuent fondre. Et si sa force pouuoit durer plus longuement, ou passer outre, apres auoir fondu, il consumeroit toute l'humidité, & feroit crouste seiche au demeurant. Et ne sert rien de repliquer à cecy, que le feu peut estre en degré autant remis que le Septique: car il y a vn autre grãde difference. C'est que le Septique veut vn peu de sejour à desployer sa vertu: au contraire, le feu en seournant diminuë ses forces, & ne peut rien tant qu'au premier rencôtre. Dont sil n'est en degré de pouuoir soudain brusler, il ne fera plus rien.

PROBLEME. III.

Est-il possible d'enuenimer les boulets, & que le venin en soit porté dans le corps?

IL EST aisé à prouuer que non: d'autant *Negation.* qu'un boulet est masif, & de corps dense, tellement qu'il ne se peut abreuer de venin. Et combien qu'on y feist de petits trous avec vne eguille, ou autre engin, & puis il fust trempé ou fricassé dans certaine poison, de sorte qu'il la puisse retenir, le feu allumé de la poudre inflâmant le boulet, consumeroit le dict venin: car il purifie tout, & destruit le

venin. Et ne faut douter qu'il ne penetre suffisamment aux petits trous qui detiennent la poison : car il n'y a corps si subtil & penetrant que le feu. Mais ie veux que le venin y reste, voire que le boulet soit tout poison: comment pourra-il enuenimer en passant si viste à trauers du corps? Si telle poison ne peut estre consumée, ne destruite par le feu, d'autant que tel feu n'a assez de loisir, pour le peu de temps qu'ils sont ensemble: par mesme raison le venin, à faute de loisir, ne pourra faire impression au corps, &c.

Affirmation.

C O N T R E ces raisons on allegue ce que plusieurs afferment auoir veu & obserué: & que matieres plus massiues ou denses retiennent le venin subtilement accommodé: ainsi qu'aucuns disent qu'on empoisonne les estrieux d'un cheual, la selle, les rénes, les esperons, le papier ou l'encre dequoy vne lettre est escripte, de sorte qu'en la lisant on s'empoisonne. Ainsi peut on finement empoisonner vn boulet de plomb, de fer, ou d'autre matiere, & trop mieux encor, s'il est martelé, ou pertuisé, ou seulement inegal. Car vn corps lis ne retient si aisément l'impression: combien qu'il fust d'auoir trempé vn boulet dans la poison, pour en retenir autât qu'il en faut a nuire beaucoup: & mesmement si la poison a corps. Car aille tant viste qu'il pourra, toutes-fois il laissera vestige par ou il passera. Ainsi on a esprouué de frotter vn boulet de matiere rouge ou verde, qui tiré

contre vn bois, y laissoit vne trace de mesme couleur. Mais on dit bien d'auantage: qu'il y a personnes qui sçauent mesler de la poison avec le plomb fondu, de façon que le plomb soit venimeux en sa substance. Quant au feu contraire à la poison, & consumant tout venin, il faut entendre, que le feu n'est pas contraire aux venins de ses qualitez manifestes. Car la plus-part des venins sont caustiques & corrosifs: mesmement ceux qu'on ysurpe à infecter les fleiches, & espieux, desquels (à mon aduis) sont ceux de qui on veut infecter les boulets. Touchant la vertu du feu, qui consume en brûlant toute chose venimeuse, elle ne peut agir en si peu de temps contre le venin du boulet, comme cy deuant à esté dict. Parquoy le boulet demeurera enuénimé, & pourra empoisonner, &c.

IL EST certain qu'on peut enuénimer le boulet comme toute autre substance, encores plus solide. Car le fer des fleiches & des espieux est iournellement empoisonné: mais ie ne sçay pas qu'on puisse mixtionner la poison avec le plomb fondu. Car comment receuroit le plomb vne substance d'autre genre, qui ne peut souffrir sa crasse, ains la rejette? Il faut que le mélange soit de choses alliabes. Et quand bien s'accorderay, que le plomb fust venimeux en sa substance par vn tel artifice, mesmes avec telle resistance contre le feu, que pour estre si peu de temps inflammé, il ne perdist vn grain de

Conclusion.

sa maligne qualité, ce boulet toutes-fois ne pourroit enuenimer le membre, sinon qu'il y seiournast, comme il a esté dict. Parquoy les playes penetrées, sans detension du boulet, ne seroient venimeuses. Quant aux autres, ie ne veux pas nier, que ne le puissent, si le boulet estoit enuenimé. Toutesfois il ne faut pas estre fort aisé à croire, que les boulets que iette l'ennemy soient empoisonnés, comme le vulgaire en murmure, des lors qu'il voit mourir plusieurs blecez aux bras, aux iambes, ou autres membres extérieurs. Car pource qu'on en void eschapper la plus part, s'il auient quelque fois que plusieurs en meurent, ou sont de mauuaise guerison, ou endurent de griefs, & non coustumiers symptomes, on dit soudain que les bouletz sont venimeux, combien que la raison soit autre, sçauoir est la mauuaise disposition du temps, ou des corps mal habitez, pour auoir beaucoup enduré de froid, de chaud, de faim, de soif, & tout autre malaïse: Ioinct que le fracas qui est fait d'un boulet d'arquebuse de grād calibre, est suffisant à faire tel desordre qu'il semblera que le foudre, ou le venin l'a faict: & sur tout quand le boulet est martelé & scabreux, ou fendu se mettant en pieces au rencontre de quelque chose dure, comme des os. Il y a plusieurs autres causes que ie tais, l'ignorāce desquelles a introduict faux soupçon & superstition: comme aux idiots de rapporter tout le mal des enfans aux vers, des femmes

femmes à la mere, des traualleurs au morfondement : & si le mal est fort incogneu, ou diurne, & avec grand langueur, ils accusent la poison, ou l'enforcelement.

PROBLEME. IIII.

Le boulet de plomb retenu dans le corps, apres que la playe est consolidee, peut-il causer aposteme, ou autre mal en quelque endroit ?

P O U R l'affirmative, on fait mention de plusieurs auxquels le boulet a causé un abcès apres long temps, & est sorty par iceluy, fort loin de la playe : comme nous auons souuent obserué. D'ailleurs on void, que le boulet fait grand nuisance, quand il est paruenü à vne ioincture : ou s'il est retenu dans la poitrine, dans le ventre inferieur, ou ailleurs, comme estant chose contre nature, &c.

P O U R la negative, on peut remontrer que le plomb n'a aucune mauuaise qualité, ains au contraire est fort amy de nature : & tant s'en faut qu'il vlcere, ou face quelque solution de continuité, qu'il guerit & consolide les plus malins vlcères, &c.

LA VERITE est, que le plomb de foy n'vlcere pas, & ne fait corrosion aucune, ainsi que font le fer & le cuiure. Aussi n'engendre il aucun mal, qui soit d'occasion maligne, comme il n'est pas malin. Et quant à l'aposteme qu'il excite quelque-fois, c'est ou

F

DES ARCBUSADES

de sa pesanteur, ou de ce qu'il fraye autrement la chair en descendant parmy les muscles. Ce qui nuit aux ioinctures, & aux membres interieurs, n'est pas de maligne qualité, ains seulement de sa grosseur & pesanteur.

PROBLEME. V.

Le regime est il bien ordonné pour les blecez d'arcbusade, ou autrement, que des premiers iours ils facent grand' abstinence, & par apres soient mieux nourris?

*Affirma-
non.*

ON LE pratique ainsi communement, avecques bon succès. La raison y est aussi: car il faut tascher des incontinct à preuenir l'inflammation, qui augmente la douleur, excite la fièvre, inquietude, veilles, resueries, & autres mauuais symptomes, qui detournent ou retardent la curation. Le moyen de preuenir ces maux, est diminuer la quantité du sang par phlebotomie, & abstinence: car s'il y en a peu, il ne defluera si largemēt vers la playe, qu'on ne le puisse aysemēt arrester par refrenatifs & repellans. Or le cōmun terme de l'arriuee de ces accidēs est de sept ou huit iours: lesquels estans passez, on permet au malade plus de nourriture, & quelque peu de vin: à fin de les remettre en force, & augmēter le sang diminué, qui suffise à la generation de la nouuelle chair. Il faut aussi considerer, que l'abstinence estant requise, il vaut mieux l'ordonner estroite des le commencement: veu que les forces de nature sont lors plus grandes, & le pa-

tient peut mieux supporter ceste charge : car deormais il s'affoiblit tousiours , tant plus il entre auât en maladie . Il y a vne autre raison alleguée d'Hippocrates mesme , au nom de ceux qui luy contredisoient en ce faict : à vn grád changemēt de l'estat du corps, il faut opposer vn grád chāgemēt de maniere de viure.

*Voyez le 2.
li. des mala-
dies aiguës.
Aph. 18.
Negation.*

A V C O N T R A I R E Hippocrates & Galen nous commandent preuoir dès le commencement la vigueur ou souuerain estat de chacune maladie , & sur tout de celle qui est aiguë: cōme sont la plus part des playes, mesmement avec fièvre . Et veulent que es premiers iours le malade soit tellement nourry, qu'on aille tousiours en diminuât les viures, iusques à tāt que la fureur du mal soit passée: & que neantmoins les forces de nature soiēt entretenues. Et pourtant il conuient nourrir suffisamment es premiers : autrement le malade ne pourroit supporter la diminution qu'il conuient faire tous les iours , iusques à la declination du mal. Voyez les sentences d'Hippocrates, au secōd liure des maladies aiguës, Aphorisme 18. & au premier des Aphorismes, depuis le quatrième iusques au dixième. Voyez aussi le bon Guidon, au regime des playes, qu'il ordonne bien autrement qu'on ne le pratique . Il y a plusieurs raisons qui confirment ce propos . Et premierement de ce que nature ne peut souffrir tant soudaine mutation, cōme d'auoir tousiours bien mangé auparauant , & tout incontinent se rendre

F ij

DES ARCBUSADES

au pain & à l'eau, mesmes ayant bon appetit. N'est-il pas plus raisonnable, diminuër des viures peu à peu, côme aussi l'appetit diminuë: & quand on est à la declination, les augmenter de peu à peu, ainsi que l'appetit reuiuent? de sorte que le commencement & la fin du mal respondent l'un à l'autre: tout ainsi que ces deux temps s'accordent en accidens legiers. Car, pour la seconde raison, il faut sçauoir que les Symptomes qui communément troublent nature, & l'empeschent de pouuoir cuire beaucoup de viande, sont plus copieux & fascheux en l'augment & en l'estat, qu'au commencement & à la fin. Aussi nature ne peut bien pouruoir à deux concoctions diuerses en mesme temps, sçauoir est de la viande, & des humeurs qui font rebellion. Donques l'abstinence conuient trop mieux à l'augmentation du mal, & encor plus à la vigueur, qu'au commencement. Qui en ordonne autrement, il est contrainct (apres auoir trop espargné les viures es premiers iours, voyant la force ne pouuoir supporter vn tel regime, iusques à la vigueur du mal) nourrir plus abondamment, lors que la viande ne sert que d'empescher, & deplaist au malade, &c.

Conclusion. P O U R decider iustement ceste question, il faut distinguer & limiter, que l'abstinence moderée est requise en ceux qui doiuent estre bien tost gueris, quand ils n'ont gueres perdu de sang, & quelque chose nous em-

pesche de les saigner. Mais si le blecé a perdu beaucoup de sang, ou si on le peut libremēt saigner, & on preuoit vne longue distance iusqu'à l'estat: c'est mal faict de luy ordonner grand' abstinence pour le commencement. Car il ne luy reste pas tāt de sang, qui ne puisse estre suffisamment empesché de fluer par les refrenatifs & repellans: outre ce qu'il a bō besoing de ses forces pour soustenir longuement le fais du mal. Ioint qu'il faut tousiours amoindrir la quantité des viures, à mesure que les accidens augmentent & multiplient, iusques à parfaicte maturation, qui est la fin de l'estat. Ce qu'on ne pourroit, si on auoit commencé trop tost l'estroicte abstinence. Mais quand on vient à deterger (qui est en la vraye declination) il conuient mieux nourrir: car les accidens ne dissuadent plus la nourriture, & il faut qu'elle soit plus copieuse, à fin de fournir la matiere de la nouvelle chair.

PROBLEME. VI.

*Est-il necessaire & proufitable de sefforcer
d'auoir le boulet comme que ce soit, dès
le commencement, au premier
ou second appareil?*

C'EST la premiere indication des playes, *Affirma-*
qui commāde oster toutes choses superflues, *tion.*
& contre nature, fil y en a entre les parties
diuisées. Car autrement elles ne se peuuent

F iij

reprendre & reünir, qui est la fin de leur curation. Donques il faut r'auoir & retirer tout ce qui est dedans la playe, comme le boulet, pieces de harnoy, ou de l'habillement, &c. Et vaut mieux s'y efforcer (quoy qu'il en soit) aux premiers appareils. Car il n'y a encores si gräd' douleur & inflammation, qu'il y aura par apres: dont le patiét pour lors endure beaucoup mieux le tourment & toutes incisions necessaires, qu'en vn autre tēps, &c.

Negation.

AV CONTRAIRE est l'enseignemēt du bon Guidon, auquel les plus sages praticiens s'arrestent. C'est que si on ne peut salubrement arracher du premier rencontre ce qui est fiché dans la playe, il le faut laisser iusques à tant que la chair flestrisse & pourrisse: & adonc sera plus legierement arrachée en le remuant & tournoyant ça & la, non-obstant le dire de Henry, qui commande que soudain soit arraché: car ainsi le veulent Auicenne, Albucasis & Brun. Voyla ce qu'en dict Guidon, & son propos est confirmé par telle raison: que le temps plus propre à arracher telles choses, est quand les accidēs sont moindres, comme des premiers iours, & à la fin. Mais il ne se faut tant opiniastrer du commencement, par ce que la chair & autres parties sont enflées & ferment le passage: outre ce qu'on doit craindre d'auancer plustost, & enaigrir les symptomes qui sont prochains. Mais à la declination, apresque les accidēs sont fort diminuez, ou abolis, il n'y a aucun

danger:& meſmement, veu que la paſſage eſt plus ouuert & libre, quand la chair meurtrie a ſuppuré, & ce qui a eſté gaſté des autres parties en eſt dehors:car adonc il eſt plus aiſé de trouuer le boulet, & de le faire fortir ſans tourment ou danger. On a auſſi pour lors le ſecours de nature, laquelle produit chair nouuelle de tous coſtez, & ce faiſant repoulſe & reiette toutes choſes ſuperfluës, & qui ne ſont de la partie. Et quand bien le boulet y reſteroit enclos, il ne portera aucun dōmage au corps, ſil n'eſt que parmy les muſcles, ainſi qu'a eſté remonſtré cy deſſus, &c.

Conclusion.

IL EST FORT BON d'eſſayer au commencement, que la playe eſt encores chaude, d'en retirer le boulet, ſi on le peut facilement. Sinon, il faut attendre qu'il ſe repreſente, ſans qu'on l'aille touſiours rechercher avecques moleſtie, & grand' douleur. Ce qu'il fera après l'entiere ſupputation, & mondification de l'vlcere, ſil doit venir en euidence. Et encor moins faut-il en tourmenter le patient, ſi le boulet eſt enclos en lieu ou il ne puiſſe gueres empêcher, ou apporter dommage.

PROBLEME VII.

Quand il y a fracture d'os parfaite en vne playe d'arcuſade, eſt-il requis & neceſſaire de remettre les os en leur place dès le commencement, ainſi qu'ès autres fractures?

F iiij

Negation.

IL SEMBLE que non : si est vray que l'arcbusade apporte feu & venin. Car en tel cas il vaut mieux laisser pour vn temps la fracture sans y toucher, de peur qu'en estendant & façonnant le membre, on n'augmente l'inflammation. Aussi telles playes sont fort subiettes à gangrene, qui se peut auâcer pour semblable occasion. On peut adioster à ces raisons, la maniere de faire de plusieurs, qui laissent à reduire telles fractures, veu mesmes les grans esclats qu'ils craignent d'enclore, attendans qu'on les aye mis dehors, & que la playe suppure bien, suiuant vn passage qu'ils alleguent d'Hippocrates. Et souuent se contentent de guerir l'ulcere qui reste de la playe : sans iamais toucher à la reduction : ains permettent que les os se reünissent par vn calle en la figure qu'ils les trouuent, &c.

Affirmation.

A v contraire est le precepte de tous les plus excellens medecins & chirurgiens, lesquels ordonnent la reduction pour la premiere intention, quand on est appelé dès le commencement, & auant que l'inflammation possede le membre. Car la reduction n'est si faisable depuis, quand la partie s'est adonnée à vn autre figure. Aussi qu'au temps de la suppuration & regeneratiō de chair, les os cōmencent à se vouloir reprendre, s'ils se touchent par ou ils sont rompus. Or quant à l'arcbusade, elle ne peut rien indicer en cecy qui soit particulièrement obseruable : car de

feu & de venin, il n'y en a point. Les esclats & esquilles d'os peuuent estre retirées pour la pluspart, quand on reduit le membre en sa figure : & ce qui en reste, sort depuis peu à peu, durant la suppuration. &c.

C'EST beaucoup mieux procedé de tenir la reduction des le commencement, & tenir le membre en sa deuë figure, s'il est possible : Sinon, faut attendre iusques à la declination, que les accidens sont passéz, & l'ulcere est mondifié. Mais le plus souuent n'y a assez de temps : car les os ont commencé à se ferruminer, ou lier en mauuaise figure : toutes-fois on peut rompre ce lien, & remettre les os en meilleure forme. Conclusion

PROBLEME. VIII.

Quand le membre est fort brisé, les os rompus, & les vaisseaux cassez, vaut-il mieux soudain amputer le membre, que différer en pourchassant la guérison ?

POUR l'affirmatiue, on alleguera le commun euenement de plusieurs, desquels on pése de sauuer vn membre, & on perd tout le corps, en perdant la vie : Car si le membre n'a point d'os entier qui le soustiène, & qu'on ne puisse bonnement le bander : aussi que la partie basse ne soit entretenuë de l'aliment, & des esprits de la superieure, elle vient tan- Affirmatiue

toit à gangrene & mortification. Dont vaudroit beaucoup mieux extirper soudain le membre auant que le malade s'affoiblisse d'auantage: aussi bien le faut il amputer après que le patient a souffert milles maux. &c.

Negation.

Pour la negatiue, on peut racôpter l'histoire de plusieurs ausquels on a sauué le membre qui auoit esté condamné à couper, d'autant qu'on le voyoit tout fracassé. Aussi nature se reserve bien souuent des moyens occultes d'entretenir la vie, tant vniuerselle, que particuliere d'un membre, & produict effects miraculeux. Il est vray que plusieurs-fois le membre reste mutilé & presque inutile à ses actions: mais il vaut tousiours mieux, & est plus agreable qu'un bras de fer, ou vne iambe de boys. D'auantage, quand bien il ne pourroit estre conserué & entretenu, ains le faudroit en fin retrancher, il est meilleur d'attendre quelque peu, & ne le couper tant soudain: car si on differe iusques à tant qu'il y aye quelque apparence de mortification, le regret ne fera pas tel au malade, & a ses amis, qui pourroient demeurer en ceste opinion, qu'il estoit possible de luy sauuer le membre. Ioint que la gangrene commence volontiers aux parties loingtaines, & extremités du corps, qui ont plus grand defect d'aliment & d'esprits: tellement qu'on la voit venir de loin, & y a assez de temps à faire l'incision plus haut que le fracas, ainsi qu'il appartient. &c.

Conclusion.

Pour appointer ce different, il est be-

soin d'vser d'aucune limitation, d'autant qu'on ne peut pas tousiours s'asseurer de l'e-
uement, si le membre pourroit estre conser-
ué, ou nom. Et à tel on coupe le membre,
qui receuroit guerison avec le temps, & grâ-
de poursuite. A d'autres on espere mieux fai-
re, & ce n'est que les tenir en langueur, & cō-
me les laisser cōsumer à petit feu: car ils meu-
rent finalement, avec leur membre pourry,
qui pouuoient eschaper si on l'eust amputé
dés le cōmencement. Donques il faudra ainsi
distinguer, que le fracas estant fort grand, si le
blecé n'a la commodité de se faire songneuse-
ment penser, & n'est pourueu de toutes cho-
ses necessaires, (mesmemēt si l'air contredit à
la curation) le plus seur est de luy couper
le membre dés le cōmencement, tandis qu'il
a assez de force: Car on pourra beaucoup
plus aisément sauuer le reste, qu'un tel mem-
bre. Mais si l'a toutes commoditez, on doit
tascher de sauuer tout: au moins attendre
que lon voye suruenir la gangrene en quel-
que endroit. Je ne dis pas deuers l'extremi-
té: car bien souuent elle commence au lieu
blecé, où est la grand constipation des por-
res, à raison de la contusion. Et ne faut point
craindre que soit trop tard pour extirper,
quand la gangrene est ia entour la playe. Car
s'elle n'est profonde, ains est seulement à
la peau, & superficie de la chair, on peut
bien r'amender tout cela par bon artifice.
Ainsi on euitera (par ce moyen) tous les

DES ARCBUSADES

regrets qu'on pourroit auoir, tant pour l'extirpation d'une partie, que de la vouloir conseruer.

PROBLEME. IX.

Est il proufitable ou neceffaire de passer vn seton es playes d'arcbufade, quand le membre le permet?

Negation. Il semble que le seton n'a point lieu aux arcbufades: par ce qu'il afflige beaucoup la partie ia par trop affligée: ioinct que son effect n'est de grand proufit: Car il ne faut auoir crainte que la playe se ferme au dedans, veu que la chair contuse doit neceffairement suppurer: ne qu'il reste au dedans quelque superfluité. Car nature reiette tout de peu à peu, ainsi qu'elle faiçt suppuration, & regeneration de chair. &c.

Affirmatiõ. A v contraire, on l'estime proufitable, en tant qu'il aide fort à Nature, en la separation & reiection de toutes choses inutiles: & sur tout qu'en frayant contre les os rompus, il en fait pluftost departir les esquilles & fragmens qui sont adherés: & ceux qui drellent leurs poinçtes contre la chair, & autres parties sensibles, en sont abbatus & couchez, pour ne faire plus tant de mal. &c.

Conclusion. S I O N peut passer vn seton en telles playes du commencement, il est fort bon: car il tiét le passage ouuert, & donne issue aux choses

estrangetes, qui sont reietées de nature, mais il doit estre gresse, & ne le faut cōtinuer que durant la suppuration : Car deslors que pour l'usage du deterlif, l'incarnation commence, il ne faut plus frayer le passage : autrement la regeneration de chair, & l'agglutination en seroient empeschées.

PROBLEME. X.

*Est ce bien fait d'amplifier & aggrandir la
playe dès le commencement ?*

Il semble que non : car il n'y a que trop *Negation.*
de mal, sans en faire d'avantage. Et l'amplifier
n'y sert de rien, pour donner plus d'issuë
aux superfluites suppurées : d'autant que la
playe se dilate tousiours d'elle mesme, à me-
sure que la chair meurtrie vient à suppurá-
tion. &c.

Au contraire est l'autorité de Jean de Vigo, *Affirmat.*
qui le cōmande ainsi faire pour bon respect :
& l'experience de plusieurs, qui s'en trou-
uent fort bien. La raison y soubzsigne : car
si la playe est suffisamment ouuerte, on en fait
sortir plus aisément tout le superflu, & la
playe en est de meilleur traicter. &c.

De vray les playes qui sont les mieux *Conclusion*
ouuertes, sont de meilleure guerison : dont
ne faut espargner les orifices, ou l'incision
n'est autrement suspecte.

PROBLEME XI.

Est ce bien fait d'arrester soudain le sang es playes d'arcbusade : ou vaudroit il mieux le permettre escouler à quelque mesure ?

Affirmatiõ. C'EST des premieres intentions de retenir & arrester ce qui est au membre selon nature: comme reietter ce qui est estranger. Or le sang doit estre espargné & cõserué sur tout, cõme tresor de nature. Dõques il ne faut permettre qu'il en verse vne goutte, s'il est possible. D'auantage la chair qui est meurtrie suppurera plustost, si elle est fort abreuee de sang arresté & croupissant hors des veines : ce que Hippocrates ordõne, i'entens que lon haste la suppuration de la chair meurtrie, de peur qu'elle n'encoure putrefaction. &c.

Negatiõ. S'IL faut oster premierement tout ce qui est contre nature, il cõuient de vider le sang qui est ia hors des veines : car il est tellemēt alteré qu'il ne peut de riē proufiter, ains nuist à la partie, en causant inflāmatiõ & douleur. Qui plus est, il ne faut point seulement permettre escouler le sang, qui est sorti de ses vaisseaux : mais aussi partie de celuy qui cõtinuē à se vider. Car la partie n'en fera tant chargée, ne tant subiecte à douleur & inflāmatiõ: ains aprochera de plus pres aux parties saines, quād elle sera pl^{us} essuée, cõmedit Hippoc. &c.

Conclusion.
IL ne faut pas donner grand soucy d'arrester le sang es archusades : car, sinon que quel que notable vaisseau en soit creué, il n'y a jamais si grand hemorrhagie que merite vn songneux arrest. Le meilleur est, de permettre que le sang fluë tant qu'il y en a hors des veines, & partie de celuy qui est en cours : d'autant que par ce moyen le membre ne sera tant sujet à inflammation & gangrene : voire que la suppuration en sera plus assurée : car où il ya si grand' mollesse & excels iue humidité, nature n'en peut estre maistresse. Parquoy le commun restrinctif qu'on vse au premier appareil, en toutes playes, n'est tousiours bien à propos, ains souuent met la partie en mauuais train de guerison : mais il en sera encores parlé au probleme qui s'ensuit.

PROBLEME. XII.

Faut il yser du restrinctif au premier appareil des archusades : ou si le caustique y est meilleur ?

Affirmatiue
Le restrinctif est requis des playes nouvelles & sanglâtes, pour les raisons deduictes cy dessus. Quant au caustique, soit actuel (côme quelques vns veulent) ou bien potentiel, d'huile chaude, ou de la therebinthine bouillante, ou d'vnguent Egiptiac, ou autre s'il excite douleur, est cause de plus-grande defluxion & inflammation : tellement qu'il fait plus de mal que de proufit. &c.

DES ARCBUSADES

Negatio.

Pour le parti contraire a esté cy dessus remonstré, que les playes d'arcbusades n'ont grand besoing de restrinctif pour arrester le sang. Toutes-fois il y peut conuenir de sa vertu exsiccative, laquelle garde le membre de pourrir : mais le caustique le fait encores mieux, en confortant aussi la chaleur naturelle. Et ne faut craindre la douleur : car le bien qui en reuiert, est beaucoup plus grand que tout le mal. &c.

L'EXPERIENCE & la raison demonstrent, que le caustique (i'entens comme d'huile bouillant) est plus conuenable à telles playes : & qu'elles en sont gueries plus tost, plus seurement, & avec moins de symptomes, &c.

PROBLEME, XIII.

Faut-il vser du repercusif & du refrenatif, en la curation des arcbusades, & en quel temps?

Affirmatio.

On preuue qu'il en faut vser, pour sifter la defluxion, en repousant & contemperant les humeurs : à celle fin que la douleur, tumeur & inflammation ne troublent le fil de la cure : & sur tout pour preuenir la gangrene, fort suspecte en ces playes. Et par ce que lon doit craindre tousiours ce desordre, iusques à la declination, il ne faut cesser d'appliquer tels remedes. &c.

A v

Av contraire, il semble qu'il vaut mieux *Negation.*
 n'en vser point du tout : car le membre ne
 doit estre refroidy, quand on craint la morti-
 fication : ains faut entretenir la chaleur natu-
 relle par choses tempérées. Aussi la constipa-
 tion des porres, laquelle empesche l'exhala-
 tion fuligineuse, est en ce cas fort dange-
 reuse : & le plus souuent cause de grand pu-
 trefaction en la partie. Dont pour tout de-
 fensif, on se doit cōtenter d'huile rofat, &
 n'vser point de litharge nourry, de l'vnguēt
 de bol, & semblables medicamēs visqueux,
 froids & pesans. &c.

IL est vray que l'vsage des repellens & *Conclusion.*
 repercussifs, appliquez à l'entour de la playe,
 & aux parties superieures, est necessaire en
 toutes playes, qui sont avec contusion : mais
 il n'en faut pas abuser, cōme on fait cōmu-
 nēmēt en deux sortes, que ie deduiray main-
 tenant : Car à raison de la contusion (qui re-
 quiert suppuration) il ne faut tāt refroidir, ne
 si longuement, de peur que la chaleur, desia
 fort estōnée en la chair contuse, ne s'estaigne
 du tout. Or le cōmun des praticiens erre en
 cela, qu'il ne cessē de repercuter & refroidir,
 voire iusques à la declinatio, si le mal decline :
 ce qui auient biē tard à cause de c'est empes-
 chement. Ils faillent aussi entant qu'ils char-
 gent trop leurs emplastres, & appliquent tāt
 d'estoupades, cōpresses & bādage, que le mē-
 bre en est estouffē. En toutes choses la medio-
 crité est bien seante. Et quant à refrener, ra-

DES ARCBVSADÉS

*Une des meil-
leurs remèdes
sions, est le
fréquent la-
nement des
extrémités
avec eau
chaude : &
ce durât un
me heure,
matin &
soir.*

batre ou arrester l'humeur qui defluë, il y
faut proceder par meilleur moyē: c'est de fai-
re bones reuulsions, & les cōtinuer ordina-
remēt, tandis qu'on craint la fluxion: nō pas
la permettre courir iusques au mēbre affligé,
& l'arrester la mesme: cōme si c'estoit assez d'e
pescher que l'humeur ne verse par la playe.
Et ce pendant il enfle & corrompt tout le mē
bre auquel il croupit & sejourne. Vaudroit-il
pas mieux permettre qu'il se vacuast par ce
trou, au moins d'une portion, & que l'autre
suppurast, & fust resoluë insensiblement (ce
qu'empeschent telles applications excessi-
ues) (& que ce pendant on fust tousiours
bien soigneux de tirer en arriere l'humeur,
& garder qu'il ne paruint au membre: C'est
la vraye methode de prouoir à la deflu-
xion: laquelle peu de chirurgiens pratic-
quent: les autres samusent totallemēt à leurs
vaines & dangereuses applications.

PROBLEME. XIII.

*Affirma-
non.*

*Qui est le plus conuenable digestif en ces
playes, ou le commun, ou l'un-
guent dict Basilicon?*

Pour le cōmun (qui est fait de moyeu
d'œuf, & d'huile rosat) on peut alleguer le
commun vsage, qui sert d'approbation, &
qu'il est aisé de trouuer par tout des œufs, &
d'huile commun, à faute du rosat. Dont on

peut faire tousiours de frais le digestif. Quant à sa faculté, il a toutes les conditions requises au suppuratif (lequel on nomme vulgairement digestif) avec ce qu'il adoucit, & mitigue la douleur.

Pour le basilicon (ainsi nommé de son excellence royale, ou de ce qu'il doit estre le fondement de la curation) on allegue principalement, que outre ce qu'il est propre à suppurer, il se garde longuemēt sans corrompre: & preserve semblablement les parties de mauuaise corruption & pourriture. Au contraire, le digestif commun se corrompt incōtinent, & empuantit la playe: tesmoing la grand feteur qu'on y sent: chose fort à craindre à telles playes subiettes à gangrene.

Le basilicon a grād' & louable vertu à suppurer, en preservant le membre de pourriture: cōme il appert des ingredians, dont chacun se les garde lōg temps sans corrompre, & la plupart a vertu de conseruer de putrefaction ce qui en est embaumé. D'ailleurs il est tout prest, & se garde long temps: dont est plus propre à celuy qui a plusieurs malades à penser en diuers lieux: car il ne se peut amuser à faire par-tout le digestif commun.

PROBLEME XV.

Peut on vser de la therebinthine, du miel rosat, ou autres detergifs, es premiers iours: ou vaut-il mieux attendre l'entiere suppuration?

G ij

Affirmatiō.

Q'v on puisse & doive vser de la therebentine, & du miel rosat dès le secōd ou troisieme appareil (nō pas d'iceux tous simples, mais avec le digestif) plusieurs le soustiennēt, armés de leur experience. On le peut aussi prouuer par ceste raison : Aux archusades y a cōtusion. Or ce qui est contus, suppure necessairemēt, s'il ne pourrit : car il ne peut reuenir à son premier estat, ne se maintenir en telle condition. Parquoy n'est besoing de famuser autrement à la suppuration, ains vaut mieux des incontīnēt venir aux deterfifs, pour aider tousiours à reietter les choses superflus.

Negation.

A v cōtraire, Hippocrates nous admoneste de supputer tout incontīnēt, & aider à nature. Ce qu'on fait par medicamens, qui peuent r'amasser & entretenir la chaleur naturelle, voire l'augmenter en substance. Quant à vouloir deterger tant soit peu, auant que la suppuration soit parfaicte, ce n'est que travailler en vain, & tourmenter la partie, en colliquant la chair, & augmentant son inflammation : comme dict Hippocrates, de ceux qui pensent retirer quelque portion de l'humour qui fait inflammation interne, par medicamens purgatifs, en lieu qu'il faut resoudre & attendre la suppuration. Or le deterfif en vn vlcere, respond au cathartique ou purgatif du corps. Dōt si cestuy-cy ne conuiēt, & ne l'autre aussi. D'auātage, il est escript par le mesme auther, qu'il ne faut medeciner (c'est à dire purger) que les matieres meures : dont

*Lib. 4. lib.
des malad.
aiguës.*

Lib. 2. lib. 1.

les raisons sont amplement deduites au commentaire de Galen sur ce passage. &c.

Il faut laisser parfaire la suppuration : puis on purgera, detergera, ou modifiera bien à propos. Qui vsera plustost du deterfis, ne fera qu'augmenter la douleur par mordicatiō, & amener plus de matiere à l'ulcere, en retardāt la suppuration. Le meilleur est, & de vraye methode, que chacun temps aye ses remedes, & que quand on passe d'un temps à l'autre, ils soient meslez de bonne sorte, comme on ordonne pour la cure du phlegmon.

Conclusion.

PROBLEME XVI.

Peut on reduire la curation de l'arbusade, à celle du carboncle?

ON ne la peut reduire : veu que sont diuers maux, procedans de diuerses occasions, & requerues diuers remedes. Que ces maux soient diuers, il appert manifestement : comme aussi qu'ils procedent de causes diuerses. Car l'un est du genre des tumeurs contre nature qui deuiennent ulcere : & a la cause principale interieure, sçauoir est le sang gros & bouillant : l'autre est vne playe, dont la cause est toute exterieure, & peut auenir aux corps les plus tēperez & enchimez. Dequoy s'ensuit que la curatiō doit aussi estre differente. Bien est vray, qu'il y peut auoir semblance en quelque chose : mais ce n'est pas assez pour reduire la curation de l'un à l'autre. &c.

Negatiu.

Affirmatiō. Pour le parti contraire, on peut deduire la grand'afinité qu'il y a entre ces deux maux. Car premierement en tous deux y a eschare, prouenant de brulure : & quelque venenosité. Tous deux deuiennēt vlcere : & pour lors requierent semblables remedes : qui plus est, dès le cōmencement on les peut traiter de mesme : car l'un & l'autre est mis en bon train de seure guerison, si le caustique y est appliqué : & par dessus ou tout à l'entour, le cataplasme (improprement dit emplastre) d'Arnoglossa, ou de plantain : lequel est plus propre aux playes d'arcbusade, qu'autre refrenatif qu'on sache vser : Car il repercute suffisamment, pourueu que les reuulsions conuenables soyent bien cōtinuées : resould vne partie de l'humeur superflu qui abreue la partie, & n'empesche la suppuration, en preseruant de pourriture, inflation, & autres facheux accidens. Quant à la maniere de viure, saignée & autres euacuations, il n'y a rié de different, si le corps subiect est semblable. Dōt s'ensuit que l'arcbusade, & le carbon cle peuuent estre gueris de mesme sorte. &c.

Conclusion. COMBIEN que ces deux maux soient de diuers genre : toutes-fois ils conuiennent bié tost ensemble : Je ne dis pas que l'arcbusade soit avec brulure & venenosité, cōme le carbon cle : mais d'autāt qu'il y a chose proportionable, leur curation a grād' semblance : car la chair fort contuse & frayée, ne vaut pas mieux que celle qui est brulée : & pour peu

qu'elle pourrisse, acquiert venin. Dequoy s'ensuiuent inflation & gangrene, tout ainsi qu'au carboncle. Si ainsi est, le parti qui affirme doit estre maintenu. Comme i'estois sur ce propos de carboncle, il m'en est suruenue vn (comme par despit) à la main dont i'escriuois, droict à la premiere ioincture du doigt furnômé medecin: lequel m'a faict mieux cōprendre son naturel en quinze iours, que ie n'auois fait depuis 25. ans que ie suis cōsacré à la medecine. Au premier fort contéptible, en fin s'est montré si cruel en mon endroit, qu'il m'a cōtrainct voyager de Saumur à Angiers, pour me renforcer contre luy du sain cōseil, & bon auis des medecins & chirurgiens, desquels ladicte ville est heureusement ornée, gens de grand sçauoir & seure experience. Entr'autres m'ont ordinairement & tres-humainement secouru (& par ce estroitement obligé) Monsieur Pelion, docteur Medecin tres-fameux, & à bon droict renommé le premier d'Anjou: & maistre lean Malnoë, chirurgien tres-sçauant & expert: lesquels m'ont asisté & traicté l'espace d'un mois, aussi artificielement que la grandeur & malice du mal le requeroit, d'une telle pieté & beneuolence, que ie leur en seray à iamais redevable, cōme ie proteste en cest endroit. Quant au carboncle qui m'a contrainct leur donner ceste peine, ie l'en puniray bié, si Dieu me fait la grace de continuer ma Pratique, suiuant l'ordre qu'ay entrepris. Iespere qu'en son lieu

G iij

DES ARCBUSADES

il sera si biẽ depeinct & dechiffre, tant estrillé & si dechiqueté, qu'il ne se prendra iamais plus à Medecin, qu'il ne luy face prou de mal.

PROBLEME XVII.

En la brulure de poudre d'arbusse, est-il bon d'appliquer soudain vn refrigeratif?

Affirmatiõ.

LA reigle est generallement vraye, que tout mal est guery par son contraire. Dont le blanc d'œuf avec l'eau rose, l'vnguent de litharge, ou l'oxicrat & semblables sont methodiquement appliquez dès le commencement. Au moyen dequoy est empeschée la vesication, & l'vlcération qui en procurent. &c.

Negation.

A v contraire les refrigeratifs nuisent à la brulure, entant qu'ils constipēt & espaisfissent d'avantage la peau : tellement que les vapeurs excitées d'humeurs subtiles, ne pouvant exhaler, redeuiennent eau sereuse : dõt s'y engendrent vesies & vlcération facheuse. Parquoy il vaut mieux vser du rarefactif, pour le commencement, ainsi que font les meilleurs practiciẽs en toute brulure, y appliquāt des oignons avec du sel, ou d'eau, en laquelle on a esteint la chaux, & semblables.

Conclusion.

Q V A N T au venin de ceste poudre, auquel plusieurs cõmandent auoir esgard, & pour tel le raison abstenir des refrigerās qui repercu-

tent: ie n'y trouue aucun fondement, comme souuent à esté remonstré. Aussi ne voy- ie pas que la brullure auenuë de la poudre inflam- mée, requiere de nous autre chose que la cõ- mune brullure: pour laquelle i'approuue les resolutifs des le commencement, ayant esgard aux raisons du dernier party.

PROBLEME. XVIII.

Faut il penser vne playe d'arcbusade plus d'une fois le iour?

IL EST certain (& personne n'en doute) que tout vlcere doit estre plus souuent pësé en esté qu'en hyuer, si toutes autres choses sont pareilles: car pour ce temps la les vlceres amassent plus de superfluité, & deuiennent plus puantes, si ne sont abstergez souuent: ioinct que les iours adonc sont fort longs. Mais la question est si en quelque temps que ce soit il vaut mieux souuent penser la playe d'arcbusade.

IL Y A grand raison de l'affirmer: veu que nous n'auons sinon à oster toute superfluité, & chose estrangiere, cest nature qui guerist. Or tant plus de fois on remuë & pense vne playe, tant plus on la rend nette, &c. Affirma-
tion.

AV CONTRAIRE tant plus souuent Negation. on decouure la playe, tant plus on faict de dommage: pour ce que l'air altere les parties denuées de leur peau, & autre couuerture naturelle. D'auantage il faut donner loisir à

DES ARCBUSADES

nature de faire ses actions, qui sont de suppu-
rer, incarner, &c. Ce qu'on empesche ou re-
tarde quâd l'appareil est remué coup à coup.
C'est comme quand on boit & mange à tou-
te heure, que l'estomach n'a loisir de digerer
vne viande: dequoy prouiet la crudité, sour-
ce de mille maux, &c.

Conclusion.

IL N'EST possible de bien respondre à
ce Probleme, sans vser de plusieurs distin-
ctions. Car selon le temps de la maladie, il
faut plus ou moins souuēt remuer l'appareil:
sçauoir est qu'au commencement & à la fin,
pour ce qu'il n'y a pas grands symptomes, &
les extremés ne sont cuits, ou en grâd quan-
tité, il ne conuient remuer l'appareil qu'vne
fois en vingt & quatre heures, ou plus tard.
Car aussi ne faut destourner nature, qui s'ap-
preste à la suppuration, & à la regeneration
de chair, en l'augment, & encor plus en la vi-
gueur du mal: d'autant qu'il y a quantité de
matiere, & les symptomes sont vrgens, il est
besoing de nettoier souuent l'vlcere. Nous
auons dict que les symptomes nous contrai-
gnent à remuer plus souuent. Or d'iceux le
plus frequent est la douleur, qui prouient du
bandage ou ligature trop estrainte, ou des
importunes applications & charges, ou de
l'abondance du pus. Et en tels cas il est bon
de n'attēdre l'heure accoustumée de remuer
l'appareil, à fin d'appaier la douleur. Il faut
aussi distinguer des parties: c'est que le cer-
ueau & autres spermatiques, ne reiettet gue-

res de pus, & craignent fort d'estre refroidies. Parquoy il est meilleur de ne les penser qu'une fois le iour: & ce apres midy, lors que l'air est plus échauffé: car telle chaleur, prouenât du Soleil, est sans cōparaïson meilleure & plus approchante de la nostre naturelle, que celle du feu artificiel. Adioustez y les playes penetrâtes dans la poitrine & dans le ventre inferieur: car les entrailles craignent extremement le froid, par ce qu'elles sont de nature chaude. I'obmets la distinction du temps ou saison de l'année: à raison dequoy en Esté, toute sorte d'ulceres doit estre plus souuent reueuë, qu'en hyuer comme cy dessus à esté remonstré. Or il faut noter que ces propos doiuent estre entendus, principalement de ce qu'on met dedans les playes ou ulceres: car des emplastres & autres applications on en peut faire tout ainsi que es humeurs contre nature, suiuant la doctrine de Guidon.

PROBLEME. XIX.

La gangrene qui prouient de l'arcbusade, requiert elle semblables remedes à toute autre espeece de gangrene?

ON PEUT affirmer, que toute sorte de gangrene, d'ou qu'elle prouienne, requiert semblables remedes, veu que c'est tousiours vn semblable mal, & de mesme essence: de laquelle on comprend la premiere & princi-

Affirmation.

pale indication curatiue. Parquoy il faudra tousiours & en toute gangrene, soit d'arcbusade, ou autrement practiquer l'enseignemēt du Guidon, en la curation d'Estiomene. C'est d'oindre d'vnguent de bol pour le commencement, & si cela ne profite, scarifier profondement (ou y attacher des sangsuēs) & formeter d'eau salée, puis cataplasmer de farines exlicatiues & resoluentes: & quand la furie du feu sera appaisée, y appliquer de l'egyptiac, selon la description d'Auicenne. Et si la partie est du tout sphacelée, vser du caustique, ou cautere actuel.

Negation.

P O U R le contraire, que la gangrene prouenant de l'arcbusade ne se guerisse, comme toute autre gangrene, est prouué de ce que les remedes doiuent estre tousiours diuersifiez selon la diuersité des causes, nonobstant qu'elles produisent vn semblable mal. Car cōme Galen remonstre en quelque lieu) c'est à la cause & non-pas au mal, que l'on oppose les remedes. Or la gangrene prouient d'extreme froidure, ou chaleur, de forte ligature, ou de cause venimeuse, non moins que d'abondant humeur: & qui ne faict premierement cesser telles causes, qui esteignēt, dissipent, forcloent, corrompent, ou estouffent la chaleur naturelle, si elles perseuerent, il n'auance rien. Dont s'ensuit que la susdicte curation ne peut conuenir à toute espee de gangrene: mesmement à celle qui est de refroidissement, ou ligature: ains con-

*De sept. secta
ad Thr. 39.*

uient propremēt à l'extreme inflammation, pour l'excessiue abondance de l'humeur : & par consequēt à la gangrene des arcbusades, qui auient de la matière du mal, & non de l'abus des refrigeratifs, &c.

IL EST vray que la gangrene ou estioneme (ainsi que Guidon l'appelle) est vn simple, duquel la cause prochaine, coniointe & immediate, est diminution & defaut de chaleur naturelle, qui prouient de diuerfes occasions, selon lesquelles son progres doit estre preuenu. Sçauoir est quand la ligature en est cause, en deliant soudain: puis inuitant la chaleur au membre, par fomentations relaxantes, & frictions legeres. Quant est de froid, y appliquant choses tiedes & qui ouurent les porres: comme au contraire si cest de chaleur excessiue, en refroidissant. Si cest par venin en le retirant au dehors & vsant de contre-venin. Si de grand' inflammation & humeur superfluë, adonc est fort conuenable la curation ordonnée de Guidon, pour tascher d'amortir le feu qu'on attribue à S. Anthoine: de laquelle plusieurs abusent gradement. Car ils l'accroissent indiscretement à toute sorte de gangrene, & mesmes ou il n'y a repletion. Or Guidon en curant l'estioneme, ne traite que de celuy qui suit les grands phlegmons ou carboncles: ce que tels personages n'aduient pas.

LA gangrene qui prouient de l'arcbusade à cause de l'inflammation, & abondance d'hu- *Conclusion.*

DES ARC. TROIS. PAR.
 meur superflu, non-pas celle qui suruient à
 l'indue refrigeration, & cōstipation des por-
 res, est peculièrement curée par les remedes
 cy deuant expliquez.



AVTRES PROBLEMES TOU-
 CHANT DIVERS PROPOS
 en Medecine & Chirurgie.

PROBLEME. I.

*Est-il possible d'arrester la Gangrene avec
 caustiques en fer chaud ?*

Negation.



SI LA Gangrene est
 vn feu, comme on
 suppose, il n'est pos-
 sible de l'arrester par
 feu : ains son con-
 trairey est requis: ou
 la proposition tant
 generale & raison-
 nable, qu'un contrai-
 re destruit l'autre, n'auroit pas lieu.

*Affirma-
 tion.*

AV CONTRAIRE, nous auons l'autho-
 rité des meilleurs praticiens, qui ordonnent

à toute extremité les caustiques, & le feu mesme. A quoy la raison ne contredit pas : car le plus grand feu (comme celuy des caustiques & du fer chaud) esteint le moindre.

IL FAUT rememorer ce qu'a esté cy deuant dict: que le feu & les caustiques ne sont appliquées à la Gangrene iusques à l'extremité, sçauoir est quand la furie de l'inflammation estia passée, & la chaleur naturelle esteinte: dequoy ne reste sinon pourriture & mortification, qui est proprement dicte Sphacele, ou Syderacion. Pour lors, il conuient retrancher ce qu'est ainsi corrópu & gasté, de peur que les parties saines n'endurent semblable dommage : & que les vapeurs cadaueresuses n'infectent les principaux membres, par le moyen des veines & arteres.

Conclusion

PROBLEME. II.

A l'amputation d'un membre, est-il bon de le couper à la ioincture, ou vaut-il mieux s'en abstenir?

Q'VIL faille s'abstenir de la ioincture, c'est le commun accord de tous les praticiens, qui veulent que lon retranche à trois ou quatre doigts plus bas ou plus haut (selon que le Sphacele est limité) que la ioincture. Et la raison en est double. La premiere, d'autant que les playes des ioinctures sont dangereuses & mortelles, à cause de la cōuulsio,

Negation.

& autres grands accidens qui en auient. A plus forte raison la totale incisiõ des nerfs, tendons & ligamens sensibles de tel endroit, causera mort ineuitable. La seconde est, de ce que les os sont en cest endroit plus gros & amples, & y a moins de chair, qui les puisse biẽ recourir comme aux autres endroits du membre, en la chair est copieuse. Je laisse à part que quelques ioinctures sont difficiles à couper bien net, pour la mutuelle receptiõ des os: comme celle du pied, du genoil, & du coude, car quant au carpe il est mal-aisé.

*Affirma-
tion.*

*Tr. 6. de l'art.
1. cap. 8.*

A V C O N T R A I R E l'incision doit estre faicte à la ioincture, si la corruption en est pres (i'entends par dessouz) si nous croyons au bon pere Guidon. Aussi est-il beaucoup plus aisé au chirurgien, & moins fascheux au malade: car cela est tantost faict avec le seul rasoir, pour peu qu'on soit habille & exercé à detrancher bien net, comme on se peut accoustumer sur les corps des autres animaux, & sur celuy de l'homme mort. Quant au double danger qu'on allegue il n'y a aucun lieu: car touchant aux playes de la ioincture subiette à mortels accidens, on en dict, contant de celles qui sont à trois ou quatre doigts de la ioincture (& à meilleur droit) selon mon aduis. Car il y a plus de tendons qui s'insèrent plus haut ou plus bas de la ioincture, que sur la ioincture mesme: & quant aux ligamens qui la contiennent, la plus part ne sont fort sensibles. Mais soit plus douloureuse l'incision

sion à la ioincture, ce pendant qu'on trenche les liens, tendons, & nerfs, telle douleur est momentanée : dont ne peut nuire beaucoup. Et ne faut craindre la conuulsion, non plus que de l'incision, plus haute ou plus basse: car quād le nerf ou le tendon est coupé tout à trauers, il ne peut plus exciter tel accident, ainsi que Galen nous enseigne. Il faut adiouter que si on vouloit couper par dessus la ioincture, à cause que le Sphacele en est bien pres, les accidens seront tousiours pires à raison des vaisseaux, que si on coupe à la ioincture mesme. Car tant plus on tire vers le haut, tant plus sont trouuez plus grās les nerfs, veines & arteres. Quāt au recourir, pour cicatrifer fermement sur le lieu incisé, il n'y a faute de chair, qui puisse fournir matiere: car à l'endroiēt de la ioincture, il y a autant de chair qu'il faut pour recourir tout, veu qu'elle est plus gresse, que plus haut ou plus bas (i'entens qu'à celle du genoil, la rotule soit aussi emportée, qui respōd à l'olecranon du cubitus) & quand il y auroit moins de chair en proportion de sa grosseur, veu que les os y sont extuberans: ie dis qu'aussi y a moins de couuerture forte & espesse, qu'es autres endroits. Car les os (qui font le plus de monstre) ont leur couuercle naturel, sçauoir est l'epiphyse, de laquelle ne se perdra pour extoliation, que le cartilage qui l'encrouste. Or la chair qui se peut engendrer sur les parties incisées, couurira suffisamment

H

les autres parties spermatiques. Au contraire, quand on a scié les os, leurs cauites descouuertes, il faut practiquer vn bouchoir à la moëlle qui soit fort & espez, qui est le plus difficile de toute la cure. Car quât aux autres parties, elles sont aysément recouuertes.

Conclusion. I E M'ARRESTE volontiers à la sentence de Guidon, & mesme ayant approuué l'operation à la ioincture fort aysée, & sans danger. Car on coupe net tous les vaisseaux avec vn rasoir, qui faict beaucoup moins de douleur, que d'en scier le moindre: cōme on est contrainct quand on scie les os: car il y a des vaisseaux & nerfs si pres des os, & entre ceux qui sont doubles, qui endurent la scie au grand mal du patient. Outre ce la playe ne demeure si long temps à se recourir: d'autant que la moëlle ne verse pas des os, qui entretient en longueur la curation.

PROBLEME. III.

Est-il possible que la teste soit frappée d'un costé & rompue à l'opposite?

Affirmatiō. GVIDON nous aduertist, que quelques vns ont conceuë telle opinion des propos d'Auicenne au quatrième. Ce qu'on void aussi par experience: car és corps morts de coup à la teste, souuent on trouue la fracture à la partie opposite, ou le pus colligé, sans qu'il y aye fracture: d'autant que quelque veine y

*Traicté 3.
doct. 2. ch. 1.*

peut estre deschirée par le retentissement du coup, & telle playe est nommée Apechemata au 6. liu. de Paul A Eg. ch. 90. Le semblable aduiét es vaisseaux de verre, & à vn ais, qui heurtez d'un costé, rompent à l'opposite, d'autant que les deux lignes qui portent le ressentissement du coup iusques à vne extremité, à leur rencontre font telle violence, que le subiet en est rompu. Aussi Hipp. dict bien de vul. capit. que la cinquième partie des playes de la teste est, quand l'os de la teste est blecé & il se rompt en vn autre lieu.

*Soranus de
vulnerib.
capitis est au
theur de cec-
ste opinion,
qui propose
l'exemple des
vaisseaux
de verre.*

AY CONTRAIRE il faut remontrer ce que ledict Paul respond, la chose n'estre semblable des vaisseaux de verre vuides & du test plein de cerueau. Aussi l'usage des futures (enseigné de Galen 90. de vi. part) seroit nul, qui doiuent empescher que la fracture ne passe outre. Ce seroit bien pis, si venoit à l'opposite. Quant à ce que dict Hipp. il peut estre doublement entendu. En premier lieu, que le coup ne rompra la superieure lame qu'il a frappé, ains l'inferieure: & ainsi la fracture sera à l'opposite du coup. Secondemēt, la fracture pourra estre à costé de la playe: cōme quād on fend vn ais ou autre bois, souuēt il esclate pres du coin à fendre, & non contre le coin. Et c'est ce que veut Hipp. disant que l'os se rompt en vn autre lieu, & nō à l'opposite. Autant en escrit Celse li. 8. ch. 4. Quāt à ce qu'on trouue la partie opposite rompuë, il faut dire, comme Paul A Eg. que la teste à esté

Negation.

H ij

DES ARCBUSADES

frappée en deux ou plusieurs endroits: cōme
 sion tombe du coup, & qu'on heurte contre
 vne muraille. Car l'endroit frappé de l'enne-
 my, ou fortuitement ne sera qu'egratigné, ou
 playe en la peau charnuë: & l'opposite fra-
 cture, sans grād' offence de la peau, dont il se-
 ra mesprisé. Or ce secōd coup sera plus grād,
 par ce que la bricolle est de double rencon-
 tre: l'un du retentissement du premier: l'autre
 du coup à terre, ou contre vn mur, qui ne ce-
 de point, comme la teste a cédé au premier
 coup, dont il a esté moindre. Touchant le
 plus qu'on trouue à la partie opposite, c'est
 quelque-fois sans qu'il y aye fracture, ains
 seulement pour la ruption de quelques vei-
 nes: & le plus souuent pour le coucher du
 malade sur ce costé. Car communément le
 blecé se couche, non du costé de la playe (cō-
 me il deuroit faire) ains sur le contraire: & de
 la vient que le pus sy amasse en plus grande
 quantité.

*Affirma-
 tion.*

LA negatiue conclud pertinemment.

PROBLEME. IIII.

*Est-il vray qu'és playes de la teste sil y surviēt
 paralysie & conuulsion, la paralysie
 est du costé de la playe, & la
 conuulsion à l'opposite,
 & pourquoi?*

Negation.

GVIDON le recite du troisieme d'A-

uicenne, & Guillaume de Salicet le confirme: combien qu'il s'abuse quant au discours des nerfs: l'experience aussi le tesmoigne. Touchant à la raison: il est vray semblable que les humiditez decoulent de toutes parts à la blessure: dont s'en suit, que par grand'abondance d'humeur, son costé deuient paralytique: & à faute d'icelle humidité, l'opposite est conuuls.

AV CONTRAIRE la conuulsion est plus aisée du costé de la playe, veu que les humeurs y affluent, & font conuulsion de repletion, ou par mordication. Et l'experience le demonstre: car plus souuent est conuulse la partie du costé de la playe, que l'opposite.

Negation.

C'EST E question semble estre fondée sur ce que dict Hipp. de vuln. cap. qu'il ne faut toucher aux temples: car le spasme aduiet incontinent à ceux qui y sont incisez: & si la tample fenestre est incisée, le spasme aduiet à la dextre: & si au contraire la dextre a esté coupée, il y a distention de nerfs à la fenestre. Or il faut bien entendre ce propos: que comme l'escrit Hipp. il n'y a conuulsion ne paralyse. Car si le nerf ou muscle est coupé d'un costé, son opposite est en continuelle action, nō pas en conuulsion à parler proprement: car il fait son deuoir ordinaire. Et la partie blessée n'est paralytique, iacoit qu'elle n'ayemouement: car elle n'a plus l'instrument, qui en paralyse est tout imbibé, mol & lasche. Ainsi dirons nous, qu'es autres playes de la teste il

Conclusion.

H iij

DES ARCBVSADÉS

aduient torcement de bouche, qui est abusiuement dicte conuulsion. Car il n'y a que paralyfie du costé de la blesseure, à cause des humeurs superflus: & l'opposite qui se void retirée est en son action. Paul Aegin. a fort bien obserué ce poinct liu. 3. cha. 18. part. 5.

PROBLEME. V.

*Voyez Gui
don en l'an-
vid. Tr. 7.
doct. 1. ch. 5.
des medica-
mens mon-
dicatifs.* **Dont prouient que l'vnguent Egyptiac verdit
les tentes & plumaceaux, ayant seiour-
né dans vn Vlcere?**

EST-CE point d'autant que la sanie meslée avec l'vnguent le decuit & recrudit? Ainsi parlét les apoticaire du sucre cuit en syrop, qui se decuit si quelque aquosité le detrempe. Or l'egyptiac deuient rouge par la cuisson. Car premierement il est verd, puis en cuisant deuient tenné, & puis rouge. Donques fil se decuit par la mixtion des serofitez & du pus, en lieu tiede, il est raisonnable qu'il re-deuienne verd.

PROBLEME VI.

**Est-il bon de laisser dans vn Vlcere cauerneux
toute l'iniectiõ, ou quelque por-
tion d'icelle?**

Negation.

ON VSE volontiers d'iniectiõ pour mondifier vn vlcere profond ou cauerneux, quand les tentes ou plumaceaux n'y peuuent bien atteindre. Donques puis que c'est pour en oster les choses superflus & contre nature, qui empeschét la regeneration de chair,

il ne faut pas mesme qu'il y reste de l'iniection: car comme chose estrangere elle continueroit ledict empeschement: & entant qu'elle retiët les parois de l'ulcere eloignées l'une de l'autre, resiste aussi à la cōsolidation.

AV CONTRAIRE, si quelque portion *Affirmatiō* de l'iniection n'y reste, on n'auance pas beaucoup: car tout medicament, pōur actif qu'il soit, a besoing d'aucun seiour pour imprimer sa faculté. Et ne faut craindre le susdict empeschement: car comme la partie sçait rejeter ses excremens, ainsi peut bien repousser le corps du medicament, apres s'estre seruie de sa faculté. Quant à faire distance & eslongnement des parois, les tentes sont de mesme condition & plus fortes: qui toutes-fois n'empeschent l'agglutination. Car la chair mesme les repousse de peu à peu: ce qu'auisant le docte chirurgien les accourcit sagement de semblable mesure, &c.

L'AFFIRMATION est veritable, suy- *Conclusion* uant l'experiance confirmée par suffisantes raisons.

PROBLEME VII.

D'ou vient que pour la deperdition d'une portion de l'os, la cicatrice en reste necessairement caue?

EST CE d'autant que la chair (plus aisée à remettre que l'os) preoccupe le lieu vuide?

H iij

Mais il sy peut engendrer chose semblable à l'os, qui est nommée calle, au moyé duquel le vuide sera rempli : dont la chair qui s'engendrera dessus paruiendra à l'egal de l'autre : tellement que la cicatrice ne demeurera caue. Et quant à la preoccupation, elle n'a pas lieu, veu que celle mesme chair qui naist dās la cauité de l'os, deuient calle par endurcissement.

IL FAUT entendre que la vertu formatrice (qui est nommée Assimilatrice, apres la premiere conformation) œuure en cecy : & que sa condition porte de produire le semblable de son subiet. Dont il aduient que la chair engendre semblable chair, & en qualité & en quantité : c'est à dire aussi épesse & haute par dessus l'os, qui est son fondement. Or si ledict fondement est plus bas (comme il est necessairement, ou il y a perte d'une portion de l'os) la chair de nouveau engendrée sera plus basse : mesmement de ce que contre l'os elle se desseiche & referre, pour seruir comme d'un moyen entre le dur & le mol. De telle substance est le calle qui entretient les os rompus.

PROBLEME. VIII.

*Est il possible qu'aucun prenne la pisse-chau-
de par l'accointance d'une femme qui
soit bien nette de verolle?*

ON dict communément *nemo dat quod*

non habet. Si la femme est bien saine, l'homme ne peut prendre de son accointance la pisse chaude, qui est le messager & precursor de la verolle : autrement il s'enfueroit, que ce mal n'est contagieux, & peut auoir esté de tout temps en l'Europe. &c.

L'EXPERIENCE est au contraire de *Affirmatiō.* plusieurs, qui coup à coup reprennēt ce mal, nōobstant que les femmes auxquelles ils ont affaire, ne se ressentent d'aucun mal.

IL est bien possible qu'un homme aye *Conclusion.* les racines & semences de verolle, sans qu'il en reiecte & demonstre les accidens : car la force & bonté de nature y peut longuement resister : De sorte qu'il y aura quelque impressiō de mauuaise qualité au foye, sans que les humeurs en soient notablement corrompus. Vray est que par le seul eschauffement de cest homme avec vne femme bien saine, la pisse chaude se pourra esueiller & resusciter par fois, tant que le foye aura bonne resistāce : car les humeurs qui vont de luy aux parties honteuses, ia disposez à tel malefice, sont corrompus du seul eschauffement : & le foye tasche à reietter en s'espurgeāt vers ses emōctaires la portiō de l'humeur corrompue.

PROBLEME. IX.

Est il possible qu'aucun donne la pissechaude à d'autres, pour auoir eu accointance d'une femme apres luy, sans que ladicte femme, ou luy s'en ressentent ?

CELA est bien impossible : car s'il infecte la matrice de la femme, d'ôt les autres sont depuis infectez, il ne peut en estre exempt, ne la femme aussi.

Affirmation.

L'EXPERIENCE est au contraire, comme dessus. &c.

Conclusion.

ACE propos nous pouuons dire, que tel peut auoir la semēce fort corrompuë, qui ne sent la pisse chaude : & ayant affaire avec vne femme bien saine, il fallit tellement la matrice, que ceux qui le suiuent y prennent mal. Toutes-fois ladicte femme ne s'en ressentira aucunemēt, si elle a le corps de la matrice biē dense & peu eschauffé. Car pour ceste occasion les femmes resistent beaucoup plus que les hommes, à tout mal contagieux par l'acte venerien.

PROBLEME. X.

Vn ladre cōfirmé, peut-il engēdrer enfans sains, si la mere est bien saine ?

Negation.

QVIL ne puisse engendrer sinon des enfans ladres, il est prouué par experiēce de mille personnes : & de ce qu'on s'abstiēt de l'alliance & conionction de ceux qui sont naiz de parens ladres, par l'auis des plus sages. La raison le confirme, d'autāt que la principale matiere de quoy nous sommes faits, est la semence du pere, laquelle outre ce, a lieu d'architecte en la conformation, &c.

Affirmation.

POVR l'affirmatiue, est l'experiēce de quelques vns naiz de pere ladre, & confins en ladrerie publique, qui toutes-fois ont esté reco

gneuz pour sains, & cōme tels retirez dudit lieu : cōbien que, outre la semence corropuë du pere, ils eussent grāde occasion d'estre infects pour l'habitation & la frequētation des autres ladres en leur enfance, qui est tēdre & delicatte. Mais la raison demonstre que cela peut auenir si la mere est bien saine. Car il est possible que de sa bonne complexion & habitude, elle rabbate ou amortisse la maligne qualitē de la semence paternelle, tant par mixtiō de la siēne, que de son sang, duquel les deux semences prēnent accroissemēt, & l'enfant se nourrit plusieurs mois. Et depuis qu'il est né, par la bōne nourriture du lait de la mere, ou autre nourrice bien saine, & tout autre bon regime, il peut acquerir vne loūable cōditiō de santē. Ioint que la petite verolle, rougeolle, & semblables morbils expurgent en leur faison grande partie de ce qui reste de mauuaise qualitē. Ainsi voit on meint corps tref-mal habitué & du tout cacochime, transi, vlcéré, & plain de mille maux, restauré & cōme tout renouuellé, au moyen de quelque purgatiōs, & cōtinuation de bōne nourriture. Ainsi les plātes bien cultiuées & souuēt trāsplantées en bons terroirs perdēt leur qualitē sauuagine, amertume, acrimonie. &c. mesmemēt la venenosité, comme on dit, de la Persée trāsplātée en Egypte. Ainsi les cātharides, viperes, & autres venins sont corrigez & adoucis par mixtiōs propres, de sorte qu'ils ne peunētnuire, ains au cōtraire exercēt toutes loūa-

DES ARCBUSADES

bles operations au proufit du corps humain.

Les enfans d'un ladre confirmé, peuvent estre maintenüz en un estat, ou constitution neutre, tellement qu'ils ne parviendront pas mesmes à la disposition de ladrerie, pour en obtenir quelques signes equiuocques si la mere est bié saine, & la nourrice de mesme, & que ces enfans vsent tousiours de bon regime. Ce neâtmoins l'inclinatiō demeure, laquelle se pourra diminuer aux arrier' enfans, de ligne en ligne, iusques à se perdre & abolir du tout par successiō de temps, pourueu qu'ils rencontrēt tousiours de mesmes, & soiēt bien reiglez en leur viure : Car cōme les metaux qu'on laue & relaue fort curieusement perdent & la couleur & l'acrimonie naturelle: ainsi la dispositiō lepreuse, qui passe par diuers corps bien entretenus, perd sa force de peu à peu, & en fin s'esuanouit du tout. Mais au contraire par le desordre que feront ceux de la quatriēme & cinquiēme generatiō, telle inclination reuiura, & remettra au dessus la disposition qui n'estoit apparue à aucū des prochains parens. Ainsi le soulfre prend aisēmēt le feu d'une legiere occasion. Parquoy leur alliance est dangereuse : car le mortier sent fort fort long temps (sinō tousiours) les aulx.

PROBLEME. XI.

D'on vient que ceux ausquels on a couppe du tout un membre, cōme le bras, la main, la iambe, ou le pied, plaignent souuent de la

douleur qu'ils affirmēt sentir en diuers endroits de la partie qu'ils n'ont plus?

C'EST vne grand' merueille d'ouïr eſtrāgemēt plaindre de la douleur, qu'on ſent à vn doigt, ou à vn orteil, au talon, à la cheuille du pied, ou autre endroit diſtinctement nōmé, des parties qui ne ſont plus ioinctes au corps; & par conſequent n'y euſt aucune ſympathie ou cōmunication: veu meſmement que tels membres amputez n'ont plus de vie, ny de ſentiment: & pour en parler propremēt, ne ſont plus membres, ſinon par equiuocation, tout ainſi qu'un oeil de verre, vn nez d'argēt, vn bras de fer, vne jambe de bois. &c.

EST-CE point que le patiēt, plaināt toujours & regrettant le membre, qui luy a eſté amputé, reſue la deſſus, & cōme par alienatiō d'eſprit ſe diēt douloir es parties qu'il imagine, & luy ſont toujours en fantaſie: eſtant de vray la douleur en ce qui eſt reſté du membre: Car ſi le patiēt ne ſouffroit aucune douleur en ſon corps, il ne ſe plaindroit d'aucune partie ainſi diſtinctemēt: ou il ſe plaindroit ordinairement quand il penſe au membre retrenché: mais cela ne luy auient, que quand à l'endroit de l'amputation ſuruiuent quelque cauſe de douleur, comme froideur, ou grand chaleur, tenſiō, & ſemblables. Toutes-fois c'eſt grād cas, qu'on ne ſe plaind auſſi de l'endroit, qui à la verité ſouffre & ſouſtiēt la douleur. Et quant à l'imaginatiō fauce, elle

n'est proprement de resuerie, ou frenaisie : car le patient le cuide ainsi, ayant au reste le sens bon & entier.

Es r-c e point que l'esprit sensifiquie, discourât par les nerfs, represente le sentimēt des parties retranchées, ausquelles il fouloit influer & s'estēdre? Ores qu'il ny peut paruenir, il fait vne reflexion à l'endroit du retranchement: auquel estāt vrayement la douleur, ce neantmoins y est causé vn ressentimēt de mal aux parties qui fouloiēt estre: Ou bien la susdicte reflexiō, faict cōme en vn miroir, certaine representatiō des parties retrāchées: ausquelles par consequent est attribuée la douleur, qui n'est qu'au lieu ou se fait le rabbat. Adonc le sens cōmun (cētre des autres, & iuge cōmun ou superieur) se laisse abuser à tel faux sentimēt, auquel (sans vraye resuerie) s'accorde la forte & presque cōtinuelle imagination de la partie qu'on a perdu. Or que lon plaigne distinctemēt tantost le poulce, tantost le petit doigt, ou vn autre, & ores la plāte du pied, ou la cheuille, ou vn certain orteil, la cause peut estre de ce que pour lors on a vrayement la douleur au bout couppé des muscles, nerfs, tēdons ou ligamēs sensibles, qui fouloiēt paruenir & seruir à la particule, ou à l'ēdroit du mēbre que lon plaint. Et c'est d'autāt que telle extremité est plus descouuerte, ou plus delicate, & s'offence aisēmēt: les autres parts de l'amputation, estans quittes des causes de douleur. Touchant à l'esprit sensifiquie, il est vray que par son irradiation il peut illustrer les parties

qui sont à l'entour du nerf ou il fait son cours, voire qu'il ne peut estre bõnement enfermé en certain lieu, ains en vn momēt se verse par tout, & transpire d'un lieu à autre : si est-ce qu'il se cõtient & arreste plus volontiers & en grãd quantite dedãs les nerfs, ausquels il est approprié. Et cõme (par exemple) ceste portiõ d'esprit est affectée & dediée aux nerfs du poulce de la main droiçte, laquelle portiõ est tousiours entretenue del'influence des esprits, qui deriuēt du cerueau à tous les nerfs, à ce que l'esprit qu'ils ont implaré de nature, ne defaille, ains soit entretenu & cõme nourry: ainsi elle ne represente que l'idée & sentiment du poulce, qui a accoustumé de seruir. De la prouiēt que le patient se plaindra tout à vn coup de deux endroits en la main, ou au pied: d'autant que le nerf, ou le tendõ qui est retráché, auoit deux parties ou rameaux, desquels l'un alloit ça, & l'autre là, cõme on voit de plusieurs. Mais cõment se peut faire cela, q̃ outre ceste vaine opiniõ, & faux sentimēt de douleur en la partie qui n'est plus, à tout le moins on ne se plaigne pareillemēt de l'endroit qui à la vérité porte le mal? Est-ce à cause de la susdicte reflexiõ, qui fait sentir la partie où elle n'est pas? Ainsi par le miroir on se void où lon n'est point: & n'est possible que ce soit en deux endroits, l'un vray, & l'autre faux: de mesme auiet par la fauce opiniõ de douleur au mēbre amputé, laquelle ne dõne lieu au vray sentimēt de la partie offencée. F : N.



ISAGOGUE OV EPILOGVE
EN FORME D'APHORISMES,
contenant les points principaux
qu'on doit obseruer aux
Arbusades.

- 1 **L**'ARQVEBVSADÉ consiste principalement en extreme contusion, de laquelle la plus grand' part est cachée loin de la playe, mesmement sil y a des os rompus.
- 2 **L**A noirceur & liuidité, qui est entour la playe, n'est signe de venin, ains d'Ecchimoſe pour la contusion.
- 3 **L**A Sanie fuligineuse & noire es arcbusades, ne tesmoigne point de brulure, ne presage aucun danger : si n'est accompagnée de grande puanteur.
- 4 **L**A Gangrene suruient facilement à telles playes, tant pour l'abus des refrigeratifs, que pour le grand fracas.
- 5 **D**ES Arcbusades on ne peut faire certain iugement de guerison, non obstant que la playe se porte bien.
- 6 **L**ES plus belles playes sont bien souuent les plus dangereuses.
- 7 **L**A playe qui est plus descouuerte, ou qui

a ses orifices droicts & amples, est des plus as-
seurées, si le reste est pareil.

LA Gangrene pour la pluspart commen- 8
ce loing de la playe.

L'INFLATION du membre blecé est 9
toufiours suspecte, & tost ou tard dange-
reuse.

LA Fieure & les rigueurs qui surui- 10
nent sans cause manifeste ou externe, apres
loüable suppuration, sont mortelles.

MAL d'estomach, & defaillance de cœur 11
souuent reiterées, sont messages de mort.

LES vlcères d'arcbusade, qui sont dans 12
les grans muscles, biē pres des gros vaisseaux,
souuent apres lōg temps causent la mort, par
vne inflammation hepaticque, venant la sup-
puration.

IL est souuent loisible d'amputer vn mē- 13
bre auant qu'il soit sphacelé: & tout sphace-
le ne requiert l'amputation.

IL ne se faut oppiniastrer d'auoir à toute 14
force le boulet, ou autre chose estrangiere
dés le commencement: ains le plus souuent
conuient differer iusques à ce que l'inflam-
mation soit passée.

IL est toufiours meilleur d'amplifier l'vn 15
des orifices, mesmement s'il y a des os rom-
pus, ou que la playe penetre dans le corps.

SI la phlebotomie, ou la purgation doi- 16
uent estre ordonnées, soient ordonnées tout
au commencement.

TOU le plus grand soing du Medecin, 17

DES ARCBUSADES

curant l'arcbusade, soit de promptement sup-
purer, & conseruer la chaleur naturelle en
son temperament.

- 18 QV E les six choses non naturelles s'accor-
dent à desseicher, sans eschauffer ou refroidir
que bien à poinct.
- 19 L E plus contraire aux arcbusades est le
temps pluuieux & chaud, nommément le
vent de midy,
- 20 I L est trespernicieux d'extenüer les ble-
cez durant les premiers iours, quand le mal
doit auoir long trait.
- 21 I L faut tousiours diminuer les viures ius-
ques à la declination, & non pas estre con-
traint de les augmenter en l'estat.
- 22 C E V X qu'on saigne, ou qui ont fort sai-
gné de la playe, doiuent estre mieux nour-
ris, au plus pres de leur coustume.
- 23 O N ne doit iamais lasser de continuer
les reuulsions : mais sur tout au commence-
ment, & quand le mal accroist.
- 24 L'huile bouillant, le precipité, & le fort
Egiptiac mettent les arcbusades en bon train.
- 25 L'vnguent de bol, & les autres repellents
ou refrenatifs emplastiques, sont icy fort sus-
pects: si ce n'est pour quelque grand haimor-
rhagie, ou autre defluxion chaude.
- 26 A l'arcbusade suffit vn repellent ou refre-
natif, quin'aye point de corps.
- 27 L E Cataplasme d'Arnoglossa, est des plus
propres applicables, où il y a inflation.
- 28 L A Curation du Carboncle peut estre

TROISIEME PARTIE. 68

accomodée pour la pluspart à l'arbusade.

LE meilleur de tous les digestifs est le 29
Basilicon.

DES meilleurs deterfifs sont le miel rosat, 30
& la therebinthine.

LE Seton où il conuient, doit estre con- 31
tinué, iusques à la loüable deterfion.

ES temps que la playe ne reiette gueres 32
d'excremés, il suffist de la descourir vne fois
le iour.

FIN.

Imprimé à Paris par Fleury Preuost, pour
Pierre l'Huillier marchand, Libraire iuré
en l'vniuersité de Paris, le der-
nier iour de Feburier,
l'an 1570.

*



I ij